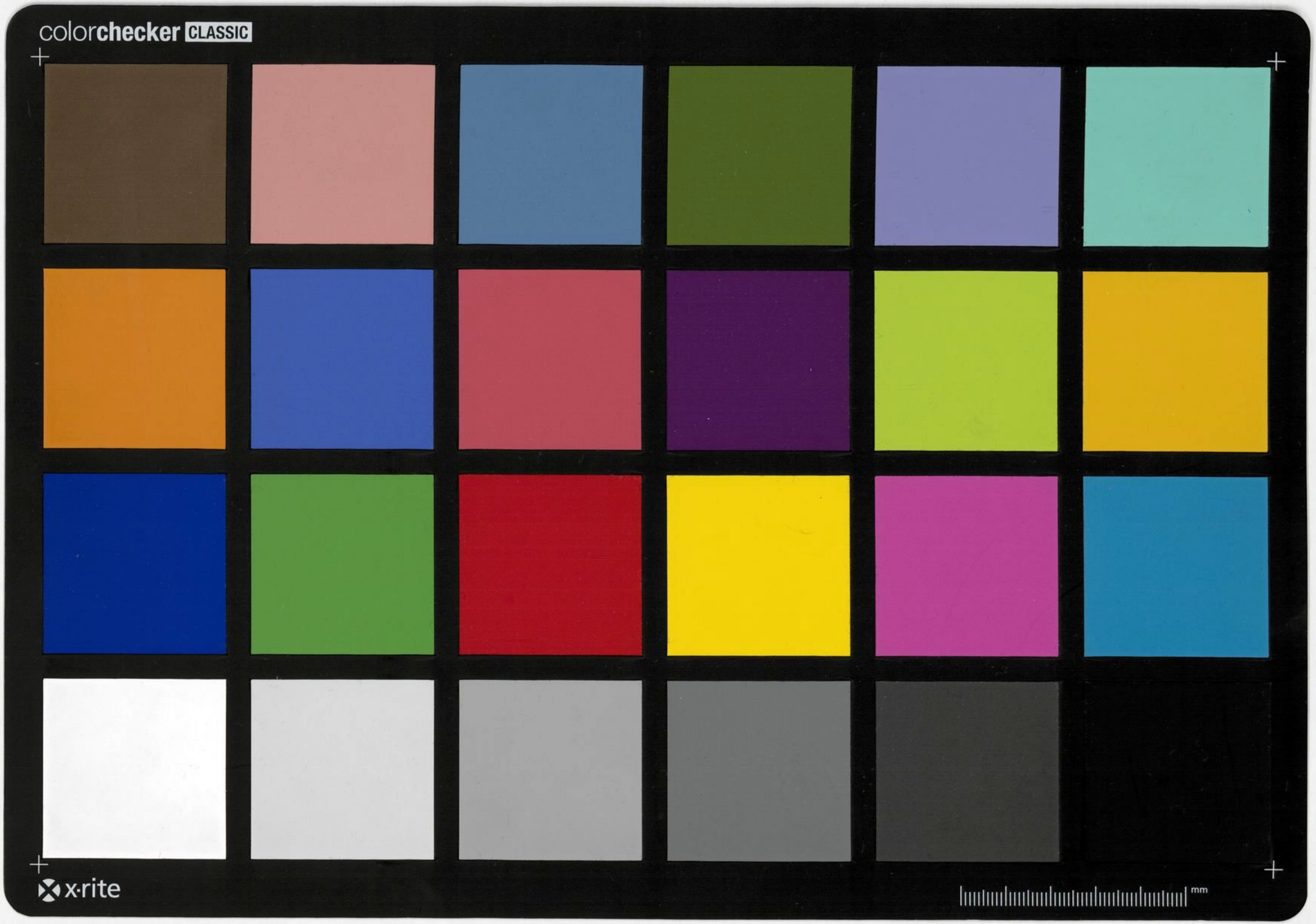
colorchecker CLASSIC
x·rite
mm

Memoires

Du Pere Jean baptiste Labat missionnaire apostolique de l'ordre des freres prescheurs aux isles françoises de l'amerique

Seconde Partie

2876.
3449
BIBLIOTHEQUE MAZARINE

+ 1

Chapitre premier

Mort du superieur general des missions. Des caraïbes, de leurs manieres, armes, vestemens batimens. &c.

Ce que i'ay escrit du ~~cacao, et du chocolat et tac~~ tabac ma fait perdre de vue mon sujet, il faut y revenir apres une si longue digression, et reprendre la suitte de mon Iournal.

1694

Le jeudy quatrieme novembre ie me rendis au fond St. Jacques, ou tous nos peres se trouverent aussy, a l'exception de celuy qui estoit curé au moüillage, qui estoit demeuré pour avoir soin de la paroisse. le pere cabasson superieur de nostre mission de la martinique y estoit, il nous fit part de la mort du R pere caumols nostre superieur general, qui estoit decedé a l'isle St. thomas, ou il estoit allé, apres avoir

Mort du Superi=eur gñal des missions

fait sa visite en l'isle de Ste. croix, et y avoir estably pour superieur le p. dumay, pour trouver un embarquement pour St. domingue. il fut surpris du mal de siam, qui l'emporta en cinq iours, par bonheur il avoit avec luy le pere Loyer, qui le confessa, et luy donna l'extreme onction.

BIBLIOTHEQUE MAZARINE

Vanbel directeur de la compagnie de dannemarcq

Mr. Vanbel directeur de la compagnie de dannemarcq, chez qui il estoit logé, luy rendit tous les services qu'on pouvoit attendre, du plus honneste et du plus obligeant de tous les hommes. quoique Mr. Vanbel aussy bien que tous les habitans de St. thomas fussent protestans, on doit leur rendre cette iustice qu'il y a peu de gens plus charitables et qui reçoivent mieux qu'eux les Etrangers de quelque pais, et de quelque religion qu'ils puissent estre. Le ministre Lutherien, et le calviniste qui estoit francois

visiterent notre Superieur avec beaucoup
d'assiduité, et quand il fut ~~malade~~ mort, il y eut
entre eux de la dispute pour le lieu de sa
sepulture. chaque religion pretendoit —
1694 l'avoir dans son cimetiere. Le gouverneur
donna enfin un temperament qui fut de
le mettre dans la lisiere qui separe les
deux cimetieres. L'enterrement se fit
aux depens du public, tout ce qu'il y
avoit de gens de distinction dans l'isle
y assisterent, Les ministres accompag=
=nerent le pere Loyer, et le lutherien
qui selon la coutume fit l'oraison —
funebre, s'etendit beaucoup sur la charité
des missionnaires, qui traversent les
mers, et s'exposent a tant de dangers
pour conduire les ames qui ~~leurs~~ leur sont
commises, et pour en acquerir d'autres
a Jesus christ. on mit sur la fosse une
grande pierre, sur laquelle on fit graver
une croix avec l'Epitaphe du defunt.
Comme le pere caumels n'avoit point —
nommé de successeur, en cas de mort, —
nos missions se trouverent sans chef;
naturellement cette charge estoit devolue
au Superieur particulier de la mission
de la guadeloupe, comme estant la —
mission la plus ancienne, et qui a fondé
toutes les autres; mais le pere vidal, qui
estoit superieur de cette mission, se trouva
sans patentes et seulement par interim,
ce qui ne suffisoit pas, pour authoriser sa
pretention; d'ailleurs il n'estoit que cinq
religieux a la guadeloupe, et nous estions
douze ~~dix~~ a la martinique; de sorte qu'ayant posé
toutes choses

toutes choses, nous resolumes de reconnoitre le
pere cabasson pour superieur general de toutes
nos missions, en attendant que le general de
l'ordre, qui seul a le droit de le nommer, y
eut pourveu. Nous donnames part aux missions
missions de la guadeloupe, de Ste croix, et
de St domingue de ce que nous avions fait
afin qu'ils s'y conformassent, ce qu'ils
firent de bonne grace. L'intendant a qui nous
apprismes ce que nostre election, nous
temoigna combien il approuvoit nostre choix,
et nous promit son assistance en cas que
quelqu'un voulut s'eloigner sous quelque
pretexte, de l'obeissance du nouveau
superieur; mais il n'en fut pas besoin. Le
pere cabasson confirma les superieurs des
autres missions dans leurs postes jusqu'a
l'arrivée d'un superieur general, nommé
par le general de l'ordre. Depuis ce temps
la, le general a declaré que le superieur
de la mission de la martinique, et en cas
de mort le plus ancien de cette mesme
mission seroit reconnu pour vicaire gnal
de toutes les missions, et vice prefet
apostolique en cas que le superieur
gnal vint a mourir, sans avoir declaré
par escrit un superieur gnal a sa place.
Le vandredy 5e nous fismes un service
solemnel pour le repos de l'ame de nostre
superieur general. le sucesseur que nous luy
avions donné, nous pria de faire la mesme
chose dans nos paroisses. Je voulois m'en
retourner ches moy apres disner, mais il
me retint pour assister a l'audition
des comptes de nostre sindic, et pour regler
quelques autres affaires temporelles.

1694

les missionnaires de la martinique elisent un superieur general

BIBLIOTHEQUE MAZARINE

Un de nos negres nommé Bastien, me pria
de prendre avec moy un de ses enfans nommé
Jeannot, qui estoit agé de neuf a dix ans;
quoique cet enfant ne me dust causer que de la
dépense, il me pria de si bonne grace, que je
le demanday au pere superieur et au sindic
qui me l'accorderent aussitost.
Le pere Breton se chargea d'une ~~entre~~ espece
d'animal. c'estoit un petit cheval de race
espagnolle, qui avoit esté bon quand il n'avoit
que huit ou dix ans; mais il y en avoit
bien autant que ce temps la estoit passé.
outre cet age qui le rendoit tres respectable,
il avoit eu un accident qui luy avoit fait
tomber les dents de dessus et de dessous;
de sorte qu'il ne pouvoit paistre, a moins
que l'herbe ne fut assés longue, pour qu'il
la pust entortiller avec la langue, comme
font les boeufs, les vaches, et les cavalles.
malgré cela il estoit rond comme une boule
si vif, et si fort, qu'il franchissoit toutes
les barrieres pour aller manger les jeunes
cannes, ~~ou les~~ le mil et les herbages
qui estoient dans les jardins; et quand ce
secours luy manquoit, # il ne pouvoit se
soutenir. Le pere Breton sçavoit bien qu'il
estoit vieux, mais il ne sçavoit pas
l'accident des dents, et ne s'avisa pas d'y
regarder. il en eut envie et il pressa le
sindic de luy vendre, celuy cy feignit
de ne vouloir pas s'en deffaire sous divers
pretextes, qui animerent si bien le pere
Breton qu'il luy en offrit une partie de sa
pension c'est adire trois mil livres de sucre
ou trente escus; il fallut encore prier beaucoup
le sindic pour se contenter de cette somme
quoique dans le fond il eut voulu en estre

ou celuy des jeunes de sucre, et les gros sirops

dobavassé.

nous partismes le samedy apres disné. le pere caballon vint coucher chéz moy, il y passa tous le dimanche, et le lundy je fus le conduire jusqu'à la basse pointe. nous trouvames le pere breton desolé de l'echappe de son cheval Edento qui n'avoit pas mangé depuis qu'il estoit sorty du fond S.t Jacques. nous luy

1694

conseillames d'achepter des vaches, ou des chevres pour avoir dequoy luy faire de la bouillie, et nous l'avertimes charitablement de regarder tousjours aux dents des chevaux quand il en achepteroit, n'estant permis de se dispenser de cette precaution que quand on en recoit en present. nostre superieur s'en retourna au mouillage et j'eus la complaisance d'aller avec le pere breton au fond S.t Jacques pour obliger le sindic a reprendre son cheval j'en vins about a la fin mais ce ne fut pas sans peine et encore il fallut que le pere breton luy laissa mille livres de sucre, pour les cannes qu'il mangeoit pour se remettre de la diette qu'il avoit gardé pendant pres de trois jours.

ce fut dans le mesme temps, que je trouvay le pauvre guillaume massonnier que j'avois

guillaume massonnier sa fortune et sa reconnoisance

amené avec moy de paris jusqu'à la rochelle, malade d'une assez grosse ~~fievre~~ fievre, qui luy estoit causée par le chagrin qu'il avoit de son estat, et par des ulceres que les chiques luy avoint fait aux pieds. j'obtins de nostre superieur la permission de le faire porter chéz moy, ou le changement d'air, et le soin que j'en feois prendre le pouvoint remettre sur pied. je l'y garday cinq ou six mois

pendant lesquels il recouvra sa santé, et s'agis
avec tant d'adresse, et plaidé si bien sa cause
dans vne assemblée de nos peres, qu'on luy
donna le reste du temps qu'il nous devoit servir.
1694 Je le mis ensuitte chez mon voisin Mr. du Roy
qui luy donna quatre cent francs pour comander
les negres. il apprit a faire du sucre blanc,
et au bout de deux années il entra au service
d'un habitant nommé marchand, qui avoit
vne sucrerie de l'autre costé de la grande
riviere, ou il gagnoit douze cent ~~francs~~
francs par an avec la moitié des coups
de vie: et dieu a tellement beny son
travail que quand je suis party des isles
il avoit plus de vingt cinq mil ~~quarante~~ francs de
bien en billets et en argent comptant.
Je puis dire avec verité que j'ay commencé
sa fortune, mais je dois aussy adjouter,
qu'il en a eu toute la reconnaisance possible,
puisque l'ayant tombé malade ~~a la~~
~~fin~~ a la fin de 1698, il me vint trouver
et m'apporta trois cent escus, qui faisoit
la moitié de ce qu'il avoit pour lors,
d'argent comptant me priant avec de grandes instances
de les employer a mes besoins, et de
disposer du reste, ce qu'il a reiteré
plusieurs fois, et mesme depuis que je
suis retourné en Europe, il m'a escrit
et offert ce qu'il avoit plus d'vne fois.
On peut croire que n'ayant jamais eu
besoin de ce secours, je n'ay pas abusé de
sa bonne volonté, et n'ay jamais touché a son
argent, mais je ne luy en ay pas moins
d'obligation. nous vivons dans vn siecle
ou l'on voit peu d'exemples d'vne semblable
reconnoisance.

reconnoissance. Je l'ay rapporté icy pour luy
rendre la Justice que je luy dois, et pour
exciter les autres a l'imiter.
1694 Le Lundy 15 novembre mr. michel m'envoya
avertir qu'il y avoit des caraibes chez luy.
depuis dix mois que j'estois a la martinique
je n'avois pu contenter la curiosité que
j'avois de voir ces personages; et quoiqu'il
en vienne assez souvent au mouillage je
ne m'y estois jamais rencontré, quand il en
estoit venu. J'y allay aussitost et pris tout
le temps de satisfaire mon envie.
ils estoient quarantesix personnes dans les
deux batimens qui les avoient apportés
caraibes Sauvages natu=rels des isles
hommes, femmes et enfans. La taille des
hommes est pour l'ordinaire un peu au
dessus de la mediocre. ils sont tous bien
faits et bien proportionnés, les traits du
visage assez agreables, il n'y a que
le front qui paroit un peu extraordinaire
figure de leurs testes et la raison
parcequ'il est fort plat et comme enfoncé
ils ne naissent point ~~pa~~ comme cela, mais
ils forcent la teste de l'enfant a prendre
cette figure, en mettant dessus le front
de l'enfant nouveau né, une petite
planche, liée fortement derriere la
teste, qu'ils y laissent jusqu'a ce que le
front ait pris sa consistence, et qu'il
demeure applaty de maniere que sans
hausser ~~les yeux~~ la teste, ils voyent
presque perpendiculairement au dessus
d'eux. ils ont tous les yeux noirs, et
assez petits, mais la figure ou la
disposition de leur front les fait
paroitre d'une grosseur fort raisonnable.
Tous ceux qui estoient dans ces deux

1694 deux batimens Jeunes et vieux avoient les dents
fort belles, blanches et bien rangées. Ils ont
tous les cheveux noirs, plats, longs et
luisants: a l'egard de la couleur de leur corps
naturelle, mais pour le lustre, c'est
l'effet de l'huille de carapat, dont ils ne
manquent jamais de se les frotter tous
les matins. pour leur teint il est
difficile d'en juger, car ils se peignent
tous les jours avec du Roucou détrempé
dans l'huille de carapat, qui les fait
ressembler a des escrevisses cuittes. cette
couleur leur sert d'habillement. outre

ils sont peints de rouge et pourquoy

l'agrément qu'elle leur donne, du moins
selon qu'ils en jugent, elle conserve leur
peau contre ~~les~~ l'ardeurs du soleil, qui
la feroit crevasser, et les deffend des
piqueures des moustiques et de ces
maringoins qui les desoleroient sans
cette precaution, parceque ces insectes
ont une extreme antipathie pour l'odeur de cette
couleur. Lorsqu'ils vont a la guerre
en festin, ou en visite, leurs femmes
ont soin de leur faire des moustaches
et plusieurs rayes noires sur le visage
et partout le corps, avec du jus de
pommes de genipa. ces marques durent
neuf jours apres quoy elles s'effacent
et il faut recommencer a broder leur
Justaucorps. J'en vis quelques uns qui
estoient chamarrés de cette maniere. ~~Rien~~
Rien a mon sens n'est plus desagreable,
et rien au leur n'est plus galant et mieux
entendu. telle est la diversité des gousts.

~~Ceitte es~~ tous les hommes n'auoint qu'vne petite corde autour des reins qui leur sert a porter vn couteau flamand tout nud qu'ils passent

1694 entre cette corde et leur cuisse. elle leur sert encore a soutenir vne bande de toille de cinq a six pouces de large, qui couure en partie leur nudité, et qui pend comme par negligence iusqu'a terre. les enfans masles de dix et douze ans n'auoint rien autre chose sur le corps que cette petite corde pour soutenir leur couteau, qu'ils ont plus souuent a la main que la ceinture aussi bien que les hommes. Leur Phisionomie paroit melancolique, ils sont bonnes gens;

Leur humeur — mais il faut se garder de les offenser; car ils sont fort vindicatifs, et Iuvrognes a l'exces. les femmes sont plus petites que les hommes, assez bien faittes et grasses. elles ont leur

Taille des femmes et leur ajustement — cheueux noirs, le tour du visage rond, la bouche petite, les dents fort blanches, l'air plus gay, plus ouuert, et plus riant que les hommes; auec tout cela elles sont fort reseruées, et fort modestes; elles sont peintes de rouge comme les hommes, mais simplement et sans moustaches, vn lignes noires, leurs cheueux sont attachés auec vn cordon derriere la teste. leur nudité est

camisa ce que c'est — couuerte d'vn morceau de toille de cotton ouuragé et brodé auec de petits grains de rassade de differents couleurs, garny par le bas d'vne petite frange de rassade de deux a trois pouces de hauteur. ce camisa, c'est ainsy qu'on appelle cette couuerture, a huit a neuf pouces de long, sur quatre a cinq pouces de hauteur, non compris la hauteur de la frange, il y a a chaque bout

vne petite corde de cotton, qui le tient lié sur les reins. La plus part des femmes de ces caraibes avoient autour du col, plusieurs colliers de rassade de differentes couleurs
1694 et grosseurs qui leur pendoient sur le sein, et des braceletz de mesme espece, a cinq ou six rangs aux poignetz, et audessus des coudes, avec des pierres bleues, ou des rassades enfilée qui leur servent de pendans d'oreilles. Les petitz enfans de l'vn et de l'autre sexe, depuis ceux qui sont a la
ou dix — mamelle iusqu'a sept ~~ou huit~~ ans, ont des braceletz, et vne ceinture de grosse rassade autour des reins.

chaussure particuliere des femmes — Ce que les femmes ont de particulier, et de plus que les hommes, est vne espece de brodequin de cotton, qui leur prend vn peu au dessus de la cheville du pied, et d'environ cinq pouces de hauteur. Dés ~~que les~~ qu'elles filles ont atteint l'aage de dix ans ou environ, car les caraibes ne sont pas fort exactes dans la supputation de leurs années; on leur donne le camisa, car iusque la elles n'avoient porté qu'vne ceinture de rassade; et leur mere, ou quelque vne de leurs parentes leur fait les brodequins aux iambes, elles ne les ostent iamais non pas mesme quand elles meurent, ils sont travaillés sur le lieu ou ils doivent toujours ~~demeurer~~ rester, leur epaisseur les fait demeurer de bout ~~ils~~ ils sont si serrés qu'ils ne peuvent ny monter, ny
par cette contrainte — descendre. et comme dans cet aage leurs iambes n'ont pas encore toute leur grosseur, quand elles viennent a croistre avec les années ~~les iambes~~ elles se trouvent si serrées, que le molet ~~de leurs iambes~~ devient beaucoup plus gros et plus dur

et plus dur quil n'auroit esté naturellement.
les extremitéz de ce brodequin ont vn rebord
d'enuiron vn ~~pouce~~ deux pouces de large par en bas,
et du double par en haut, assez fort pour
1694 se tenir droit par luy mesme, comme le
bord d'vne assiette. il faut quelles
conseruent cette chaussure toute leur vie
et quelles l'emportent auec elles en terre
je croy pourtant que quand les brodequins
viennent a s'vser apres vn nombre
d'années, elles en font d'autres, mais excepté
ce cas la, elles ne les quittent point, et
mesme elles ne le pourroient pas faire
quand elles le voudroient, tant ils sont
trauailléz iustes sur la iambe.
quand les filles ont ces deux pieces
d'ajustemens, c'est a dire le camisa, et
les brodequins, elles ne viuent plus
auec les garsons, auec la mesme familiarité
qu'auparauant; elles sont retirées auec
leurs meres, et ne s'en eloignent point. il
est rare qu'vne fille demeure iusqu'a
cet aage, sans estre retenue par quelque
Degréz dans lesquels les caraibes se marient garson, qui la regarde dez qu'il a
declaré sa volonté, comme sa femme
future, en attendant quelle soit en aage
de la deuenir reellement. Parmy eux
les parens ont droit de prendre leurs
parentes, sans quelles puissent leur
refuser. tres souuent ils les retiennent
dez l'aage de quatre ou cinq ans. Leur
coutume n'est pas, qu'vn frere epouse
sa soeur, ny vne mere son enfant.
mais pour tous les autres degréz, et pour
la pluralité des femmes, ils ont vne

permission si generalle, est estendue;
que tres souvent le mesme homme, prend a
trois ou quatre soeurs, qui seront ses
cousines germaines, ou ses nieces, ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~. Ils pretendent qu'ayant esté
elevées ensemble elles s'aymeront
davantage, vivront avec plus d'intelligence,
se secoureront mieux les unes les
autres; et ce qui est plus avantageux
pour luy elles le serviront mieux. car
en ce point nos sauvages sont bien plus
raisonables que le reste des hommes,
ils regardent leurs femmes comme leurs
servantes, et quelque amitié qu'ils
puissent avoir pour elles; elle ne va
jamais jusqu'à les dispenser du service
qu'elles sont obligées de leur rendre,
et du respect, qui le doit accompagner.
il est inouy qu'une femme mange avec
son mary, ny mesme en sa presence.
Les armes de ces messieurs consistent
en leurs arcs, leurs flesches, leur boutou
et le couteau, qu'ils ont a la ceinture,
et le plus souvent a la main. ils sont
ravis quand ils peuvent avoir un fusil;
mais quelque bon qu'il puisse estre, ils
trouvent bientost le moyen de le rendre
inutille, soit en le faisant crever
en y mettant trop de poudre, soit en
perdant les vis, ou quelque autre
piece; parcequ'estant fort melancoliques,
et fort desoeuvrés, ils passent les journées
entieres, a le demonter et remonter, et
comme il arrive souvent qu'ils oublient la
situation des pieces, ou qu'ils en perdent
quelqu'une

Pour les femmes 1694

Empire des hommes sur les femmes

quelque vne, ils iettent le fusil, sans s'en mettre plus en peine, ny s'en chagriner, car ce sont les plus indifferentes creatures qui soint sorties des mains de dieu.

Armes des Sauuages

Les arcs dont ils se seruent ont six a sept pieds de longueur. les deux bouts sont rondes de neuf a dix lignes de diametre auec deux hoches pour arester la corde. la grosseur s'augmente egallement de ces deux bouts en venant vers le milieu qui est oualle en dehors, et plat en dedans, c'est a dire du costé ou est la corde. le milieu de l'arc a vn pouce et demy de diametre. ils les font pour l'ordinaire de bois vert, ou de bois de lettre, dont la couleur est brune meslée de quelques ondes d'vn rouge brun ce bois est pesant, compact et fort roide, ils le trauaillent fort proprement, particulierement depuis que le commerce auec les Europeens leur a procuré des instrumens de fer, bien meilleurs et plus commodes, que ceux de pierre, ou de caillous tranchans dont ils se seruoint autrefois. La corde est tandue tout le long de l'arc, qui est droit, sans aucune courbure, elle est attachée aux hoches des deux bouts, sans estre ny trop roide, ny trop lasche. Elle est de pitte, ou de carates de deux lignes ou enuiron de diametre

Leurs flechès sont faittes de l'extremité ou tige que les roseaux poussent tous les ans quand ils veulent fleurir. elles ont enuiron trois pieds et demy de long

1694

y composé la pointe qui y est entée et
fortement liée avec du fil de cotton. cette
pointe est de bois vert de six a sept
pouces de long. sa grosseur egalle celle
du roseau, a l'endroit ou elle y est entée
apres quoy elle diminue insensiblement
jusqu'au bout qui est assés pointu; elle
est toute remplie de hoches qui sont,
des ardillons fort proprement travaillés
et compassés de maniere quils n'empeschent
point du tout la flesche d'entrer dans le
corps contre lequel elle est decochée; mais
qui empeschent qu'elle n'en puisse sortir
qu'en elargissant considerablement la
playe, ou en poussant la flesche vers
la partie opposée, pour la retirer par
une nouvelle blessure. quoique ce bois
soit tres dur de luy mesme, Les indiens
en augmentent encore la dureté en le
mettant au feu, c'est adire dans leur
cendres rouges, pour consommer peu
a peu le reste de l'humidité qui y
seroit restée, et resserrer ainsy ses
pores. Le reste du roseau‡ est tout
uny; il y a seulement au bout une
petite hoche, affin d'empescher qu'elle
ne glisse, ou n'echape de la corde quand
on la tire. quelque fois ils les ornent ~~les~~
~~[illegible]~~ avec des plumes de perroquet
refendues et colée a six pouces du
bout mais cela est tres rare. il l'est
encore plus de trouver leurs flesches sans
estre empoisonnées. quoique j'aye dit cy
dessus comment ils le font, je le repeteray
icy pour la commodité du Lecteur. Ils

font une sorte

‡ ou de la flesche

BIBLIOTHEQUE MAZARINE

1694

maniere d'em=poisoner leur flesches

pour une fente dans l'ecorce du Macholinier ou ils mettent le bout de leurs flesches, et les y laissent jusqu'à ce qu'elles soient imbibée du lait epais, visqueux et empoisonné de ce mauvais arbre. apres qu'elles sont sechées ils les enveloppent dans une feuille de cachibou, ou dans une gaisne de palmiste pour s'en servir dans l'occasion.

flesches de differentes façons

Les flesches dont les Indiens se servent pour la chasse des gros oiseaux comme sont les perroquets, les ramiers, les perdrix, les manfolis qui est un oiseau de proye, les crabiers et autres, n'ont point d'ardillons et ne sont pas empoisonnées. celles qui servent pour les petits oiseaux, ont au bout un bouton de cotton, comme on en met au bout des fleurets, qui les tue sans les percer, et sans que leur sang se repande, et puisse gater leurs plumes. celles qu'ils employent pour tirer le poisson dans les rivieres, ou dans les endroits de la mer, ou il n'y a que quatre a cinq pieds d'eau, n'ont qu'un ardillon, mais assez long, avec une petite corde qui est attachée vers le bout opposé a la pointe, cette corde est assez longue et est ~~attachée~~ jointe a un morceau de bois leger. dès que le poisson se sent percé il s'enfuit, mais le bois leger qui vient toujours sur l'eau fait connoitre le lieu ou il est, et le caraibe se mettant a la nage le prend, et suivant la corde, il se rend maitre du poisson.

BIBLIOTHEQUE MAZARINE

Bouton Espece de massue

Le bouton est une espece de massue, d'environ trois pieds et demy de long, plate, Epaisse dans toute sa longueur de deux pouces, excepté a la poignée, ou son epaisseur est

1694

vn peu moindre, elle est large de ~~quatre~~ deux pouces
a la poignée, et de quatre a l'autre extremité,
d'vn bois extremement dur, pesant, et a viues
arestes. ils ~~le~~ grauent ~~de~~ plusieurs moresques
sur les costés les plus larges, et remplissent
les hachures de differentes couleurs. Il n'y a
point de coup de bouton qui ne casse vn bras
ou vne iambe, ou qui ne fende la teste en
deux parties car ils se seruent de cette
arme auec beaucoup de force et d'adresse.
Il ne faut pas oublier de dire que quand ils
se battent auec les flesches, ils ont soin de
faire deux taillades auec le couteau a
l'endroit ou le roseau est enté a la pointe,
affin que quand la pointe est entrée dans le
corps, le reste de la flesche s'en separe et
tombe de luy mesme a terre et qu'ainsy la
partie empoisonnée demeure plus longtemps
dans la playe; ~~et cause plus~~ de la difficulté
qu'il y a la retirer, ou a la faire passer par le
costé opposé. souuent mesme on a bien de la
peine a la trouuer.
quoiqu'ils ayent toujours leur couteau a la main,
il est rare qu'ils s'en frapent, a moins qu'ils ne
soient yures. dans ces momens ils sont dangereux,
car s'ils se souuiennent d'auoir receu quelque
iniure d'vn autre qui sera present, et qui
fera la debauche auec eux, vn d'eux se
leuera, et viendra galament par derriere
luy fendre la teste d'vn coup de bouton, ou
luy donner quelque coup de couteau. S'il
tue son ennemy, et que le mort n'ait point de
parens pour le vanger, c'est vne affaire finie.
mais s'il a des parens, ou s'il n'a esté que
blessé, et qu'il guerisse, celuy qui a fait le
coup doit changer de domicille, s'il veut
s'exempter d'en

s'exempter d'en avoir autant; car ils ne scavent ce que c'est de pardonner, ou de se reconcilier et personne d'entre eux ne songe a s'entremettre pour cela.

Les Enfans ont des arcz, et des boutons propor=tionnés a leur taille et a leur force, ils s'exercent de bonne heure a tirer, et y reussissent si parfaitement; que dans leur plus tendre jeunesse, ils estissent aux petits oyseaux, sans presque iamais manquer leur coup.

Les coliers, les braceletz, le camisa, et les brodequins sont les ajustemens des femmes; les hommes ont leurs lenvez, ce sont leurs caracolis, et leurs plumes

Le caracoli est tout ensemble le nom de la chose, et celuy du metail dont elle est formée.

cavacolis ce que c'est

Ce metail vient de la terre ferme. c'est un melange d'argent, de cuivre et d'or. et comme les indiens de la terre ferme ont ces metaux tres purs, le melange qui en resulte, est si parfait, que iamais la couleur ne se ternit, quelque longtemps qu'il demeure dans la mer, ou dans la terre.

Les orfevres francois et anglois qui sont aux isles, ont fait quantité d'experiences pour imiter ce metail. ceux qui en ont approché le plus pres, ont gardé cette proportion dans leur alliage. sur six parties d'argent, ils ont mis trois parties de cuivre rouge purifié, et une d'or. on fait des bagues de ce metail qui sont belles; mais on n'a pu encore arriver a la beauté de celuy des caraibes, qui parait comme d'argent surdoré legerement, qui a quelque chose d'eclatant com̃e s'il estoit un peu enflammé.

Figure des cavacolis

Les cavacolis sont faits tous des croissants de grandeur differente selon le lieu ou ils doivent servir. Les caraibes en portent pour l'ordinaire un a chaque oreille, dont la longueur d'une corne a l'autre est d'environ deux pouces et demy, une petite chaisnette avec un crochet le tient attaché a l'oreille. au deffaut de chaisnettes, car tous n'en ont pas, on les attache avec un fil de cotton qui passe par un trou, qui est au milieu de l'echancrure. son epaisseur est environ toute celle d'une piece de quinze sols. Ils en portent un autre de la mesme grandeur attaché a l'entredeux des narines qui leur bat sur la bouche. le dessous de la levre inferieure est encore percé, et sert a porter un quatrieme cavacoli, qui est un tiers plus grand que les deux precedens, et qui tombe a moitié sous le menton. Enfin ils en ont un cinquieme qui a six a sept pouces de large, qui est enchassé dans une petite planche de bois noir, ceintrée comme le metail en croissant, qui leur tombe sur la poitrine, estant attaché avec une petite cordes autour du col. Je laisse a penser quelle beauté ce grand nombre de cavacolis donne a la teste d'un homme; et s'il ne ressemble pas plustost a un mulet orné de ses plaques qu'a un chevalier du croissant. Lorsquils ne portent point leurs cavacollis, il ne manquent iamais de remplir les trous quils ont aux oreilles, au néz et a la levre avec de petits batons pour les empescher de se fermer. ils ressemblent pour lors aux cochons, a qui on met des broches pour les empescher de

1694 19

emperesse de fouiller la terre. quelque fois ils portent des pierres vertes, aux trous des oreilles et de la levre. et quand ils n'y ont ny pierre, ny batons, ny cavacolis, ils y mettent de longues plumes de perroquet ou d'aras, rouges, bleues, ou jaunes, qui leur font des moustaches de dix ou douze pouces de long de chaque costé au dessus et au dessous de la bouche sans compter ce quils ont aux oreilles ce qui leur donne la plus plaisante figure du monde.

J'ay veu de leurs enfans qui avoint quantité de plumes de differentes couleurs dans leurs cheveux, elles y estoint liée d'une maniere qui les y tenoit toutes droittes: cet ajustement tout naturel, et tout simple quil estoit, ne laissoit pas de me plaire beaucoup.

Ils sçavent presque tous, et particulierement ceux de la dominique, assez de mauvais françois pour se faire entendre, et pour comprendre ce qu'on leur dit. il y en avoit

[margin: Caraibe baptisé a paris, et ensuitte apostat]

un dans cette troupe qui parloit françois fort correctement, c'estoit un homme d'environ cinquante ans. j'entray en conversation avec luy, et je sceus quil avoit esté enlevé par nos peres, qui l'avoint conduit a paris ou il avoit esté baptisé, et tres bien instruit, il sçavoit lire et escrire: mais il avoit quitté la religion chrestienne des qu'on l'avoit ramené a la dominique qui estoit son païs, ou on esperoit quil aideroit a nos missionnaires, qui y demeuroint, a convertir ses compatriotes

1694 Je ne manquay pas de luy faire des reproches de son apostasie, a quoy il me repondit que s'il fut né de parens chrestiens, ou qu'il fut tousjours demeuré en france, il auroit vescu en chrestien; mais qu'estant retourné en son pais, il n'avoit pu se resoudre a ne pas vivre comme les autres, et a se faire mocquer, et mepriser de tous ses parens. Je luy offris de l'establir a la martinique, et de luy faire donner de la terre pour luy, et pour sa famille. mais je connus que je parlois a un sourd, et que le libertinage, ou il vivoit, joint a l'indifference naturelle que les caraibes ont pour la religion, l'avoit rendu incapable de penser a son salut.

humeur des caraibes Il n'y a que trois choses dans lesquels on ne remarque point que les caraibes soient indifferens. c'est dans ce qui regarde leurs femmes, ils en sont jaloux, qu'ils les tuent sur le moindre soupçon. ils sont vindicatifs, et sur cet article il n'y a gueres de gens au monde plus vifs, et plus actifs a chercher les occasions de se vanger, quand ils ont esté offensés. et en troisieme lieu, ils ont une passion extreme pour l'eau de vie, et pour les autres liqueurs fortes. ils donnent tout ce qu'ils ont pour en avoir, et en boire jusqu'a l'exces. hors de ces trois points tout le reste du monde n'est pas capable de les emouvoir.

tout ce qu'on a fait jusqu'a present pour les instruire, et leur faire embrasser la religion a esté inutille. nostre ordre y a entretenu pendant un grand nombre d'années des missionnaires, qui ont appris leur langue, qui vivoient avec eux, et qui cherchoient avec soin les moyens et les occasions de les gagner a dieu

mais sans aucun

1694.

les missionnaires se sont employez inutillement a leur conversion

mais sans aucun fruit. le pere Raymond Breton de la province de St. Louis y a demeuré plus de vingt cinq ans, sans avoir pu faire autre chose, que de baptiser quelques enfans qui estoient a l'article de la mort, ou des malades qu'on estoit moralement seurs de voir mourir dans peu de momens. Un homme de qualité et fort riche, c'estoit mr. de chateau du bois c'estoit estably a la guadeloupe exprés pour travailler a leur ~~la~~ conversion, et particulierement de ceux de la dominique qui sont nos voisins il en retenoit toujours chez luy, un bon nombre, qu'il instruisoit, et faisoit instruire avec tout le soin et toute la charité possible. cependant il est mort dans ces pieux exercices, sans avoir eu la consolation, d'avoir fait un bon chrestien quoiqu'il en ait fait baptiser plusieurs, ~~et~~ qu'il avoit parfaitement bien instruits, et sur la foy desquels il sembloit qu'on pouvoit compter seurement, ils ne se sont souvenus des obligations de leur baptesme et de la qualité de chretien qu'autant de temps qu'ils ont demeuré dans sa maison, et sont retournez a leur vomissement, des qu'il les ont remis le pied dans leur isle.

Un Ecclesiastique fort pieux nommé mr. Varinglen a demeuré plusieurs années a la dominique, et y a travaillé aussy inutillement que ceux qui l'ont precedé. il a enfin esté obligé de se retirer a la martinique, ou je l'ay laissé en 1705 ausmonier de madame la marquise d'angennes.

Mission des Jesuites chez les caraibes de l'isle St vincent

Il n'y a plus que les Jesuites qui ont une espece de mission chez les caraibes de l'isle de St. vincent, c'est la pieté du Roy qui les y entretient. Il est a souhaiter quils soient

1694 plus heureux que les autres missionnaires dans la suitte; car iusqu'a present, ils ont eu le mesme sort que les autres, et mesme ils estoient dans l'ocupation de s.t vincent, et ne paroissent pas encore determinés ~~a faire~~ sur le choix d'vn autre establissement quand j'ay quitté les isles.

Je voyois que les deux batimens qui avoient apporté ces 47 caraibes estoient des pirogues; mais ma curiosité m'ayant fait descendre au bord de la mer, je vis que je m'estois trompé: et qu'il y en avoit vn, qui ne ressembloit point ~~du tout~~ a vne pirogue. ils avoient tiré ~~leurs~~ les ~~batimens~~ a terre sans quoy ils n'auroient pas esté en seureté contre l'impetuosité des vagues qui sont extraordinaires sur cette coste et surtout a l'endroit ou ils avoient debarqué. Je remarquay qu'vn de ces deux batimens estoit bien plus grand que l'autre, et fait d'vne autre maniere. J'en demanday le nom, on m'apprit qu'on l'appelloit bacassas. l'autre estoit vne pirogue. Je les mesuray tous deux, la pirogue avoit vingt neuf pieds

Pirogues et bacassas batimens des sauuages. leur description

Delong

et quatre pieds et demy de large dans son milieu. elle finissoit en pointe par ses deux bouts, qui estoient plus elevés que le milieu d'environ deux pieds. il y avoit neuf planches ou bancs, qui paroissoient avoir esté fendues, et dolées, et non pas seiées. derriere chaque banc, et a environ quinze poucs de distance, et plus haut que le banc il y avoit des batons gros comme le bras dont les bouts estoient fichés dans les costés de la pirogue; ils servoient a soutenir les costés de la pirogue, dans la mesme distance et a appuyer ceux qui sont assis sur les bancs.

Le bord de la

1694 Le bord de la pirogue estoit percé de plusieurs trous de tarières, avec des cordes de maho qui attachoient le bagage qui y estoit resté. car la plus grande partie estoit à terre sous une voute de la falaise, où ils avoient tendu leurs hamacs à des pieux fichés en terre et appuyés contre l'entrée de la voute.

Le bacassa avoit quarante deux pieds de de long, et près de sept pieds de large dans son milieu, l'avant estoit fait à peu près comme celuy d'une pirogue. mais l'arrière estoit coupé en poupe, il y avoit une teste de marmouset en relief très mal faitte, mais bien barbouillée de noir, de blanc, et de rouge, avec un bras d'homme boucanné c'est à dire séché à petit feu, et à la fumée qui estoit attaché à costé du marmouset. ils me l'offrirent fort civilement, en me disant que c'estoit le bras d'un anglois, qu'ils avoient tué depuis peu en une descente qu'ils avoient fait à la barbade, où ils avoient massacré six personnes, et enlevé une femme et deux petits enfans. Je les remerciay encore plus civillement du present qu'ils me vouloient faire, et je leur recommanday de ne point faire de mal aux prisonniers, ils me le promirent, et Je sceus bien les termes qu'ils convinrent de me les apporter si je voulois leur donner beaucoup d'eau de vie. nous demeurasmes d'accord, mais ils oublièrent leur promesse. J'ay sceu depuis qu'une de nos barques passant à la dominique les avoit rachepté moyennant quatre barils d'eau de vie, et un fusil, et les avoit porté

1694

ala martinique, d'ou on les avoit envoyé chez eux

Le bacassas et la pirogue estoient de bois d'acajou c'est une espece de cedre dont je parleray dans un autre endroit, ils estoient tout d'une piece, travailliés fort proprement, et fort uniment. les bords du bacassas avoient un Ennage, c'est adire une augmentation, ou exhaussement fait avec des planches dolées de mesme bois, d'environ quinze pouces de hauteur, ce qui augmentoit beaucoup la grandeur de ce batiment. ny l'un ny l'autre n'avoient point de gouvernail attaché. Le caraibe qui est a l'arriere, gouverne avec une pagalle, qui est plus grande d'un tiers que celles dont on se sert pour nager, car on ne dit point aux isles ramer ny voguer, quand on se sert de pagalle.

pagalle Espece de rames

La pagalle est faitte comme une pelle de four, longue de cinq a six pieds, dont le manche qui est rond occupe les deux tiers ou les trois quarts, et la pelle le reste elle a depuis six jusqu'a huit pouces de large, sur un pouce et demy d'epaisseur dans son milieu, diminuant jusqu'a six lignes dans les bords. Les caraibes embellissent leurs pagayes de deux raynures ou rainures qui partent du manche, et semblent en marquer la continuation jusqu'au bout de la pelle qu'ils echancrent en maniere de croissant. ils mettent ~~aussi~~ assez souvent au bout du manche une petite ~~[illegible]~~ traverse de cinq a six pouces de long, comme une bequille, ou ils appuyent la paulme de la main en nageant. car on ne sert pas de ces

pagayes la

Maniere de ramer

pagaïes, comme des rames ou des avirons qui sont attachés ou soutenus au bord du batiment, dans lequel ceux qui rament regardent l'arriere ou la poupe, au lieu que dans les pirogues canots ou bacassas ceux qui nagent, estant assis, regardent l'avant ou la proue. ceux qui sont a la droite ou a stribord du batiment empoignent le manche de la pagaïe, environ a un pied et demy de la pelle, avec la main droite, et mettent la paulme de la main gauche sur le bout du manche. ils plient le corps en avant en plongeant la pagaïe dans l'eau, et la retirent en arriere, en se redressant; de maniere qu'ils poussent l'eau fort violament derriere eux, et font avancer le batiment avec beaucoup de vitesse. on concoit assés que ceux qui sont a la gauche ou a bas bord tiennent la pagaïe de la main gauche, et appuyent la droite sur l'extremité du manche. quelque estroit que soit un canot ou une pirogue, pourveu que sa largeur aille a trois pieds, deux hommes peuvent s'asseoir sur le mesme banc, et nager ce qu'ils ne pourroint pas faire s'ils avoint des rames ou des avirons dont le manche demande beaucoup plus de place pour le mouvoir. ainsy on peut mettre un plus grand nombre de pagaïeur dans un canot, et faire bien plus de diligence. il est vray que cette maniere de nager est plus fatigante. car si on considere la rame ou l'aviron comme un levier, il faut dire en mesme temps que son point fixe, ou le centre de son mouvement est l'endroit du bord du batiment ou elle est

attachée

attachée ou arrestée, qui soulage par consequent
celuy qui la fait agir: aulieu que la pagaÿe
n'apoint d'autre point fixe, ny d'autre
centre de mouvement que la main qui la
tient proche la palle, et quelle recoit tout
son mouvement et toute sa force de
l'impression de la main qui la tient par le
bout, d'où il s'ensuit que l'agent ne recoit
aucun soulagement, et quil est obligé
d'employer beaucoup plus de force, et
travailler beaucoup plus en nageant avec
vne pagaÿe, qu'en ramant avec vn aviron.
mais il me semble que cet inconvenient
est sufisament balancé par ce que je viens
de dire qu'on peut doubler et tripler le
nombre des nageurs, et qu'on fait par ce
moyen beaucoup plus de diligence. aquoy
il faut adjouster que ceux qui sont dans
vn canot a pagaÿe, ne sentent point ce
mouvement importun par sauter, et par elancemens
qu'on sent quand il y a des avirons,
et qu'on n'entend point le bruit que le
frotement des avirons fait necessairement
sur le bordage. ce dernier point est d'une
plus grande consequence qu'on ne se
l'imagine peutestre pas. nos corsaires
qui sont appris des caraibes, s'en servent
aussy bien qu'eux pour entrer la nuit dans
des portes, ou dans des endroits, ou ils
veulent faire des descentes, ou la reussitte
depend de la surprise quils feront a leurs
ennemis, dont les sentinelles ne pouvant
voir acause de l'obscurité de la nuit,
pouroint entendre le bruit des avirons
si on ramoit, au lieu qu'on les surprend
en nageant avec des pagaÿes, qu'on peut
plonger dans

avantages quil y a, a se servir des pagaÿes

plongée dans l'eau, et les retirer aussy doucement que l'on veut, et sans faire le moindre bruit.
J'ay dit que la pagaille de celuy qui gouverne estoit d'un tiers plus grande, que celles dont on se sert pour nager. on n'aura pas d'espine d'en concevoir la raison si on se souvient que j'ay dit que l'arrière de ces pirogues estoit toujours beaucoup plus haut que le milieu; et si on considere que celuy qui gouverne devant voir par dessus les testes de tous ceux qui sont dans la pirogue, pour la conduire au lieu qu'il s'est proposé, il doit avoir son siege beaucoup plus haut que les autres, et par consequent une pagaille plus longue pour pouvoir la plonger assez avant dans l'eau pour imprimer a la pirogue le mouvement necessaire. mais cela ne suffit pas, il faut encore sçavoir que le plus souvent celuy qui gouverne est debout, et le plus qu'il peut sur l'arrière. ~~il~~ La situation et la hauteur de la pirogue demandent donc une pagaille bien plus longue que les autres. celuy qui gouverne tient sa pagaille a costé du bord plongée dans l'eau, la pelle parallelle au costé de la pirogue opposé au point ou il la veut conduire; il est vray qu'il travaille bien plus, qu'il ne feroit en tenant la barre d'un gouvernail, mais si son travail est plus rude; il faut avouer qu'il a bien plus d'effet, sur tout quand il faut doubler une pointe sur laquelle le vent et la mer poussent le
batiment

1694 28

batiment: ou quon est obligé de virer avec precipitation, ou pour parer quelque roche quon n'avoit pas apperceu, ou pour quelque autre cas imprevu. il est certain quavec un gouvernail, on ne peut donner quun seul mouvement au batiment, et quon ne peut pas le redoubler sans rompre l'erre ou le cours que le batiment avoit commencé de prendre; au lieu quon peut retirer la pagaye autant de fois quon veut, la replonger de mesme, et imprimer ainsy plusieurs fois de suitte le mesme mouvement; ce qui l'augmente si considerablement quon peut faire tourner une pirogue autour d'un point, avec autant de vitesse, quon fait tourner un cheval autour d'un piquet.

Les pirogues des caraibes ont ordinairt. deux mats et deux voiles quarrées. les bacassas ont trois mats, et assés souvent ils mettent de petits huniers; ce qui a fait que quelque fois on a esté trompé, et quon a donné l'alarme et fait prendre les armes, pour avoir veu une dizaine de ces bacassas avec leurs huniers, le sr de st aubin capitaine du quartier de ste marie

cydt

estoit fameux pour une pareille meprise, il vit au point du jour une assés grande quantité de pirogues, et de bacassas, l'air embrumé, et la petitesse de ces batimens luy fit croire quil estoit fort loin, quoiquils fussent pres que aterre, il les prit pour une armée navalle ennemie qui

ennemie qui venoit attaquer la martinique,
il envoya en diligence en donner avis au
gouverneur, et cependant il fit tirer
l'alarme, elle se repandit par toute l'isle
on prit les armes, chaque compagnie
se rendit a son lieu d'assemblée, et
n'attendoit que les ordres pour marcher
quand le soleil ayant dissipé la brume,
fit voir une vingtaine de piroques et de
bacassas qui rangoint la coste, sans
songer a nous, et sans estre en estat de
nous faire du mal.
Lorsque les caraibes se mettent en mer
pour quelque expedition de guerre; ils
ne conduisent avec eux qu'une ou deux
femmes par batiment pour faire la
cassave, et pour leur rocouer. mais
quand ils font des voiages de plaisir
ou de commerce, ils menent leurs femmes
et leurs enfans, et outre leurs armes
qu'ils n'oublient iamais non plus que
leurs lits ou hamacs, ils portent avec
eux tous les ustencilles de leur menage
qui consistent en des grages, de ces
couleuvres, des hebichets, des platines,
des canaris des couis, des calebasses
des coyembouc j'ay parlé cy devant
de toutes ces choses aussy bien que de
leurs armes, et de leurs ajustements
c'est a dire leur caracolis, leurs rassades
et autres bagatelles. il me reste a parler
de leurs lits, qu'ils appellent hamacs.
hamac est une piece de grosse toille
de cotton de six pieds ou environ de long
sur douze a quatorze pieds de large
dont chaque bout est partagé en cinquante, ou

1694

description des hamacs ou lits des indiens

cinquante cinq parties, et enfilée dans de
petites cordes, qu'on appelle rabans qui sont de
cotton, et plus communement de pitte, bien
filées et bien torses, qui ont chacune deux pieds
et demy a trois pieds de long. toutes ces
petites cordes d'un bout s'unissent ensemble
pour faire une boucle, ou l'on passe une
plus grosse corde, qui sert a attacher l'amac
par chaque bout, et supporter la personne qui
est dedans. tous leurs hamacs sont rougis
non seulement parceque se mettant dedans
ayant le corps tout rocoué, ils le peignent
de la mesme couleur dont ils sont couverts,
mais ils les peignent encor de cette couleur
avant de s'en servir, et y dessignent des
moresques et des compartimens de couleur
noire, tres ~~justes~~ jolis, et tres agreables, et aussy
bien proportionnés que s'ils s'estoient servies
du compas et des regles de la geometrie.
ce sont cependant des ouvrages de femme
un caraibe seroit deshonoré pour jamais,
s'il avoit filé du cotton, ou fait et peint
un hamac. ils laissent ces sortes d'ouvrages
a leurs femmes, qui y employent un temps
considerable, et beaucoup de peine, a cause
de la largeur de la toille, qui les oblige
a estre deux personnes pour la travailler,
et ~~comme~~ d'ailleurs ils n'ont point de mestier. de sorte
que quand ils ont estandu les fils de la trame
sur deux batons, et qu'ils ont ainsy
determiné la longueur et la largeur qu'elles
veulent donner au hamac, elles sont obligées
de passer leur pelottes de fil dessus et
dessous tous les fils de la trame l'un apres
l'autre, et de battre dessus avec une espece
de couteau de bois dur et pesant pour faire
entrer tous

BIBLIOTHEQUE MAZARINE

1694

entrer tous les fils dans leur place, et rendre le travail bien uni. Il est certain que leur hamacs faits de cette façon, sont bien plus forts, plus unis, s'étendent bien mieux et durent bien d'avantage que ceux que les françois, et les anglois travaillent sur le métier, qui estant toujours de quatre pièces n'obéissent jamais si bien, parceque leur coutures sont toujours plus roides que le reste de la toille, ce qui ne peut manquer de causer de l'incommodité a celuy qui y est couché.

La manière d'attacher un hamac, ou pour parler en américquain de le tendre, est d'éloigner ses deux extrémités l'une de l'autre, en sorte que l'hamac avec ses cordages fasse un demy cercle dont la distance d'un bout a l'autre soit le diamètre. on l'élève

Manière de se coucher dans # un hamac

de terre de manière a s'y pouvoir asseoir comme sur une chaise un peu haute. quand on s'y met, il faut observer de mettre une de ses mains en arrière pour l'ouvrir, de crainte que s'asseyant dessus quand il est tout plissé, on ne fasse la culbutte, ce qui arrive assés souvent a ceux qui ne sont pas accoutumés a ces sortes de lits; mais qui s'y font aisément aux dépens de quelques meurtrissures aux bras, aux épaules, et aux fesses.

Il ne faut pas s'y étendre tout de son long en sorte que la teste, et les pieds soient sur une ligne qui suive la longueur du ~~lit~~ hamac. cette posture seroit incommode, et les reins en souffriroient. mais il faut se coucher diagonallement de manière que les pieds soient a un des coins, et la teste au coin opposé

opposé, pour lors* le corps est posé presque
aussy vniment qu'il seroit sur vn matelas:
et on peut se ~~[illegible]~~ remuer a son aise
s'estandre autant qu'on veut, et se couvrir
de la moitié du #hamac. lorsqu'on veut se
tourner d'vn costé sur l'autre il faut
d'abord mettre les pieds a l'autre coin
du #hamac, et en se tournant le corps, on
se trouve sur l'autre diagonale
La commodité de ces sortes de lits est
qu'on les peut porter partout avec soy*
deux taquets de bois, ou deux crampons
de fer suffisent pour les tendre. on y dort plus
au frais, on n'a besoin ny de couvertures
ny de linceuls, ny d'oreillers, ils n'embaras
= sent point vne chambre, parcequ'on les peut
lever, et les plier des qu'on n'en a plus
besoin. on est exempt des puces, et des
punaises, et le peu d'espace qu'ils
tiennent en rend le transport facile.
Je m'estonne qu'on ne s'en serve pas dans
les armées, ou ils embarasseroient beaucoup
moins, et seroient plus faciles a porter.
il ne faudroit que deux piquets arresté
fortement en terre, auxquels on attacheroit
l'hamac, on passeroit sur le sommet des
deux piquets vne corde, ou vne gaule
pour soustenir vne toille cirée ou vn bon
coutis qui serviroit de tente. on porteroit
aisement dans vne ~~petite~~ valise l'hamac
la tente et les cordages, et on seroit plus
asseuré d'estre bien logé et bien couché
que quand il faut tant de chevaux, de
mulets, et de charettes pour transporter
tout ce qu'on a ~~de~~ besoin. #

pour vne tente et pour vn lit

~~Je croy que pour achever l'inventaire~~ de ce
meubles des

meubles des caraibes, je n'ay plus qu'a dire un mot de leurs paniers, de leurs catolis, et de leurs matatous.

Matatou espece de table des caraibes

Le matatou est une espece de corbeille quarrée sans couvercle, dont la grandeur est differente selon le goust et l'usage qu'on en veut faire. le fond est plat et uni; les bords ont trois a quatre pouces de haut. les coings sont soutenus sur quatre petits batons peints et ouvragés a leur maniere, qui excedent de trois a quatre pouces la hauteur des bords qui sont proprement terminés en boule, ou coupés a pans. ces pieds sont enfoncés dans les angles, et ils ont six a huit pouces de longueur au dessous du fond affin de l'elever de terre de la mesme hauteur. le fond et les costés sont travaillés de telle maniere, qu'on peut remplir d'eau le matatou, sans craindre qu'elle s'ecoule, quoi qu'il ne soit fait que de roseaux

Le Matatou leur sert de table. ordinairement ils en mettent deux, devant celuy ou ceux qui mangent, un sert pour mettre la cassave qu'ils font tous les jours, et souvent autant de fois qu'ils veulent manger. ils marquent en cela qu'ils ont plus d'esprit que les françois; car elle est bien meilleure quand elle sort de dessus la platine, que quand elle est seche et froide. Ils mettent sur l'autre la viande le poisson, ou les crabes, avec un coui plein de pimentade, c'est a dire de suc de magnoc qu'ils ont fait bouillir, et dans lequel ils ont ecrasé quantité de piment, avec du jus de citron. c'est leur saulce favorite et universelle pour toutes sorts de viandes et de poissons, et ils la font si forte, qu'il n'y a qu'eux qui s'en puissent servir.

Catoli ou hotte des caraibes

Le catoli est une hotte dont les femmes se servent pour apporter au carbet le magnoc, leur bananes, les patates, le poisson, et les autres choses quelles vont chercher dehors. Il y en a de deux sortes, les unes sont a jour, les autres sont a plein. elles nont point de dessus, leur fond est plat, le reste a la figure d'une piramide de plusieurs costés, elles sont fort legeres, fort propres, et fort enjolivées les roseaux dont elles sont faittes sont peints de differentes couleurs, et mis en oeuvre et en compartimens tout a jour fort bien entendus. celles qui sont travaillées a plein sont si ~~[illegible]~~ serrées

+ Sans quil en sorte une goute

qu'on les peut remplir d'eau +. on les attache sur les Epaules comme en Europe avec deux galons de cotton large de deux pouces, et assés epais. cet instrument est tellement a l'usage des femmes qu'on regarderoit un caraibe comme un infame s'il l'avoit porté: de maniere que si dans un tres pressant besoin un homme est obligé de porter ce qui est dedans, il laissera le catoli et aymera mieux faire plusieurs voiages pour porter ce quil contenoit, que de le porter en un seul dans le catoli

paniers caraibes

Les corbeilles dont se servent les caraibes quon appelle paniers caraibes, ont la longueur double de leur largeur, ils en font depuis trois pieds de long, et dix huit pouces de large, jusqu'à huit ou dix pouces de long sur une largeur proportionnée; la hauteur depend du caprice, ou de

lusage auquel

1694 l'usage auquel on le destine. ordinairement elle n'excede pas huit a neuf pouces. le fond est plat et tout uny, et les costés tous droits et perpendiculaires. le dessus du panier est de la mesme figure que le dessous, qu'il enchasse tres iuste, et si vivement qu'on ne peut pas plus; il a enfin mains de hauteur que le dessous. c'est dans ces paniers grands et petits qu'ils renferment tous leurs meubles et leur ajustement apres quoy ils les attachent contre le bord de la pirogue, affin qu'il ne se perde rien lorsqu'elle vient a tourner, ce qui arrive assés souvent.

Ils se servent de latanier, ou de roseaux pour faire leurs paniers, leurs couleuvres, et autres meubles. Je feray une autre fois la description de la plante, ou espece d'arbre qu'on appelle latanier. Je croy qu'il suffit pour le present de dire qu'ils partagent la coste du latanier en plusieurs parties dans toute sa longueur et qu'apres avoir graté le dedans avec un couteau, pour en oster une moëlle blanche qu'elle renferme, ils reduisent ces longueurs selon le besoin qu'ils en ont, et leurs laissent seulement deux ou trois lignes de largeur. Les roseaux qu'ils employent sont de mesme espece que ceux que nous avons en Europe. On les coupe quand ils sont encore verds, et avant qu'ils ayent fleury, parceque pour lors ils sont plus tendres, et plus liants. Ils les fendent d'abord en huit parties dans toute leur longueur. ils les gratent par dessus, iusqu'a ce qu'ils ayent entierement effacé les vestiges des noeuds qui y sont de distance en distance. apres quoy ils les gratent par dessous, ou dedans pour en oster

Matiere des paniers et autres meubles des caraibes

toute la pulpe ou mouelle qui est blanche et assez ferme, et les reduire a l'epaisseur
~~[illegible]~~
Dimension des trois feuilles de papier ~~[illegible]~~ apres cela ils leur donnent la largeur qu'ils veulent. ceux qu'ils destinent pour distinguer les compartimens ont pour l'ordinaire quatre lignes de largeur, et ceux dont les compartimens sont composez ont deux et demy a trois lignes. quand les roseaux sont polis, ils sont blancs ou tout au plus d'un jaune fort clair, ils leur donnent differentes couleurs pour diversifier leur ouvrage, qu'ils entremeslent fort proprement, et avec beaucoup de justesse.

Maniere de faire leur paniers apres qu'ils ont determiné la longeur, et la largeur du panier, ils tressent leurs roseaux ou quarrement ou en compartimens d'une maniere fort serrée, et quand ils ont fait le dessous du panier, et sa doublure qui est de mesme matiere, ils ajustent entre deux, des feuilles de cachibou ou de balisier amorties au feu, ou au soleil d'une facon si propre et si unie, que l'eau qu'on met dans le panier ne peut pas s'ecouler, ils couvrent les bords avec un roseau ou un morceau de ~~[illegible]~~ latanier plus large et l'arrestent d'espace en espace avec des filets de pite teints en couleur parfaitement bien filez et tors. le dessus se fait de la mesme maniere que le dessous, dans lequel il entre et l'emboitte si juste qu'il ne peut rien passer entre deux, excepté l'eau quand on y plonge le panier tout

1694 le panier tout entier. mais quelque pluye quil face, ou quelque quantité deau qui tombe dessus, on est seur que ce qui est dedans ne peut estre gasté. ces paniers leurs servent de coffres et d'armoires. Les françois et les autres Europeens s'en servent aussy bien que les caraibes, parcequ'ils sont fort propres, et fort legers. quand on va d'un lieu en un autre, on met dans un panier les hardes dont on croit avoir besoin pour changer, et lorsqu'on est arrivé, un negre le porte sur la teste, et cor il est fort leger, il n'en est pas beaucoup chargé, n'ayant que le poids des hardes qui ne peut pas estre fort grand.

Ce sont les hommes qui font les paniers et les autres ouvrages de cette sorte, et ils en font non seulement pour leur usage, mais encore pour vendre, et pour se procurer les choses dont ils ont besoin, comme sont des couteaux, des haches, de la rassade de la toille et autres choses, et sur tout de l'eau de vie

+ qui est — Sur quoy il y a une remarque a faire,+ qu'ils entreprendront de longs viages pour une bagatelle, cor pour achepter un couteau pour lequel ils donneroint tout ce qu'ils ont apporté de marchandise, dont il n'en donneroint pas la moindre partie, si au lieu de ce couteau, on leur presentoit une boutique entiere d'autre clinquallerie.

Ils apportent fort souvent des perroquets des lezards, des volailles, des cochons et sur tout des crabes en quantité.

La maniere dont ils prennent les perroquets

1694

~~Mani~~ artifice des caraibes pour prendre leur perroquets

est trop ingenieuse pour ne la pas mettre icy.
quand ils veulent avoir de ces oiseaux, ils
observent sur le soir les arbres ou il s'en perche
le plus grand nombre, et quand la nuit est
venue, ils portent aux environs de l'arbre
des charbons allumés sur lesquels ils
mettent de la gomme, avec du piment
verd. cela fait une fumée epaisse qui
etourdit de telle sorte ces pauvres oyseaux
quils tombent a terre comme s'ils estoient
ivres, ou demy morts; ils les prennent, leurs
lient les pieds, et les aisles, et les font
revenir, en leur jettant de l'eau sur la teste.
quand les arbres sont trop hauts pour que la
fumée y puisse arriver, ils accomodent
des courts aubouts de quelques roseaux des
plus grands quils peuvent trouver, ou
ils mettent du feu de la gomme et du
piment, ils les approchent des oiseaux, et
les enivrent encore plus facilement.

Maniere d'apprivoiser les perroquets

Lorsquils les veulent apprivoiser, et les rendre
traitables, ils les laissent jeusner quelque
temps, et puis ils leurs donnent a manger
~~et~~ s'ils ~~les~~ mordent, ou ~~se rendent~~ quils se
montrent trop revesches, ils leurs soufflent
la fumée du tabac au bec, ce qui les
etourdit de telle maniere, quils semblent
quils oublient leur naturel sauvage, et
peu a peu, ils s'accoutument a voir les
hommes, a s'en laisser toucher, et deviennent
tout a fait privés. ils leurs apprennent
mesme a parler. Ils prennent les Lezards
de la maniere que j'ay escrit cy devant,
mais comme ils n'en mangent point, et quils
en ont une aversion extreme, ils nous les
apportent pour les traitter. a L'egard
des arabes —

des arabes blanches et violettes, d'en parleray dans vn autre endroit.
On ~~[illegible]~~ peut croire qu'estant nouuellement venu d'Europe, et voyant pour la premiere fois tous ces meubles indiens, Je ne manquois pas d'enuie d'en achepter, affin d'en envoyer a mes amis en france. Je souhaittois sur toutes choses vn lit ou hamac caraibe, et vne garniture de caracolis.
Je priay mr. michel d'en faire le marché s'il estoit possible, mais il me dit qu'il estoit trop tard pour leur parler de vendre leurs lits, que quand la nuit approchoit, ils n'estoient pas traitables sur ce point la, parcequ'ils sentoient le besoin qu'ils en alloient auoir pour dormir, au lieu que le matin, ils ne font pas tant de reflection, leur preuoyance n'estant pas si étandue. nous resolumes donc de remettre ce marché au landemain, cependant Je vis leurs meubles, et Je dis a mon amy ce que Je voulois en auoir.

Methode quil faut garder en trafiquant auec les caraibes

Je choisis entre autres choses trois perroquets que nous eusmes pour vingt trois sols marqués. c'est la seule monnoye qu'ils connoissent. vn Louis dor chez eux estoit moins estimé que deux sols marqués, parcequ'ils s'embarassent moins de la matiere, que du nombre. Ils n'ont pas encore Jugé a propos de se remplir l'esprit des differens poix des monnoyes ny de leurs reductions.
J'appris encore vne autre circonstance qu'il faut obseruer quand on leur compte de l'argent. c'est d'estandre les sols marqués qu'on leur donne, les vns apres les autres comme on met des soldats en haye, loin a loin, sans iamais doubler les rangs

ny les mettre les uns sur les autres en les comptant, et les couvrant a moitié, car cela ne satisfait pas assés leur veue, et vous ne concluez rien. mais quand ils voyent une longue file de sols marqués, ils rient, et se rejouissent comme des enfans.
Une autre chose qu'il faut observer, est d'oster de leur veue, et d'enlever aussitost ce qu'on a achepté. car si la fantaisie leur venoit de le reprendre, ils le reprendroient sans ceremonie, et sans vouloir rendre le prix qu'ils auroient receu, et comme on veut vivre en paix avec eux, et ne pas exposer la nation a une guerre, on seroit obligé de souffrir une injustice, plutost que de recommancer les massacres qu'on a veu autrefois. On evite cela en serrant ce qu'on a achepté, et quand ils viennent le redemander, ce qui arrive assés souvent, on feint de ne sçavoir ce que c'est.
J'acheptay deux grands arcs, et un petit avec deux douzaines de fleches, dont la moitié estoient empoisonnées, et l'autre moitié estoient pour la chasse, et pour la pesche, j'eus avec cela deux boutous et trois paniers caraibes, cette partie me couta quelques sols marqués, avec sept a huit pots d'eau de vie.
On m'achepta encore deux pierres vertes, et deux camisas, qui me couterent quatre couteaux flamans, et six brasses de grosse toille avec un paquet de rassade.
Les pierres vertes viennent de la riviere des amazones, ou de celle d'oronoque en terre ferme. comme ils ne les ont qu'avec bien de la difficulté, et qu'ils en connoissent leur vertus, ils

vertus, ils ne s'en doivent que dans un besoin
extreme. J'eus le bonheur de le trouver dans
cet estat. une des voiles du bacassas avoit
esté emportée, et il en falloit faire une, a
quelque prix que ce fut. Je priay un mestif
de m'apporter ces six brasses de toilles, quil
fallut encore leur laisser mesurer eux mesmes,
ce quils firent en estandant les bras de toutes
leurs forces, de sorte que ces six brasses
emportoient plus de dix aulnes de toille
qui quoique grosse valoit un escu l'aulne.
si nostre marché avoit esté en toille blanche
comme celle dont ils se servent pour mettre
devant eux, je n'aurois pas manqué de
faire ce qu'on pratique ordinairement avec
eux, qui est de fendre la toille dans toute
sa longueur, et de l'effiler des deux costés
pour couvrir la supercherie. et d'ailleurs
une toille large leur est inutille
parcequils ne la veulent que de sept a huit
pouces, et ils estiment plus ces bandes,
pourveu quelles soient bien longues, qu'une
toile d'holande ou de baptiste qui auroit
trois quarts de large. c'est une commodité
pour eux d'en trouver de la largeur quils
souhaitent; et c'est encore une plus grande
commodité pour ceux qui traitent avec eux.

Vertus des pierres vertes — La principale vertu des pierres vertes
est d'empescher les vertiges, les eblouissemens
de quelque principe quils viennent, et les
accidens de l'Epilepsie. on a voulu dire
quelles guerissoient entierement cette maladie
mais cela est faux, et je me suis convaincu
quelles ne font que ~~les~~ suspendre les accidens;
mais + ~~[illegible]~~ les empeschent tout autant de
temps que

+ il est vray quelles

1694 temps qu'on la porte non pas sur soy, mais au
dedans de ~~[illegible]~~ soy, c'est a dire entre cuir
et chair, et voyla comme je me suis convaincu
de cette verité. Il est vray que ce que je
vais escrire est arrivé quelques années
apres que j'eus accepté ces pieces, mais
je croy que cette transposition ne gastera
pas beaucoup la suitte de ces memoires
si je la marque icy.

Il faut donc sçavoir qu'estant sindic de
nostre maison de l'isle de la guadeloupe
en 1700. j'acheptay de mr. auger gouverneur
de la mesme isle, une famille de negres
composée de huit personnes, entre lesquels
il y avoit un jeune negre de dixneuf
a vingt ans tres bien fait, et bon enfant
que je mariay a une de nos negresses.
Je fus averty quelques jours apres son
mariage, qu'il estoit tombé evanouy, et
qu'on avoit eu bien de la peine a le faire
revenir. Je fis examiner la chose par le
chirurgien de la maison nommé masson,
homme sage et bon habille, et je priay
le frere cosme [illegible] superieur des
religieux de la charité aussy chirurgien
tres expert de m'en dire leur sentiment. x
quelques rechutes coup sur coup qui
++ pour un temps arriverent a ce negre, apres qu'il eut esté
saigné, purgé, et baigné ~~[illegible]~~
et separé de sa femme, ++ leur firent connoistre
que ces accidens ne venoient point du
tout du mariage, et qu'il estoit veritablement
atteint d'Epilepsie ou mal caduc, et ils
m'en donnerent leur certificat, en vertu
duquel j'aurois pu contraindre celuy qui
me l'avoit vendu a le reprendre, et a me
payer la

1694 payer la negresse, avec laquelle il l'avoit e marié. mais je ne voulus pas par quantité de raisons entrer dans ces discussions avec ses gouverneurs pour qui # de tres grandes considerations. Je resolus d'essayer la vertu d'une de mes pierres vertes. J'avois envoyé l'autre en France a un de mes intimes amis. Je rompis donc un petit eclat de celle qui me restoit, qui estoit gros come la quatrieme partie d'une lentille, et luy ayant fait faire une ouverture a la peau du bras, entre le coude et l'epaule. Je la luy fis inserer, et ensuitte je fis recoudre les levres de la playe sur laquelle on mit une emplastre pour la consolider. au bout de cinq ou six jours elle fut guerie, et n'eust plus besoin d'emplastre. on luy fit observer la continence, avec un regime de vivre encore pendant un mois apres quoy on le purgea de rechef plutost par precaution que par necessité, et on le remit avec sa femme, avec laquelle il vecut pendant plus de trois ans et demy sans que pendant tout ce temps la, il eust aucune attaque de ce mal. a la fin il se fit une petite cicatrice sur la playe qui estoit guerie, et sur laquelle il y avoit toujours eu une petite galle Le negre negligea d'en avertir le chirurgien de sorte que le petit morceau de pierre tomba, et se perdit, et presque aussitost il retomba dans ses premiers accidens. on me le manda a la martinique ou j'estois pour lors, j'en envoyay une autre petite partie qu'on luy mit entre cuir et chair dans l'autre bras, avec tant de succes que jusqu'a mon depart en 1705 il n'avoit

ressenty

j'avois

1694

vissent aucun accident. J'en ay donné
a deux ou trois autres personnes, a qui
elles ont produit le mesme effet; mais
pour cela il faut qu'elles soient veritables,
et non contrefaittes, comme il s'en trouve
beaucoup plus que de vrayes.
Les portugais de la riviere des amazones,
et les hollandois qui demeurent a Suriname
et a Berbiche, scachant l'estime qu'en
font les Indiens, n'ont pas manqué de
les contrefaire, et d'en trafiquer avec
eux avec un profit considerable.
Les veritables ne sont ~~pas~~ guere plus grandes
qu'une grosse feve, et presque aussy
plates, naturellement elles sont rondes
ce n'est qu'a force de les porter, ou d'avoir
esté roulée dans les sables et dans
les graviers des rivieres qu'elles deviennent
unies et lisses. La superficie est d'un
verd pasle, quand on les romp on
trouve le dedans d'un verd un peu plus foncé
avec quelques ondes brunes, elles sont
fort dures, lorsqu'on les romp, les eclats
suivent plustost la longueur de la piece
que son epaisseur. elles sont fort
compactes, et on peut dire tres pesantes
par rapport a leur volume.
Comme le scavoir des Indiens ne va
pas jusqu'a les pouvoir percer, comme
les autres nations percent les pierres
precieuses, et les perles; il faut se
deffier de toutes celles que l'on voit
percées, ou travaillées avec quelque
simetrie. car il est tres rare que les
indiens libres ayent commerce avec ceux
qui pouvoient travailler a ce metier. celles

que j'avois

BIBLIOTHEQUE MAZARINE

que j'avois achetées estoient entieres, sans defauts, et sans avoir jamais esté mises en oeuvre. ‡ J'ay eu le malheur de perdre, ou de me laisser derober celle que j'avois descouvert dont j'avois levé cinq petits eclats.

‡ on en voit faittes en cilindres de 2 pouces de long ou environ et percés dans leur longueur celles cy sont plus sujettes a estre fausses que les autres. L'experience m'a appris que les eclats qu'on met entre cuir et chair perdent a la fin leur vertu et qu'il vaut mieux les porter sur soy appliqués sur la peau immediatement leur vertu n'estant pas pour lors si exposée a se dissiper

Les femmes indiennes pretendent qu'elles sont admirables pour les pertes de sang, mais, comme je n'ay point fait cette experience je me garderay bien d'assurer qu'elle est vraye ou fausse.

La rassade dont les caraibes, les negres, et mesme les femmes blanches se servent, pour faire des bracelets ou autres ajustemens de cette nature, est une espece d'Email, qui est teint de differentes couleurs il y en a de faittes en cilindre percé dans leur longeur, pour estre enfilés, c'est de celles la qu'on fait les ceintures des enfans masles et des filles jusqu'à ce qu'elles prennent le camisa. on en fait de touts sortes de grosseurs. c'est une tres bonne marchandise pour traitter avec les caraibes, qui en usent beaucoup a leurs coliers, et leurs bracelets, a broder leurs camisas, et a faire des glans, et des franges aux hamacs de mariages, qui sont ceux que les meres donnent a leurs filles, quand elles les marient, qui sont ordinairement une fois plus larges que les ordinaires.

Je resolus de demeurer chez m. michel jusqu'au lendemain matin, affin d'acheter un tres bel hamac, et s'il estoit possible une garniture de caracolis. Par son conseil j'envoyay chercher chez moy un vieux fusil que nous fismes nettoyer, et polir, parceque nous avions imaginé que le caraibe a qui

estoit celui

BIBLIOTHEQUE MAZARINE

estoit le lit que je voulois avoir, avoit
envie d'un fusil.
En effet le landemain matin, nous descendimes
au bord de la mer, je faisois porter le fusil
par mon negre, qui en tira quelques coups
sur des aiguettes qui sont certains oiseaux
d'une blancheur extraordinaire, qui ont de
plumes tres belles et ~~des~~ tres longues plumes a la queue.
Le caraibe qui vit tomber quelques une
de ces oiseaux, eut envie du fusil, et le
demanda; mais on le luy refusa a moins
quil n'eust beaucoup de traitte, ~~c'est a dire~~
c'est a dire de marchandise a donner en
troc; et pour s'expliquer a sa maniere
et luy faire comprendre que ce fusil
estoit d'une grande valeur, on luy dit
quil valloit plus de sols margoré, que
sept ou huit personnes qui estoient la
presentes n'avoient de cheveux a la teste
ce qu'on fait en prenant les cheveux avec
la main et disant mouche mouche
sols margoré. c'est leur maniere de
s'expliquer, quand ils sont au bout de
leur arithmetique, et qu'ils veulent
exprimer un tres grand nombre, pour
lequel ils n'ont point de termes. car ils
ne sçavent compter que jusqu'a dix, et
quand ils passent ce nombre, ils mettent
des pois dans une calebasse, ou font
des noeuds a une petite cordelette, pour
s'en souvenir ou pour le faire comprendre
a un autre. le caraibe qui vouloit avoir
mon fusil me presenta un panier, un
arc, des flesches, et quelques autres
bagatelles, mais voyant que cela ne
m'accomodoit pas; il fut enfin chercher son

lit; nous

lui. nous fismes encore quelque resistance,
et alafin nous troquames, et sur le marché
je luy donnay environ une livre de plomb
agibayer, et une demie livre de poudre,
et j'envoyay aussitost l'hamac a mon
presbytere. cependant mr. michel taschoit
d'engager un autre caraibe a se deffaire
de ses caracollis, il en vint about avec
assés de peine acondition de luy donner
un fusil, et qu'on luy rempliroit deux
grosses callebasses d'eau de vie de cannes.
ce dernier article estoit facile a executer,
mais je n'avois plus qu'un fusil dont je
ne voulois pas me deffaire, et ceux qui
estoient chés mon amy estoient trop bons pour
ces sortes de gens, a qui il n'est pas
permis en bonne conscience, et en bonne
politique, de donner de bonnes armes.
un negre d'un habitant du voisinage
me tira d'embaras en m'offrant de me
vendre un vieux fusil qu'il avoit. je le
pris au mot, et pour amuser le caraibe
affin d'avoir le temps d'envoyer chercher
le fusil, et de le bien ajuster, nous le
menames ala maison de m. michel on
luy donna a manger et a boire, ~~et a boire~~
plus qu'a manger. cependant le negre
apporta le fusil que je luy payé quatre
escus, ce qui estoit un peu plus que sa
juste valeur; on le fourbit, on l'huilla,
je trouvay par hasard un vieux garde
fusil de drap rouge, ou je le fis mettre
et d'ou je le fis tirer avec ceremonie, pour
le donner au caraibe, il en fut charmé,
et dés qu'il l'eut entre les mains, il se mit
en estat de le charger, sans s'embarasser

s'il estoit chargé, ou non; on l'avertit qu'il l'estoit, et on l'empescha ainsy de le faire crever entre ses mains. il le tira sur nostre parolle et sans accident; apres quoy il demanda son eau de vie, que l'on luy mit dans leur calebasses, comme nous avions compté les sols marquéz. c'est à dire qu'on fut aussy longtemps à les emplir que les sols marquéz avoient tenu d'espace, parceque le negre qui ~~on~~ avoit ~~chargé~~ soin de l'eau de vie avoit mis un petit morceau de bois dans la champlure qui l'empeschoit ~~[illegible]~~ de couler comme elle devoit faire naturellement; ce qui fut cause que ces deux calebasses qui pouvoient tenir huit a neuf pots ~~[illegible]~~ furent pres d'une heure sous le robinet avant d'estre pleines. c'est une petite tromperie qu'on observe pour leur faire croire que les vaisseaux qu'on leur remplit sont plus grands qu'ils ne pensent, ce qui ne leur fait pas un petit plaisir, comme nous le remarquames sur le visage de nostre marchand, qui aydé de ses camarades, a qui on avoit aussy donné a boire, emporta avec bien de la joye, la valeur ou pretendue de ses caracolis. Nous fusmes avertis quelque temps apres, qu'ils se disposoient a partir. ~~[illegible]~~ quoique la descente jusqu'au bord de la mer fut fort roide, ‡ ~~[illegible]~~ aussitost pour voir comment ils se tireroient d'affaires ~~[illegible]~~ car ils avoient abordé en un endroit tres difficile, et ~~[illegible]~~ la mer estoit bien plus grosse en ce tems la, qu'elle n'estoit quand ils avoient debarqué. mais il faut avouer que

‡ Je ne laissay pas d'y aller

1694

adresse des caraibes pour mettre en mer leurs batimens.

aurore que ce sont d'excellens hommes de
mer, qui bravent le peril ou par grandeur
de courage, ou faute de le connoistre.
Ils mirent tout leur bagage dans leurs deux
batimens, et ils attacherent toutes les pieces
aux cordes qui estoient passées dans leur
trous du bordage, ils pousserent ensuitte les
l'un des roches ou pierres, qu'ils avoient arrangées
avec assez de pente jusqu'a l'endroit ou
la grosse lame vient finir; les femmes, et
les enfans entrerent dans les batimens, et
s'assirent au fond, et dans le milieu. Leur
hommes se rangerent le long des bords
chacun vis a vis du banc ou il devoit estre
assis, les pagalles estoient a costé de chaque
place. en cet estat ils attendirent que les
plus grosses lames fussent venues se briser a terre.
Et quand celuy qui devoit gouverner le batiment
jugea qu'il estoit temps de partir, il fit
un cry, et aussitost tous ceux qui estoient
aux costés du batiment, le pousserent de
toutes leurs forces dans l'eau, et sauterent
dedans a mesure que l'endroit ou ils
devoient voguer entroit dans l'eau, celuy
qui devoit gouverner y sauta le dernier,
et tous en mesme temps se mirent a
nager avec tant de force, qu'ils surmonterent
en moins de rien les grosses lames qui
rouloient avec impetuosité sembloient les
devoir rejetter bien avant sur la coste. Je
croy mesme que cela leur seroit arrivé ~~a~~ sans
l'habileté de celuy qui gouvernoit. il estoit
tout droit a l'arriere, et il prenoit avec une
dexterité, et une force merveilleuse
ces montagnes d'eau, et les prenant non
pas tout droit, et de face, ou comme on dit

angles

aux isles le bout au corps, mais de biaise
en sorte que dans le moment que la pirogue
s'Elancoit sur le costé d'une Lame, elle
estoit toute panchée, jusqu'à ce qu'elle en
eut gagné toute la hauteur, ou elle se
redressoit, et disparoissoit en s'enfoncant
de l'autre costé de la mesme lame. elle
resortoit ensuitte, et l'on voyoit son avant
tout en l'air, quand elle commençoit a
monter sur une autre, de maniere qu'elle
estoit tout droitte, jusqu'à ce qu'ayant gagné
le dos de la seconde lame, il sembloit
qu'elle n'estoit soutenue que sur le milieu
de sa sole, et qu'elle avoit ses deux
extremités tout en l'air. apres cela
l'avant s'enfoncoit, et la pirogue en se
plongeant faisoit voir son arriere et
un quart de sa sole tout a decouvert.
ce fut en cette maniere qu'ils passerent les
grosses Lames, ou tous autres que des
caraibes auroient esté enveloppés, et qu'ils
arriverent, ou la mer ne roule plus
avec tant de violence, car les grosses
lames ne commencent qu'à cent cinquante
ou deux cent pas de la coste. Je les avois
regardé avec admiration meslée de
crainte, pendant qu'ils avoient esté dans
le peril; je puis dire que je ressentis
de la Joye quand je les vis en seureté.

Remarque sur les lames ou ondes de la mer

La mer forme toujours sept grosses lames
qui viennent se briser a terre avec une
impetuosité merveilleuse, ~~ce~~ ce qui se
doit entendre des cabesterres, ou les costes
sont pour l'ordinaire fort hautes, et ou le
vent pousse la mer continuellement. Les
trois dernieres de ces sept lames sont les
plus grosses

plus grosses. apres quelles sont passée, il y a comme vn peti calme, quon appelle vn emboly, qui dure enuiron vn pater noster et vn aue maria, apres quoy les lames recommancent, leur grosseur et leur impetuosité s'augmentant toujours iusqua ceque la septieme se soit venue briser a terre.

comme ce mouuement ne se remarque quaux cabesteres des isles, on peut croire que cest le vent qui le produit, ou du moins qui ayde ala mer ale former. il ne seroit pas indigne de la curiosité dvn habille homme, de chercher les causes, et les periodes de ce mouuement; et de voir si pendant toute l'année il est le mesme, si les changemens dela lune, et les differentes positions du soleil y ont quelque part. entre plusieurs choses que ie m'estois proposé d'obseruer si ie retournois aux isles, celle là n'auroit pas esté oubliée.

Sujet du voiage des caraibes ala cabestere de la martinique

Le sujet du voiage de ces messieurs dans nostre quartier, ou ils n'ont pas accoutumé de venir trafiquer, # autant que nous le pusmes conjecturer (car ils ne iugerent pas apropos de nous en instruire) * pour chercher vn de leurs compatriotes, qui s'estoit sauué dela dominique apres en auoir tué vn autre. Les parens du mort vouloient luy vendre la pareille, s'ils l'auoient trouué, et peutestre quon les auroit laissé faire feignant de ne les pas voir, pour n'estre pas obligé de rompre auec eux pour vne semblable affaire. Ils auoient sceu ie ne scay comment, que ce caraibe auoit quitté le fort S. pierre, ou ses compatri=otes vont tres souuent, et quil s'estoit retiré

etoit

en nostre quartier, pour estre plus en seureté. des qu'il fut auerti qu'il y auoit des caraibes au bord de la mer, il ne fallut pas le prier de se cacher. Je l'employois quelquefois a pescher pour moy dans la riuiere, ou au bord de la mer auec l'Eperuier. c'est

differentes manieres de pescher dans la mer ou les riuieres

un filet rond en forme de cone, dont les mailles sont assés petites, le bas est retroussé en maniere de poches, il est garny de balles de plomb tout autour pour le faire couler bas promptement. il y a une corde de pite ou de mahot qui est attachée a sa pointe, dont le bout s'attache au poignet gauche du pescheur, elle sert a retirer le filet quand on l'a jetté dans l'eau. La maniere de le jetter est de prendre le bord auec les dents, et de le tenir ~~[illegible]~~ estendu en partie auec la main gauche, pendant qu'on en tient plissé dans la droitte, autant qu'on en peut tenir. lorsqu'on voit quelque poisson, ou que sans en voir on juge qu'il y en peut auoir dans quelque endroit, on le jette sur ce lieu la, ou sur le poisson en faisant un quart de conuersion dans le moment qu'on lasche ce que les deux mains, et les dents tenoient, ce qui fait estendre le filet en rond, et aller jusqu'au fond de l'eau dans cette mesme situation. Le poisson qui est etonné du bruit, veut se sauuer, et se met dans les poches que sa pesanteur fait serrer ou fermer dans le temps qu'on retire l'eperuier par le moyen de la corde, ce qui l'empesche de sortir.

sortir. on pesche quelque fois de cette maniere au bord de la mer, mais il faut que ce soit dans un grand calme, car il est bien rare que le poisson vienne dans les lames, a moins quil ne soit poursuivy par d'autres poissons plus gros, et plus voraces, comme sont les requiens, les becunes, et autres semblables, qui souvent payent la peine de leur temerité en demeurant echoués a la coste.

Il y a une autre maniere de pescher dans nos rivieres, ou plustost dans nos torrens, c'est la nuit aux flambeaux. les caraibes y sont fort adroits. nos negres l'ont appris d'eux, et il sen trouve d'aussy habilles que leurs maitres. Le mien quoique jeune avoit donné des Leçons de cet art, aussy bien que de celuy de pescher a la main; mais je ne voulois pas quil sortit la nuit, de crainte quil ne fut mordu de quelque serpent qui se voyent moins en ce temps la, ou ils sont plus en mouvement que pendant le jour: mais surtout de peur que sous pretexte d'aller a la pesche il n'allat trouver d'autres negres, avec lesquels il auroit pu s'adonner au jeu, a la boisson et a d'autres especes de Libertinage.

Ceux qui vont pescher la nuit dans les rivieres, y marchent fort doucement tenant le flambeau de la main gauche d'une maniere quil les eclaire, sans les Eblouir, ils ont a la main droite un petit filet estendu autour d'un cercle, avec un manche de bois a quatre pieds de long

dés que le poisson voit la lumière, il s'en approche, il s'elance, il sote sur l'eau, et le pescheur prend son temps, pour couler son filet sous luy et l'enlever sans craindre qu'il puisse sauter dehors parceque le filet qui est fait en maniere de poche d'environ un pied et demy de profondeur, abeil et ne permet pas au poisson de s'elancer. outre le flambeau et le filet, le pescheur porte encore un hamesac, ou coyembouc passé en bandouliere, où il met les poissons, a mesure qu'il en prend.
La pesche a la main se fait de jour. on entre dans l'eau, on y marche doucement et quand on decouvre quelque poisson qui se retire dans des racines, ou sous des roches on le suit, on y porte la main et on le prend d'autant plus facilement qu'il se croit en seureté quand il est dans son trou, où il se tient en repos. Il est rare que les caraibes, ou les negres manquent leur coup, quand ils ont une fois veu un poisson se retirer dans quelque endroit. Lorsqu'ils n'en apperçoivent point, ils fouillent tout le long du bord dans les racines, et autour des roches.
Je me servois fort plus souvent de ce caraibe refugié, et j'aurois mesme essayé de le garder chez moy a des conditions raisonnables, si j'avois cru en pouvoir tirer plus de service. mais il est difficile, et souvent impossible d'en rien tirer. ces sortes de gens, sont indolens et fantasques a l'excès. il faut des menagemens infinis avec eux, ils ne

prennent

peuvent souffrir d'estre commandés, et quelque faute qu'ils facent, il faut bien se garder de les reprendre, ou seulement de les regarder de travers, car leur orgeuil sur ce point n'est pas concevable, et de la est venu le proverbe, que regarder de travers un caraibe, c'est le battre, et que de le battre, c'est le tuer, ou s'exposer a en estre tué. ils ne font que ce qu'ils veulent, quand ils veulent, et comme ils veulent. de sorte qu'il arrive souvent que lorsqu'on a besoin d'eux, c'est pour lors qu'ils ne veulent rien faire, et que quand on veut qu'ils aillent a la chasse, ils veulent aller a la pesche, et il en faut passer par la. le plus court est de ne s'en point servir, ou du moins de ne compter jamais sur eux, n'y leur laisser rien entre les mains, car ils sont ~~ecbre~~ comme les enfans, a qui tout fait envie, et ils la passent sans beaucoup de ceremonie, en prenant, mangeant ou beuvant ce qu'on leur laisse sans discretion

Une autre raison encore qui fait qu'on n'ayme pas a se servir des caraibes, sur tout de ceux qui sont libres (car pour ceux qui sont esclaves, on les menage d'une autre facon) c'est l'antipathie qu'il y a entre eux, et les negres. leur orgeuil leur fait croire qu'ils sont beaucoup au dessus des negres, et les negres qui en ont du moins autant qu'eux les regardent ~~beaucoup~~ car encore plus au dessus d'eux particulierement quand ils ne sont pas chrestiens, et ils les appellent toujours sauvages, ce que les caraibes ne peuvent entendre qu'avec un extreme depit, qui souvent les porte a de

grandes extremitez quil faut eviter.
Il arive quelquefois que nos barques qui vont traiter a lisle de la marguerite, et aux bouches de la riviere d'orenoque, prennent vn tres de leurs marchandises, des indiens esclaves quilles nous apportent. quoi quils soint bien meilleurs, et quoy en puisse tirer plus de service que de ceux de nos isles

visines

qui sont libres, il ne faut cependant les achepter quauec de grandes precautions, car c'est toujours le mesme genie, le mesme naturel, les mesmes inclinations. a moins quon ne les achepte fort jeunes c'est a dire de l'aage de sept a huit ans il est difficile de les dresser, et d'en faire de bons domestiques; et il s'en faut toujours beaucoup, quils resistent au travail autant que les negres. a cela pres ils sont adroits, assidus, et s'affectionnent a leurs maitres, ou par amitie, ou par la jalousie quils portent aux autres esclaves negres.
Il y a encore vne autre difficulté, c'est de les marier, quand l'aage ou le besoin le demande; car vn caraibe ne veut pas epouser vne negresse, et vne negresse ne se resoudra jamais a prendre vn caraibe. quoique Eleves ensemble il est tres difficile de les apprivoiser assez, pour les reduire a ce point la. il faut quand on en achepte les prendre masle et femelle, et observer quils soint du mesme endroit, autant quil se peut faire, quils soint voisins, quils parlent la mesme langue, quils ayent les

mesmes coutumes

mesmes coutumes; mais s'ils sont en guerre et ennemis les uns des autres, bien qu'ils soient sortis de leur pais estant encore enfans ils ont succé avec le lait une haine si grande qu'il est impossible de la leur faire changer d'objet. Il faut donc s'informer avec soin de toutes ces choses avant de les achepter, affin de ne pas avoir dans la suitte le chagrin de les voir se desesperer, se pendre, ou manger de la terre pour se faire mourir quand ils croyent avoir sujet de quelque desplaisir, ou qu'ils se voyent contrariés dans leurs sentimens. Je le repete encore une fois, ce sont de mauvais domestiques, a moins qu'on ne les prenne pour s'exercer dans la vertu de patience.

J'ay dit cy devant que les hamacs des caraibes, estoint bien meilleurs que ceux qui sont faits par les francois et par les anglois: j'adjoute aux raisons que j'ay dit qu'ils sont bien mieux croisés, et le fil qui les compose plus tors, et mieux filé. ils ne se servent point de Rouet com'nous; ils filent a la main, Leurs fuseaux sont d'un bois le plus pesant qu'ils peuvent trouver, et ils affectent quand ils filent de se mettre dans un lieu elevé, affin que leurs fuseaux descendans plus bas, le fil soit plus tiré, plus allongé, et par consequent plus fort et plus tors. l'incommodité qu'on les hamacs caraibes quand on les achepte c'est qu'ils sentent terriblement l'huille et le roucou. on n'a point que pour leur faire passer cette odeur desagreable

et la couleur rouge du moins en partie, il falloit apres les avoir lavé dans une bonne lessive les estendre sur l'herbe, les arroser, et les laisser au soleil et au serain pendant plusieurs Jours, comme on fait en Europe pour blanchir les toilles. on peut apres cette precaution s'en servir sans craindre de se rougir, ou de gagner l'Epian, qui est en bon françois la grosse verolle a laquelle les caraibes sont fort sujets mais dont ils s'embarassent moins que les Europeens, parcequ'ils la guerissent plus facilement, et a moins de frais, de peine, et de risques.
On peut compter qu'un hamac caraibe durera autant, et peut estre plus que trois hamacs françois. Je me suis servy de celuy que je viens de dire que j'avois achepté, pendant pres de douze ans. Je l'ay porté avec moy dans plusieurs voiages, Je l'ay mis a la lessive une infinité de fois, et au bout de ce temps la, il ne paroissoit pas plus usé, que quand Je l'acheptay. il n'y avoit que les compartimens qui estoient presque effacés; et au lieu que dans le commencement il estoit d'un rouge foncé, il estoit devenu d'une couleur de chair fort claire.

Establissement d'une paroisse au cul de sac françois

Au commencement du mois de decembre le superieur de nostre mission me chargea, d'aller au cul de sac françois pour voir l'endroit qui seroit le plus commode pour y batir une Eglise, et un presbitere. ce quartier commencoit a se peupler, et coe il est tres beau, et tres estendu, il y avoit apparence qu'il seroit bientost

~~[illegible]~~ remply d'habitans, et qu'il y
auroit un curé resident
Le sieur de la Vigne grand capitaine des
milices de ce quartier pressoit beaucoup
pour ~~faire cet~~ que se fit cet establissement,
mais il ne se pressoit point du tout d'y
contribuer, ny d'offrir le terrain qui
estoit necessaire. Un autre officier de
milice fort riche appellé le Sr. du bois
Jourdain, qui avoit une sucrerie en ce
quartier la, et qui en establissoit encore
une autre, et un provencal nommé
Suffrein pressoient sans relache l'intendant
et nostre superieur d'y establir un curé.
tous vouloient avoir la paroisse dans le
voisinage de leurs habitations, mais pas
un ne la vouloit chez soy. a la fin le
Sr. Royeux capitaine de cavallerie, dont
j'ay deja parlé, qui avoit une tres belle
place dans le milieu des terres de ces
trois messieurs, offrit de donner le
terrain necessaire pour l'Eglise et le
presbitere avec leurs dependences, a
condition d'avoir les honneurs de l'Eglise,
et de n'estre point obligé a se cottiser
pour la construction de ces batimens.
Mr. de Maceuil lieutenant de Roy a la
cabesterre, y devoit aller pour examiner
cette affaire; et j'eus ordre de l'y accom-
pagner affin ~~de pourvoir~~ que l'Eglise
et la maison curialle, fussent dans un
endroit sain et commode, et qu'il y eust
du terrain suffisament pour le cimetiere
le jardin, et la savanne du curé
C'estoit naturellement au pere Martelli

curé de la trinité, a prendre ce soin; mais il
estoit brouillé avec m.r de maceuil, qui luy
avoit fait plusieurs pieces, et qui luy
donnoit tous les jours de nouveaux
chagrins.

---

chap. 2.e
L'autheur va au cul de sac françois
description du carbet d'un caraibe, et la maniere dont ils font la cuisine, com(me) ils enterrent leurs morts

Je partis du Macouba le dimanche douzieme
apres que j'eus dit la messe. Je disnay en
passant a la grande anse, et j'arrivay a
d'assez bonne heure au bourg de la trinité
chez m.r de maceuil, pour aller avec luy
coucher chez m.r Joyeux
Nous en partismes le landemain matin
et com(me) m.r Joyeux ne demeuroit pas au quartier
ou nous allions, et qu'il n'y tenoit qu'un
commandeur et des negres, dont leur
provisions ordinaires ne nous auroient
pas accommodé, il avoit eu soin de faire
mettre dans son canot les munitions
de bouche dont nous pouvions avoir besoin,
affin de n'estre pas obligez d'aller chez
pas un de ses voisins ~~comme~~ avant que
l'affaire fut terminée. precaution sage,
dont nous vismes l'utilité, quand nous
fusmes aux trois quarts du cul de sac
robert. car nous y fusmes surpris d'un
coup de vent d'orage si violent, que si
nous n'eussions doublé la pointe a la rose
pour nous mettre a couvert, je ne scay
ce qui seroit arrivé de nostre canot, et
de ceux qui estoient dedans.
cette pointe a la rose est un cap qui
forme le costé oriental du cul de sac robert
un caraibe qui y demeuroit, en a pris le
nom, on luy a donné le sien; je ne scays
pas bien lequel des deux. mais ce que je
scay est que cette pointe, nous fut d'un grand

secours

secourir, nous y retournames nostre canot
et pendant que les negres le deschargerent
pour le tirer plus haut, nous entrames
dans le carbet du S.r La roze.
a la verité, je ne fus pas trop faché de
cette avanture, parcequelle me donnoit le
moyen de voir les caraibes dans l'interieur
de leur maison, apres les avoir veux dans
leurs pirogues.
Le caraibe la roze est chrestien aussy bien que
sa femme, et dix ou douze enfans quil a eu
d'elle, et de quelques autres quil avoit avant
d'estre baptisé. il nous receut fort honnestement
il avoit vn calson de toille, fine vn habit
d'escarlate tout neuf de pied en cap, c'est
adire quil venoit d'estre rocoué; car il
n'estoit guieres que neuf heures, quand
nous arrivames chez luy. Sa femme avoit
vne pagne autour des reins, qui luy
descendoit iusqua my jambes. nous vismes
deux de ses filles de quinze a seize ans
fort jolies, qui n'avoint que les anciens
habits de la nation, quand nous parumes,
c'est adire le camisa, les brodequins
et les braceletz; mais vn moment apres
elles se firent voir avec des pagnes.

ce que c'est qu'vne pagne

pagne est vn morceau de toille dont on
s'enveloppe le corps, au dessous des
aisselles, qui fait ordinairement deux
tours et dont les bouts qui se croisent
se replient en dedans, pour le tenir
et comme, il va pour l'ordinaire iusqu'au
milieu des jambes, il y en a de plus
courtes, mais rarement de plus longues.
Il avoit quatre grands garsons bien
roucouez, avec la bande de toille a la
petite corde. le reste des enfans estoient

petits, et vestus comme ils estoient venus au monde, a l'exception de leurs ceintures de rassade. Nous trouuames vne grosse compagnie dans ce carbet, il y auoit pres de trente caraibes qui s'y estoient rendus a l'occasion dont ie parlerays tout a l'heure.

Carbets maisons des caraibes

Les maisons des caraibes s'appellent carbets. Je ne sache point qu'il y en ait d'autre dans toute l'isle de la martinique que celuy de la rose; celuy cy auoit enuiron soixante piedz de longueur, sur vingt quatre a vingt cinq de large, fait comme vne halle. Les petits poteaux estoient neuf piedz hors de terre, et les grands a proportion. Les cheurons touchoient a terre, sur tout du costé du vent, les lattes estoient de roseaux, et la couuerture de feuilles de palmistes descendoit aussy bas que les cheurons. vn des bouts du carbet estoit a moitié palissadé c'est a dire fermé de roseaux, et couuert de feuilles de palmistes. l'autre bout estoit tout ouuert. a quatre toises ou enuiron de ce batiment, il y en auoit vn autre d'enuiron trente pieds de long, sur vingt a vingt cinq de large, qui estoit partagé en deux par vne palisade de roseaux. le pignon de cette maison repondoit a celuy du carbet. Nous entrames. ~~dans~~ ~~la pre~~ la premiere chambre seruoit de cuisine, sept ou huit femmes ou filles estoient occupeés a faire de la cassaue, la 2de chambre seruoit apparament pour coucher toutes ces dames auec les enfans qui ne sont pas encore admis dans le grand carbet, il n'y auoit

d'autres meubles

d'autres meubles, que des paniers, et deux hamacs, aussy bien que dans le grand carbet. La case avoit auprès du sien, un coffre, un fusil, un pistolet, un sabre et un gargoussier. Ses quattre garsons estoient aussy armés, et avoient parfaitement bien fait leur devoir, quand les anglois avoient attaqué l'isle. quelques caraibes travailloient a des paniers, c'est la ou j'observay la maniere dont on les fait. Je vis aussy deux femmes, qui faisoient un hamac, qui estoit chez le métier que j'ay escrit cy devant. Les arcs, les fleches, les boutous estoient en grand nombre, proprement attachés aux chevrons. Le plancher estoit de terre battue, bien net, et fort uni excepté sous les sablieres ou il avoit un peu de pente. Il y avoit un assés bon feu vers les deux tiers de la longueur du carbet autour duquel sept ou huit caraibes accroupis, comme quand on fait ses necessités, fumoient en attendant que quelques poissons qu'on appelle des coffres, fussent cuits. ces messrs. nous firent leurs civilités ordinaires sans changer de posture, en nous disant bonjour compere toy tenir tafia. Ils connoissoient mr. Roger, et l'aymoient parceque quand ils alloient a sa sucrerie il leur faisoit donner du sirop pour faire leur ouycou; et ne manquoit jamais de les faire boire, ce qui est un moyen infaillible pour gagner leur coeur.

Les poissons dont je viens de parler estoient par le travers du feu entre le bois et les

BIBLIOTHEQUE MAZARINE

charbons pesle mesle. Je les pris d'abord pour quelques restes de buches, ne pouvant m'imaginer que ce fût la cuisine d'une si

comme les caraibes cuisent leur poisson

estrange façon. Je le dis au compere la Roze qui me repondit que c'estoit leur maniere, et que quand j'aurois gouté de ces poissons, il estoit assuré que je les trouverois bons, et que j'avouerois que les caraibes n'estoient pas si mauvais cuisiniers que je me l'imaginois. On me permettra bien icy de ne pas rapporter precisement ses parolles, je croy que le sens suffit, et il est exactement tel que je viens de le dire.

En attendant donc que ces poissons fussent cuits, je dis aux negres de mr Rojeux d'apporter une nappe, et voyant au coin du carbet une belle natte estandue, je crus que c'estoit l'endroit ou ces messieurs devoient prendre leur repas, et qu'en attendant qu'ils en eussent besoin, nous pourions bien nous en servir ~~pour desjeuner~~. J'y fis mettre la nappe, avec quelques serviettes, on apporta du pain, et un plat de viande froide: mr de Mareuil et mr Rojeux me presserent de prendre place, c'est a dire de m'asseoir sur la natte. apres les complimens ordinaires je m'assis, ces messieurs en firent autant, et nous commencions deja a manger, quand nous primes garde que ces caraibes nous regardoient de travers, et parloient a la Roze avec quelque sorte d'alteration. nous luy en demandames

la raison

La raison. il nous respondit quil y avoit vn caraibe mort, sous la natte ou nous estions assis, et que cela faschoit beaucoup ses parens. nous nous leuames sur le champ, et fismes oster nostre appareil, le compere la roze fit apporter vne autre natte, quon estandit dans vn autre endroit, nous y ~~dejeunames~~ mangeames a nostre aise, et fismes boire m.^r de la roze, et toute la compagnie, affin de reparer le scandalle que nous leurs auions donné en nous asseyant sur leur mort. de cette maniere nous redeuinsmes amis com auparavant.

obseques des caraibes leur maniere d'enseuelir les morts

Dans L'entretien que nous eusmes auec la roze pendant que nous mangions, nous apprimes que tous ces messieurs s'estoint assemblés chez luy pour celebrer les obseques d'vn caraibe qui estoit sous la natte, et quon n'attendoit plus que quelques vns de ses parans de l'isle S.^t vincent pour l'enterrer tout a fait car il est necessaire que tous ses parens voyent quil est mort de mort naturelle pour quils le croyent, de maniere que sil s'en trouuoit vn seul, qui ne l'eust pas veu, tous les autres ensemble ne seroint pas suffisans pour le luy persuader, au contraire il croiroit quils auroint tous contribué a sa mort, et il se croiroit obligé par honneur d'en tuer quelqu'vn pour le vanger. cette coutume, et ce point d'honneur nous paroissent fort incommodes et fort impertinens. Je croy que nostre hoste auroit bien voulu que ce caraibe ne luy eust pas fait l'honneur

1694 de choisir son carbet pour mourir, parceque
cette grosse compagnie diminuoit beaucoup
son magnioc, dont il n'auroit peutestre que
la provision bien juste pour sa famille.
apres que nous eusmes ~~desjeuné~~ disné, Je luy
demanday, si comme amis du deffunt, nous
ne pourions pas le voir. il nous dit qu'ouy
et que cela feroit plaisir a toute la compagnie
sur tout si nous beuvions et faisions boire
a sa santé. il fit aussitost lever la natte
et les planches qui couvroint la fosse. elle
estoit faitte comme un puits, d'environ
quatre pieds de diametre et six a sept pieds
de profondeur. le corps y estoit a peu pres
dans la mesme posture que j'ay descrit
ceux qui estoint autour du feu; ses coudes
portoint sur ses genoux, et les paulmes
de ses mains soutenoint ses joues, il estoit
proprement peint de roucou avec des
moustaches et des rayes noires, ses
cheveux estoint liés derriere la teste,
son arc, ses fleches, son boutou et son
couteau estoint acosté de luy. il n'avoit
du sable que jusqu'aux genoux apparament
autant qu'il en falloit, pour le soutenir
dans la situation ou il estoit, car il ne
touchoit point aux bords de la fosse. Je
demanday si on le pourroit toucher, on m'en
laissa la liberté toute entiere. Je luy touchay
les mains, le visage, et le dos, tout cela estoit
tres sec, et ne rendoit aucune mauvaise odeur;
quoiqu'on m'asseurast qu'on ne luy avoit point
osté les entrailles, et sans autre precaution
que de le roucouer on l'avoit mis dans la
terre en la posture que nous le voyons
aussitost qu'il fut expiré. Les premiers de
ses parens qui estoint venus, avoint osté le

sable

sable, pour visiter le corps, et comme il ne
rendoit aucune mauvaise odeur, on n'en avoit
point venu, pour n'avoir pas la peine, de
l'oster a chaque nouveau parent qui arriveroit
on nous dit que quand tous l'auroient veu
on empliroit la fosse entierement et a demeure.
nous ne manquames pas de boire, et de faire
boire la compagnie, apres quoy on remit
les planches qui fermoient la fosse, et la
natte par dessus. il y avoit pres de cinq
mois quil estoit mort. J'aurois bien voulu
quil luy arrivé quelque parent, pendant que
nous estions la: nous estions esté temoins
de leurs ceremonies, mais il n'en vint
aucun.
cependant le poisson qui estoit au feu, estant
cuit, et ces messieurs ayant appetit, leur
femmes apporterent deux ou trois matatous
leur maniere de prendre leur repas chargés de cassave toute fraische, et encore
chaude, avec deux grands couis, dont l'un
estoit plein de taumali de crabes, et l'autre
de pimentade. cela estoit accompagné d'un
panier de crabes, des cottous qui estoient
au feu, et d'un poisson a grandes ecailles
cuit de la mesme façon.
quoique j'eusse parfaitement bien dejeuné disné,
je ne laissay de m'approcher du matatou,
affin de gouster leur poisson et leur sauce.
ce quil y a de commode avec ces gens la,
c'est que leur table est ouverte a tout le
monde, on n'a pas besoin d'estre invité,
ny d'estre connu pour s'y mettre; ils ne
prient jamais personne, mais aussy
ils n'empeschent qui que ce soit de manger
avec eux. mr. de la roze, et ses quatre
garsons firent le signe de la croix, et

direnr leur benedicite, les autres s'en dispensent, parcequils n'estoint pas chrestiens, quoiquils eussent peutestre esté deja baptisés par les missionnaires de leur isle, et quils fussent encore prests de l'estre autant de fois qu'on leur donneroit un coup d'eau de vie.

J'expliqueray ce que c'est que le taumali quand je parleray des crabes. pour la pimentade ce n'est que du jus de citron, dans lequel ils ecrasent une si grande quantité de piment, quil est impossible a tout autre qu'a eux d'en user. J'ay deja dit que c'estoit leur saulce favorite et universelle.

Les caraibes n'usent point de sel

il faut faire une autre remarque qui est quils ne se servent jamais de sel, ce n'est pas quils en manquent, il y a des salines naturelles dans toutes les isles ou ils pourroint s'en fournir, mais il n'est pas de leur goust, non plus que les viandes ou le poisson bouilly. J'ay sceu d'eux mesmes qu'excepté les crabes, qui font une bonne partie de leur nouriture, ils ne mengent rien qui soit cuit dans l'eau; tout est roty ou boucanné.

maniere de cuire les viandes

Leur maniere de rostir est d'enfiler les morceaux de viandes, ou les oiseaux quand ils sont petits, dans une brochette de bois, et de la ficher en terre devant le feu: quand on le juge cuit d'un costé, on luy fait faire un demy tour, affin que l'autre costé se cuise. mais quand c'est un oiseau un peu gros comme un perroquet, un ramier, ou une poulle, ils ne prennent pas la peine de les plumer, ny de les vuider, ils les

jettent tous

jettent tous chaussés et tous vestus dans le feu, et quand la plume est rotie, ils jettent dessus des charbons et des cendres, et leur laissent en cet estat le temps qu'ils jugent apropos, apres quoy ils les retirent. ils enlevent facilement la crouste que les plumes et la peau ont fait sur la chair, ils ostent les boyaux et le jabot, et mangent ainsy l'oiseau. J'en ay mangé plusieurs fois de cette maniere. J'en ay accomodé moy mesme en leur mode de dire, et j'ay toujours trouvé que la chair ~~estan~~ ajutée remplie de son suc, estoit d'une tendreté, et d'une delicatesse admirable. ceux qui ne me croiront pas en peuvent faire l'experience a peu de fraix, et se convaincre de la verité, ou de la fausseté de ce que je rapporte.

Je goutay du poisson a grandes ecailles qu'on depouilla, comme si on l'avoit tiré d'un Estuy. la chair en estoit tres bonne bien cuitte, et si grasse qu'on eut dit qu'on l'avoit remply de beurre. il est vray que ce poisson est d'ordinaire assés gras, mais il faut convenir que quand il est cuit, sans que l'eau, le beurre ou l'huille ayent diminué la bonté ~~la dureté~~ de son suc en s'y meslant, il ne peut estre que beaucoup meilleur.

poisson appellé coffre

Le coffre est un poisson ainsy appellé parcequ'il est revestu d'une escaille assés mince, mais seche et tres dure. de la queue jusqu'a la teste, qui est jointe au corps sans qu'il y paroisse aucune distinction, il est triangulaire, et sa teste

a la mesme figure: lorsquon ouvrit par
un des angles, un de ceux qui avoient esté
servis sur le matatou, on eut dit que
cestoit un pasté chaud quon venoit d'ouvrir
l'odeur estoit bonne la chair blanche et bien
cuitte; et quoique ce poisson ne passe pas
pour estre des meilleurs, peutestre a cause
quil a plus d'ecailles que de chair, je le
trouvay tres bon, et tres succulent.
cestoit un vray plaisir de voir cette
grande bande de caraibes accroupis
sur leur derriere comme des singes
manger avec un appetit, qui en auroit
donné a un malade, sans dire une
seule parolle, epluchans avec une addresse
et une vitesse admirable les plus
petits pieds des crabes. ils se leverent
avec aussy peu de ceremonie, quils en
avoient fait pour s'asseoir. ceux qui avoient
soif, furent se desalterer avec de l'eau,
quelques uns se mirent a fumer, une
partie se mit au lit, et le reste entra
dans une conversation ou je n'entendis
rien, parcequelle estoit en langue
caraibe.
Les femmes vinrent oster les matatous
et les couis, les filles nettoyerent le lieu
+ petits enfans — ou lon avoit mangé, et toutes ensemble
avec les ~~garçons~~ + se retirerent a la cuisine
ou nous allames les voir manger
en la mesme posture et d'aussy bon
appetit que les hommes venoient de faire.
je fus un peu surpris que les femmes
n'eussent pas mangé avec leurs maris
ou si cestoit une regle generalle ~~[illegible]~~
pourquoy — madame la roze comme chrestienne et
maitresse

1694 maitresse dela maison n'en est pas esté exceptée. J'en dis ma pensée a son mary,

Les femmes ne mangent point avec leurs maris

qui me respondit que la coutume ne le permettoit pas, que iamais les femmes ne devoint manger avec leurs maris, et que quand mesme il eust esté seul, il n'eust mangé qu'avec ses grands garsons, et que sa femme, ses filles, et le reste des enfans eust mangé ala cuisine. cette coutume toute extraordinaire qu'elle paroisse d'abord, n'est pas trop sauvage, apres[?] quelques reflections, elle m'a paru remplie de bon sens, et bon propre pour contenir ce sexe superbe, dans les bornes du devoir, et du respect qu'il doit aux hommes. Les caraibes ne sont pas les seuls qui en usent ainsy, je rapporteray dans vn autre endroit quelques exemples sur lesquels les Europeens se devroint conduire pour eviter bien des chagrins.
Nous demeurasmes au carbet dela roze iusques sur les trois heures apres midy. le vent s'estoit calmé tout abait, il ne restoit plus que la mer qui estoit encore fort grosse, mais le fils aisné dela roze s'estant offert de venir avec nous, et trois autres caraibes, attirés par l'esperance del'eau de vie, nous ayant fait la mesme avance, nous les prismes au mot, et quoique nous eussions deja sept negres dans le canot, nous crusmes que ce secours ne nous seroit pas inutille, que le ieune la roze nous pilotteroit mieux, que le negre de m.r Trezens[?], et que le nombre de nos nageurs estant augmenté de quatre

personnes, nous irions plus viste, et plus seurement.

Chap. 4e description du cul de sac françois

Nous partismes donc du cul de sac robert sur les trois heures, le fils de la rose gouverneur, nos sept negres, et les trois caraibes nageoient a l'envie les uns des autres, et nous firent passer presque en deux heures les quatre lieues qu'il y a de la pointe a la rose au cul de sac françois, malgré la grosse mer, et un grain de vent assez violent qui nous prit a moitié chemin, sans que nous receussions aucun coup de mer, ny que nous prissions une goutte d'eau.

cul de sac françois

Il estoit environ cinq heures quand nous arrivames au cul de sac françois, il s'en faut bien qu'il ne soit aussy beau que le cul de sac robert, pour la largeur, et pour la profondeur, c'est a dire pour son enfoncement dans les terres; car pour la profondeur de l'eau, il y en a assez pour porter des vaisseaux; si une barre de sable mouvant qui est a son entrée ne les en empeschoit. cette barre change de situation selon le changement de marée, ou selon qu'elle est portée par la violence de la riviere quand elle est debordée. cette riviere porte le mesme nom que le cul de sac ou elle se trouve, elle a ~~dix huit~~ 30 a ~~vingt~~ 40 toises de large elle est tres profonde. La mer qui y monte la rend salée jusqu'a environ deux mille pas de son embouchure, ou elle devient un torrent, comme les autres rivieres de l'isle. Les arbres qu'on appelle Paletuviers qui la bordent des deux costés retrecissent son lit

mais ils

mais ils y font des ombrages des plus agreables
et rendent ses bords inaccessibles aux ennemis
qui voudroint y faire des descentes, de sorte
quon na a garder que les endroits ou lon
a fait des ouvertures pour la commodité
du passage des canots, et pour charger
les barques qui y montent iusqu'a pres
de mil pas: il est vray quon paye un
peu cherement le service que ces arbres
rendent a ceux qui passent sur cette
riviere, en les deffendant de l'ardeur
du soleil; car ils entretiennent un si
prodigieux nombre de moustiques, et de
maringoines que l'air en est quelquefois
tout obscur, et ces insectes se repandent
dans les habitations voisines en si gde
quantité, quil seroit impossible d'y
demeurer, si le vent ne les emportoit,
ou si on ne les chassoit des maisons avec
la fumée, et par le soin quon a de
fermer les portes et les fenestres des
chambres, ou lon veut dormir, avant le
coucher du soleil, et de n'y point porter de
lumiere quand on se retire. cette riviere
est fort poissonneuse, parceque le poisson
y est en seureté, n'y ayant pas moyen d'y
ietter la senne, a cause des racines des
paletuviers sous lesquelles il se retire.
on n'y peut pescher qu'a la ligne, et avec
des nasses. ces deux expediens ne
laissent pas d'estre bons, et on prendroit
assez de poisson, si les requiens, et les
becunes qui frequentent fort cette riviere,
ne rompoint, ou n'emportoint les nasses
quand ils y sentent du poisson, ou ne
coupoint celuy qui pend a la ligne.

~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ m. Rogeux, ~~dont~~

(margin: ++ de m. Rogeux)

l'habitation ++ est un terrain uni de mil
pas en quarré, borné d'un costé par
la riviere dont je viens de parler, et
separé de celle de m. Dubois Jourdain
par un ruisseau d'eau douce qui se
jette dans la riviere. il n'y avoit pas
une demie heure que nous y estions
arrivés que m. de la Vigne Granval
vint nous prier d'aller loger chés luy,

(margin: habitation du s.r de la Vigne Granval)

et nous en pressa si fort, que malgré
la resolution que nous avions fait de
n'aller chés personne, nous nous
rembarquames avec luy, et fusmes
a sa maison. elle est environ a cinq
cent pas plus haut, que l'endroit ou la
riviere n'est plus navigeable pour
les barques. mais il a tiré ou creusé
un canal de neuf a dix pieds de
large qui porte les canots et leur
chaloupes, iusqu'a la porte de sa sucrerie
avec des rigolles, qui traversent sa
savanne par le moyen desquelles
il a desseché ses terres basses, et
d'un marais inutille et qui causoit
un tres mechant air, il en a fait de
tres belles prairies. outre que son
canal luy donne la facilité d'embarquer
ses marchandises a la porte de sa maison,
sans avoir besoin de les transporter
avec des cabrouets ou charettes.
Nous reconnumes le soir combien nous
avions esté sages d'accepter ses offres, et

de venir

1694 + 75

de venir loger chez luy, car malgré toutes les
precautions quil prenoit pour eloigner de sa
maison les moustiques, et les maringoins
il y en avoit encore assés, pour empescher de
dormir ceux qui n'y sont pas accoutumés;
d'ou il est aisé de ~~[illegible]~~ juger de ce qui
nous seroit arrivé, si nous fussions restez
dans celle de m^r Rogeus, ou il ne demeure
ordinairement quun commandeur, de ses
ouvriers et des negres qui sont accoutumés
a ces sortes d'incomodités, ou qui s'en deba
=rassent en faisant dans leurs chambres
une fumée si epaisse, quelle seroit
insupportable a tout autre qua eux.
Le mardy 14 decembre tous les habitans
qui avoient esté avertis de nostre arrivée,
se trouverent chez m^r de la vigne. Je dis
la messe dans une petite chapelle quil
avoit fait batir a costé de sa maison
apres que j'eus achevé, je leurs dis le
sujet de nostre voiage, que les superieurs
avoient reconnu la necessité ou ils estoient
d'avoir un curé residant, parcequil estoit
impossibles a celuy de la trinité, eloigné
de plus de dix lieues, de les secourir dans
leurs besoins; quil ne falloit beaucoup
compter sur celuy quon establiroit au cul
de sac robert, qui avoit assés d'affaires
chez luy pour l'occuper tout entier, outre
que les chemins particuliers estant impraticables, ils
seroient obligés de l'aller chercher, et reconduire
dans leurs canots, ce qui ne pouvoit se
faire sans deranger beaucoup le travail
de leurs habitations. Je leurs representay
ensuitte les offres de m^r Rogeus, et la justice
de ses pretentions, et je les exhortay a ne

pas differer la conclusion d'une affaire
pour laquelle m le lieutenant de Roy estoit
venu. Je leur asseuray que chacun pouvoit
dire son sentiment avec toute sorte de liberté,
et que si quelqu'un se trouvoit en estat de faire
des offres plus avantageuses que celles de
m Joyeux, on les accepteroit avec plaisir.
il y eut quelque contestation sur le droit
de sepulture, qu'il pretendoit pour luy, et pour
ses successeurs et ayant cause. mais enfin
on en convint aussibien que de la premiere
place pour son banc, et qu'il seroit exempt
de toutes les contributions, qu'il seroit
necessaire de faire pour batir l'Eglise
et le presbitere, au moyen dequoy m.r
Joyeux donna tout le terrain necessaire
pour l'Edifice de l'eglise, et du presbitere,
et pour le cimetiere et le jardin du curé
avec le droit de mettre deux chevaux
du curé dans sa savanne. L'acte fut
dressé et signé; apres quoy on procedda
a l'Election d'un marguillier qui fut
m de la vigne. tous les habitans se
cottiserent eux mesmes pour la depence
de ces batimens avec beaucoup de generosité,
et donnerent leurs billets au nouveau
marguillier.
Nous fusmes apres disné visiter le terrain
je le choisis a costé du ruisseau dont j'ay
parlé. Je marquay le lieu de l'Eglise,
du cimetiere, de la maison curialle, et
de son jardin. En attendant qu'on peust
faire une Eglise de maçonnerie, on
convint qu'on se serviroit de la salle de la
maison curialle pour y dire la messe, et
que incessament on commenceroit le batiment.
on marqua

1694 on marqua avec des piquets tous ces
differens lieux. m^r Joyeux nous laissa le
maitre de son terrain.
cependant on fit une croix de bois pour la
planter a l'endroit destiné pour le cimetiere
et on se pressa de faire une chapelle de
fourches en terre, palisadée de roseaux
et couverte de paille, en cas qu'il vint
quelque religieux, il pust dire la messe
sans incommoder m^r delavigne. on y
travailla dés ce moment, et le landemain
et les habitans presserent si bien
l'ouvrage, que cette chapelle longue de
vingt six pieds et large de quatorze fut
achevée le jeudy au soir, et le cimetiere
enfermé d'une lisiere de bois immortel.
Le vendredy matin je benis la croix
et la plantay. je benis aussy la
chapelle, j'y dis la messe et communiay
beaucoup de monde. on fit marché avec
des charpentiers pour la maison curialle
a laquelle on devoit donner trente six
pieds de long, sur dix huit de large, qu'ils
devoient rendre parfaitte dans six mois.
je fus fort content des habitans de
cette nouvelle paroisse, ils apporterent
des tapis d'indienne pour tapisser la
chapelle, et donnerent de la toille pour
faire des nappes, et les autres linges
necessaires a une eglise. ils prierent
le marguillier de faire une collecte
chez eux pour acheter des vases sacrés
et le reste des ornemens; parceque ceux
dont je m'estois servy appartenoient a
m^r delavigne.

Nous partismes apres disné. nous vinmes a la pointe a la roze les quatre caraibes que nous y avions pris, qui estoient fort contens de leur voiage, ou ils avoient bu de l'eau de vie a discretion et en emportoient encore chacun une bonne callebasse. nous arrivames avant la nuit chés m.r Rogers ou nous couchames. le samedy de grand matin je m'en retournay a ma paroisse.
Je trouvay au fond S.t Jacques le R. sup.r superieur de nostre mission. je luy rendis compte de ceque j'avois fait et des bonnes dispositions ou j'avois laissé les choses. il avoit doutté jusqu'a lors qu'on les peust avancer si viste, car quoique les habitans demandassent un curé avec instance, il estoit a craindre quils ne se rafroidissent, quand on viendroit a se cottiser, pour faire les batimens necessaires car il me remercia de la peine que j'avois prise, et me pria de me trouver au mouillage le second jour de l'année prochaine pour l'accompagner au fort royal ou il devoit aller faire leurs complimens du nouvel an a m.r le comte de blenac, et luy parler de l'establissement de la paroisse du cul de sac françois
Je passay le reste du mois dans ma paroisse, ou les fetes de noel me donnerent assés d'occupation. car un missionnaire qui veut s'acquitter de ses devoirs, a toujours du travail, et ne trouve jamais de temps de reste.

BIBLIOTHEQUE MAZARINE

y est contraire,* nous voyons quelle fait
des noirs avec vn noir, et des mulatres
avec vn blanc; et si on marie des mulatres
masle ou femelles avec des personnes
blanches, les enfans qui en sortiront seront plus
blancs, leur cheveux moins crespus, et a la troisieme
generation il n'y paroitra plus, pourveu quon
continue toujours a les marier avec des blancs:
car si au contraire on les allioit avec des
noirs, ils retourneroient dans le mesme
nombre de generations a leur premiere noirceur,
parceque vne couleur se fortifie a mesure
quelle s'unit a vne couleur de mesme espece,
et diminue a mesure quelle s'en eloigne.
Les enfans qui naissent d'vn blanc et d'vne
mulatresse sont appellez quarterons. et
ceux qui viennent d'vn blanc et d'vne indienne
metifs.
Je n'ay connu dans nos isles du vent que deux
blancs qui eussent epousé des negresses.

Blancs qui ont epousé des negresses

Le premier s'appelloit Lietard lieutenant de
milice du quartier de la pointe noire a la
guadeloupe, c'estoit vn homme de bien, qui
par vn principe de conscience avoit epousé
vne tres belle negresse a qui selon les
apparences il avoit quelque obligation.
Le second estoit vn provencal nommé
Sauties marchand au fort st. pierre de la
martinique. Le pere Fauganel jesuite qui
estoit son curé, luy mit tant de scrupulles
dans l'ame quil l'obligea d'epouser vne
certaine negresse appellée Jamoton Sanol
qui avoit eu bien plus de maris que la
samaritaine, si tous ceux qui en avoient
abusé l'avoient epousé
Mr. Lietard avoit de beaux petits mulatres

mais le provencal n'en use point de la sienne, avec laquelle il demeura assez peu de temps, parceque ses compatriotes luy firent tant de honte d'avoir epousé cette creature, quil la quitta; dont elle ne se mit pas beaucoup en peine, assez contente du bien qu'elle avoit amassé, et du nom de Mademoiselle Isautier qu'elle avoit gagné par son mariage.

quoiquil soit plus rare de trouver des femmes blanches debauchées par des negres, que des negresses debauchées par des blancs; cela ne laisse pas d'arriver quelquefois, et s'il y paroissoit a chaque fois que cela arrive, il seroit beaucoup moins rare. mais la honte d'une semblable action leur fait employer les mesmes remedes dont les negresses se servent pour empescher l'eclat que feroit leur crime, s'il venoit a paroitre. on en scait pourtant quelquesunes qui apres estre tombées dans ces dereglemens ont eu trop de conscience pour faire perir leur fruit, et ont mieux aymé porter la honte de leur crime, que de le cacher par un plus grand.

histoire d'une fille blanche avec un negre

entre les autres la fille d'un menuisier appellé Tecalp, qui travailloit pour nostre maison, avant que j'eusse fait apprendre le mestier a un de nos esclaves. cette fille disje aagée de dix sept a dixhuit ans s'amouracha d'un des esclaves de son pere, et malgré toute la resistance que fit ce pauvre ~~gars~~ garson, qui prevoyoit les suittes de cette action, si elle eclatoit, il la satisfit. mais elle y retourna tant de fois, qu'elle devint grosse, quelques unes de ses parentes s'en apperceurent, et en avertirent son pere et sa mere. il ne fallut

pas luy

BIBLIOTHEQUE MAZARINE

1695 97

pas luy donner la question, ny au negre pour
~~luy~~ [leur] faire tout avouer. Le pere vint me trouver
pour me demander conseil sur cette affaire.
Je luy dis d'envoyer le negre a St. dominigue
ou a la coste d'espagne pour le vendre et en
tirer le plus qu'on pourroit: et faire passer sa
fille a la guadeloupe ou a la grenade sous
quelque pretexte, et l'y faire accoucher le plus
secretement qu'il se pourroit. Je luy offris pour
cela tous les secours dont il auroit besoin.
mais la colere ou il estoit contre le negre
qu'il pretendoit faire punir severement comme
ayant suborné sa fille, ne luy permit pas
de voir la bonté du conseil que je luy donnois,
il alla trouver l'Intendant, et y conduisit
son negre. L'Intendant fit venir la fille
et l'interrogea sur la violence que son pere
pretendoit luy avoir esté faitte par le negre;
mais elle avoit trop d'honneur, et de conscience
pour dire les choses autrement qu'elles s'estoient
passées. elle avoüa que c'estoit elle, qui avoit
sollicité le negre, et qu'elle estoit la seule
coupable dans cette affaire. on voit bien
qu'apres cet eclat, la honte de cette fille ne
pouvoit plus estre secrette, tout ce qu'on
put faire, fut d'envoyer le negre chez les
espagnols, où il fut vendu, et le menuisier
ramena sa fille chez luy pour y attendre le
temps de son accouchement. il y avoit apparence
qu'elle auroit demeuré le reste de sa vie
dans cet estat s'il ne se fut trouvé un
Polonois appellé Casimir Sieur de long de
son mestier, son nom de famille est icy inutille,
qui s'offrit de l'Epouser, et de reconnoitre pour
sien l'enfant dont elle accoucheroit. Le pere vint
m'apprendre cette nouvelle. Je luy dis qu'il falloit

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE

en presse la conclusion, d'autant que cet homme
ne changeat de sentiment. il suivit mon conseil
cette fois. il amena dés le lendemain son
gendre pretendu et sa fille avec les temoins
necessaires, je les dispensay des publications
et je les mariay. L'enfant vint au monde
au bout de quatre mois ou environ. Le
polonois s'en declara pere, et signa en
cette qualité sur le registre. il est rare
de trouver une pareille charité dans le
siecle ou nous sommes; elle est digne
assurement des premiers siecles de l'Eglise,
ou tout estoit charité. J'ay cru faire plaisir
a la posterité, et honneur a nostre siecle
d'escrire une action si extraordinaire, et
si louable. Je ne pretends pas pourtant
inviter personne a l'imiter, mais en
conserver la memoire, et faire voir a ceux
qui auroient quelque demangaison de suivre
cet exemple, qu'ils le peuvent en toute
seureté, la route estant battue, et le
chemin frayé. Les noms des acteurs de
cette scene sont inutiles, mais si quelque
curieux les veut sçavoir, il pourra
consulter les registres de la paroisse
de Ste marie a la cabesterre de la martini
=que dans l'année 1698.

comment on connoit leur metifs

J'ay dit que les enfans qui proviennent
d'un blanc, et d'une indienne sont appellés
metifs. ils sont pour l'ordinaire aussy
blancs que les Europeens. la seule chose
qui les fait connoitre est le blanc de leurs
yeux, qui est toujours un peu jaunatre
tel il arrive a ceux qui ont eu une longue
maladie qui ont les yeux battus. mais si
une metive

c

une mestive, se marie avec un blanc, leur enfans qui en proviennent ne conservent plus aucun vestige de leur premiere origine.

Estat des mulastres

Dans le commencement quil y eut des negres aux isles, et que le libertinage y produisit des mulastres, les seigneurs proprietaires ordonnerent que les mulastres seroint libres quand ils auroint atteint l'aage de vingt quatre ans accomplis, pourveu que iusqua cet aage ils eussent demeuré dans la maison du maistre de leurs meres: pretendans que les huit ans de service quils auroint rendu depuis seize iusqua vingt quatre ans accomplis, suffisoint pour dedomager les maitres, de la perte quils auroint fait pendant que leurs negresses les auroint elevé, et quau lieu dun negre esclave, elles n'auroint produit quun mulastre.

\# en 1664 / 72

Mais depuis que le Roy a reuni les isles a son domaine\#, en les rachetant des particuliers, ou des compagnies qui les auroint possedées sous son bon plaisir, il a fait revivre par sa declaration la loy romaine qui veut que les enfans suivent le sort du ventre qui les a portés partus sequitur ventrem. apropos dequoy ie ne dois pas oublier quun conseiller du conseil de la guadeloupe citant cette loy dans une affaire, ou il s'agissoit de decider si un mulastre qui estoit né apres la datte de la declaration du Roy, mais avant quelle fut arrivée et publiée aux isles, estoit libre ou non, ce scavant Iurisconsulte au lieu de s'attacher au point de la difficulté que le

viens de dire, ne pensoit qu'a faire e-
garade de son latin quil estropioit en
disant Patas Sequitas ventris, belle
preuve de son scavoir, qui n'empeschoit
pas quil ne fut dailleurs honneste homme
et quil n'eust eu les occasions d'apprendre
a parler latin plus correctement, s'il
avoit voulu en profiter, puisquil avoit
demeuré quelques années au service de
nos peres, d'ou il estoit monté a l'office
de maistre d'Ecolle et de chantre d'une
de nos paroisses il s'appelloit mr. de
la croix, il estoit dejeu du conseil de
la guadeloupe en 1705.
Depuis cette ordonnance les mulatres sont
tous esclaves, et leurs maitres ne peuvent
estre contrainte de quelque maniere que
ce soit, de les vendre a ceux qui en sont
les peres, sinon de gré a gré. ils sont
obligés a servir comme les autres esclaves,
sont sujets aux mesmes corrections, et s'ils
s'absentent de la maison de leurs maitres
et quils aillent marons, on peut les
mettre entre les mains de la justice,
qui les traitte com les autres esclaves noirs,
c'est adire quon leur coupe les oreilles
la seconde fois, et le jarret la troisieme
fois quon les met en prison, cette peine
est portée par les reglemens du Roy,
aussy bien que celle qu'encourent ceux
qui retirent chez eux, ou font travailler
les esclaves de leurs voisins quand ilz
sont maronz. car pour empescher ce desordre,
et pour punir la mauvaise foy de ceux qui
estant dans des quartiers eloignés attirent

les esclaves

les esclaves marons, et les faisoint travailler a leur profit, ou les retiroint chez eux, pour priver leurs maitres de leur travail, le Roy les a condamné a payer au proprietaire de l'esclave, une pistolle pour chaque iour, depuis celuy quil s'est absenté, iusqua celuy quon le remet entre les mains de son maitre.

Chapitre cinquième
Des Paletuviers ou mangles de differentes especes, du quinquina, et des huitres.

Je croy ne devoir pas r'envoyer a un autre endroit ce que Je dois escrire des paletu=viers, dont J'ay dit que les bords de la riviere du cul de sac françois estoint garnis. Les espagnols et les autres Europeens de l'amerique les appellent mangles. a la guadeloupe mesme on leur donne ce nom plustost que celuy de paletuvier. On dit quil y en a de trois sortes, de rouge de blanc, et de noir. Je n'ay iamais veu dans nos isles d'autres mangles que des noirs, a moins que ceux qui ont fait cette division n'ayent pris pour le mangle rouge, ce que nous appellons raisinier, et pour le mangle blanc c'arbre quon appelle mahot. Je parleray dans la suitte du mahot, et du raisinier; a l'égard du paletuvier ou mangle noir, c'est un arbre qui ne vient iamais que sur les bords des rivieres, ou de la mer. Son escorce est fort brune, lisse, pliante quand elle verte, de l'epaisseur d'une piece de quinze solz. Son bois est a peu pres de la

paletuviers est le mesme arbre que les Espagnols et autres Europeens appellent mangles

mesme couleur que l'ecorce, dur, ployant,
fort pesant. sa feuille est ovalle d'un
verd foncé, assez mince et si unie qu'à
peine les fibres se distinguent elles dessus.
les plus gros arbres que j'ay veu de cette
espece, ne passoient pas douze a quatorze
pouces de diametre, et vingt a vingt
cinq pieds de hauteur. leurs branches
leurs branches sont en grand nombre, toutes
droites et sans noeudes. ce que cet arbre
a de particulier qui le distingue de
tous les autres, ce sont ses racines qui le
soutiennent tout en l'air; j'ay souvent remarqué
qu'il n'en a qu'une qui est grosse a peu pres
comme le bras qui part de son centre, qui
tombe aplomb dans l'eau ++ mais il en a une

[++ qu'on peut regarder comme la maitresse et principale qui soutient l'arbre et luy porte la nourriture]

infinité d'autres qui partent de tous leur
pointe de sa circonference qui font comme
des arcades, dont les extremitez sont au fond
de l'eau. elles la sont soutenues par d'autres
de la mesme maniere, qui s'entrelassent
et s'entresoutiennent de telle sorte qu'elles
font comme un grillage, qui est eslevé
de huit a dix pouces et mesme davantage
au dessus de l'eau dans les plus hautes
marées, de maniere qu'on peut marcher
tout le long d'une riviere, ou sur les
bords de la mer, et quelquefois mesme
assez avant, sans crainte de se mouiller
ou de tomber dans l'eau. j'ay veu des
endroits ou les mangles occupoient pres de
cinq cent pas dans la mer. il est vray qu'on
ne peut pas marcher fort viste sur ces
arcades, et qu'il faut bien regarder ou l'on
met ses pieds. mais avec cela, ils ne laissent

pas d'estre d'une

pas d'estre d'une grande utilité, et d'une bonne deffence contre les surprises, et les descentes des ennemis: car quoyqu'on puisse marcher sur ces arcades, comme il faut continuellement regarder a ses pieds, et s'ayder de ses mains pour ecarter les branches, et se tenir ferme, cette maniere de marcher est impossible a des gens armés, et qui viennent pour surprendre, parceque la diligence et le silence leur sont absolument necessaires pour reussir dans leurs entreprises qui echouent, et leur sont prejudiciables des qu'elles sont decouvertes, et c'est justement ce qui ne manque jamais d'arriver en marchant sur des manglés, sçavoir

Outre cet avantage j'en remarque trois autres qui me paroissent assés considerables. Le premier est qu'ils fournissent d'excellent bois pour brusler, qui fait un feu vif et ardent, et ce bois revient promptement et autant de fois qu'on le veut couper pourveu qu'on laisse les racines sans les endomager notablement. On peut se servir du tronc pour les ouvrages ou l'on a besoin d'un bois qui resiste a l'eau. on est seur que celuy la y est presque incorruptible. dans sa pesanteur on pourroit l'employer a bien d'autres ouvrages.

Usage qu'on fait des manglés

Le second avantage que l'on en retire est son ecorce qui est tres bonne pour tanner les cuirs. on ne se sert point d'autre tan aux isles, et on ne laisse pas de reussir parfaitement bien.

Le troisième est que les racines, et leur
branches qui pendent dans l'eau, et qui y
touchent servent a recueillir les semences
des huitres, qui s'y attachent, s'y nourissent
et s'y multiplient merveilleusement. dans
les autres pais du monde du moins
autant que j'ay pu apprendre on pesche
les huitres en les detachant des rochers
au fond de la mer, on peut dire que dans
celuy cy on les ceuille sur les arbres;
ces huitres sont petites, les plus grandes
n'arrivent pas a la grandeur de celles
de cancale en bretagne, elles sont assez
plates, et n'ont gueres plus de chair
que nos grosses moucles, mais elles sont
delicates, grasses, blanches, tendres, et
d'un tres bon gout. on peut croire que
pendant que nous fusmes au cul de sac
françois, nous ne manquames pas d'en aller
ceuillir. il faut seulement observer de
ne manger que celles qui trempent dans
l'eau, quand on les a ceuilly, parceque
celles qui se trouvent au dessus de la
surface de ~~la mer~~ l'eau, soit que la
mer ait baissé dans son reflux, soit
que les racines ayent cru, ne sont pas
si bonnes; elles sont pour l'ordinaire
douceatres, dures, et ont moins de chair
que celles qui sont toujours dans l'eau.

Mangle rouge ou raisinier

Le mangle ou paletuvier rouge que nous
appellons aux isles raisinier vient
toujours au bord de la mer et des rivieres
~~et~~ surtout vers leurs embouchures, mais
iamais dans l'eau, quoique l'eau de la mer
quand elle est fort grosse, ou celle des rivieres

quand elles

quand elles sont desbordées n'eluy portent aucun prejudice. Les racines qui le soutiennent ne sont point en arcades comme celles du precedent, il vient en pleine terre, et revient autant de fois qu'on le coupe, pourveu qu'on empesche les bestiaux de brouter ses bourgeons, a mesure qu'ils poussent, parceque cela le fait mourir. cet arbre vient tres gros et grand mais mal fait; ses branches penchent vers la terre, elles sont tortues et embarassent beaucoup le terrain qu'elles occupent. J'ay trouvé de ces arbres qui avoint deux pieds et demy de diametre, et pres de vingt cinq pieds de haut, avec quantité de tres grosses branches fort estendues ‡ L'escorce est mince et grise, quand l'arbre est jeune elle est fort adherente, et fort unie. quand l'arbre est vieux elle se detache facilement, et paroit toute crevassée; le soleil la fait enrouler. il est vray qu'il y a dessous cette premiere escorce une peau epaisse comme un bon parchemin rouge, pliante, fort adherante a l'arbre dont elle ne se detache que quand il est coupé et sec.

‡ mais cela est rare

Le bois est d'un rouge foncé, les fibres sont longues, serrées et meslées, le grain est fin. cela fait que le bois est roide, dur, compact et pesant. il est tres bon au feu il y dure longtemps, fait un feu vif et ardent, et de tres bon charbon.

il tient un beau rouge

J'en ay fait debiter quelques pieces, dont j'ay fait faire du cartelage, de deux a trois pouces, et des planches que je fis ensuitte refendre pour faire de petites cassettes. on ne peut rien voir de plus beau

que les ondes de differents teintes de rouge
les yeux et les volutes qui estoient sur ces
planches, qui se polissent parfaitement bien.
il n'y a que sa pesanteur et sa dureté, qui
empeschent qu'on ne l'employe a une infinité
d'ouvrages; car j'ay esprouvé qu'il est egallement
bon en terre, en l'air, et dans l'eau. sa
feuille est ovalle son plus grand diametre
a huit a neuf pouces, et le petit cinq a six.
sa queue est courte grosse et fendue
presque entierement a l'endroit qui l'attache
a la branche qui est du costé du petit diametre
elle est espaisse, forte, lisse, et unie, ses
nervures se distinguent peu du reste, et
paroissent plates, quand elles commencent
a paroistre, elles sont de couleur de chair
et fort delicates, le dessus est d'un vert
gay, le dessous est un peu plus pasle.
on se sert de ces feuilles pour mettre
sous le chapeau quand on marche au soleil
elles empeschent qu'on ne soit incommodé
de la chaleur, et tiennent la teste fraische.

fleurs et fruit du raisinier

il fleurit et porte du fruit deux fois l'année.
avant de fleurir il pousse de petits scions
comme la vigne, qui se chargent de petits grains
qui en s'ouvrant produisent une tres petite
fleur blanche, d'une odeur douce, et a peu
pres comme celle de la vigne; a ces fleurs
succedent des grains tous ronds d'environ
~~deux~~ quatre lignes de diametre, qui sont verds
avec un noyau dedans, ils deviennent
violets a mesure qu'ils meurissent.
ils sont bons, leur gout approche de celuy
de ces gros raisins qu'on appelle chasselas.
on en fait un petit vin assez agreable,
mais la maniere la plus ordinaire de les
manger

Maniere de l'accomo=der — mangee, est apres les avoir lavé de les passer dans vn blanc d'oeuf battu avec vn peu d'eau rose, ou de fleur d'oranges, et ensuitte les rouler dans du sucre bien blanc, bien sec et pilé iusqua ce quils en soint bien couverts, on les sert de cette maniere, ils semblent de grosses dragées, ils ~~sont tres bons,~~ et seroint plus estimés si leurs noyaux occupoint moins de place.

Les caraibes pretendent que quand il y a abondance extraord.re de ce fruit, c'est vne marque asseurée d'vn houragan cette année là. Iay experimenté plusieurs fois quils se trompoint.

Mangle blanc ou mahot — L'arbre que nous appellons mahot aux isles, est a mon avis ce quon appelle mangle blanc en d'autres endroits. il vient ordinairement sur le bord des rivieres, et ses branches s'estendent sur la surface de l'eau, comme si elles vouloint iouir de sa fraischeur. on en trouve assés au bord de la mer, mais il ne vient pas si bien que sur les bords des rivieres, amoins quil ne se trouve sur des costieres vn peu elevées audessus de l'eau. Son escorce est grise de l'epaisseur d'vn $\frac{1}{2}$ escu, le bois est blanc, il est assés souple quand il est verd, mais il se seche, des quil est coupé, et devient tres leger, et tres cassant. le dedans est remply de moulle, comme le sureau mais en beaucoup moindre quantité. Sa feuille est apeupres comme celle de la vigne, excepté quelle n'est point dentelée. il porte deux fois l'an des fleurs iaulnes qui s'epanouissent apeupres comme des tulippes, mais qui sont plus grandes, elles ne sont suivies d'aucun fruit. malgré sa sterilité il ne laisse pas d'estre fort vtille aux habitans, parcequ'e son escorce sert ~~aux~~

a faire des cordes de toutes especes, qui sont
si bonnes que nos corsaires en ont quelquefois
agréé entierement leurs batimens. plus on
le coupe, et plus il pousse de branches, elles
sont pour l'ordinaire droittes, assés longues
et sans noeuds. Dès quon les a coupé, on
enleve facilement toute l'ecorce qui les
couvre, parceque la seve dont la branche
est remplie, fait que l'ecorce n'y est pas
adherente: ce qui ne se trouve plus, quand
on la laisse un peu secher.
Lorsquon a levé cette premiere ecorce, on
peut tirer encore de longs filets d'une
seconde peau qui est entre le bois, et la
premiere. ces filets sont fort doux, fort
blancs, fort souples, on les tord facilement
et on en peut faire de fort bonne ficelle. Les
negres en font des hamacs a sont ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ J'en ay veu qui
estoient fort beaux. Les caraibes filent la
seconde ecorce de mahot comme ~~[illegible]~~
si c'estoit de la pitte. a l'égard de la grosse
et premiere ecorce, on la bat entre deux
pierres, pour separer la partie qui est dure
et veritablement de bois, d'avec celle qui est
plus molle, et plus tendre. on en fait des
cordes de toutes sortes de grosseurs qui sont tres
bonnes, et qui ne pourrissent pas facilement
dans l'eau.
Je n'ay jamais veu de ces arbres qui eussent
plus d'un pied de diametre: parcequ'on
ne leur donne pas le temps de devenir si
plus gros, on les coupe trop souvent, mais leur teste
devient fort grosse, ce qui me ~~fait~~ fait croire
quils le deviendroient aussy, si on les laissoit

en repos

en repos. quand ce bois a pris une fois racine
en un endroit, il est difficille de le detruire
parceque ses racines quelques petites
quelles soint poussent incessament.
Lorsquon veut purger un terrain de ces
arbres, il ne faut pas se contenter de
couper les racines, il faut les arracher
entierement, aussy bien que celles des
veritables mangles, et malgré l'utilité
quon retire de ces arbres, et le besoin
quon en a, on est obligé de les destruire
surtout quand ils sont proche des maisons

Incomodité des magotieres

et particulierement a la martinique, parceque
les volailles trouvent des niches sous
ses racines, ou elles se retirent, pour
pondre leurs oeufs, et les couver, ce qui
ne manque iamais d'y attirer trois
sortes d'animaux. des negres pour les
derober, avec d'autant plus de facilité
que l'Epaisseur des feuilles, et des branches
les cachent tres facilement. en second lieu
des rats qui sont fort friands des oeufs
et qui dans l'occasion se repaissent des
poulets; et enfin des serpens qui font
une guerre continuelle aux volailles
et aux rats. car c'est une regle generalle
que ou il y a des rats, ou des volailles
on y trouve toujours des serpens. or ce
le voisinage de ces trois sortes d'animaux
n'est pas agreable, et ne tend pas a
augmenter le nombre des poules, et des
poulets, il vaut mieux se passer d'avoir
une magotiere proche de sa maison.
Iay trouvé dans les bois de la guadeloupe
deux sortes d'arbres qui ont plus de rapport

aux mangles, ou paletuuiers, que le mahot ou le raisinier, et dont aucun autheur que je sache n'a encore parlé

Le premier s'appelle Paletuuier de montagne. il ne croit point au bord de la mer, mais dans les montagnes qui en sont eloignées, et sur les bords des rivieres ou torrens qu'on trouve dans les coupes de ces montagnes. sa feuille est tout a fait semblable aux mangles du bord de la mer, son ecorce est noirastre de l'epaisseur d'un ecu, elle s'écaille facilement de sorte que l'arbre paroit tout crevassé. dessous cette premiere ecorce, il y a une peau d'un rouge brun, moins epaisse de la moitié que la premiere, qui est lisse et qui ne se crevasse point, quoiqu'elle ne soit pas fort adherente a l'arbre. le bois est brun quand on l'entame; mais a mesure qu'on approche du coeur, on le trouve plus blanc. il est roide, assés pesant, dur, naturellement sec, et sans beaucoup de seue. il n'est iamais fort gros, le plus gros que i'ay veu, n'avoit pas un pied de diametre. il n'est pas bien rond, quant a sa hauteur i'en ay trouvé de vingt cinq a trente pieds de ~~haut~~ tige. ses branches ne s'etandent pas beaucoup, elles sont assés garnies de feuilles. son tronc est porté tout en l'air. La principalle racine du plus gros, n'estoit pas plus grosse, que le bas de la iambe, a l'endroit ou elle se ioignoit au tronc, et n'avoit pas un pouce de diametre a fleur de terre, mais elle estoit aydée de quinze ou vingt autres qui partoient de la circonference du bas du tronc, et qui

Paletuuier de montagne espece de mangle

soutenoient

soutenoient l'arbre, en faisant des arcades
cestadire que d'une racine, a celle qui luy estoit
opposée, il y avoit sept a huit pieds de distance
et ~~aux~~ ~~aut~~ ainsy l'arbre estoit porté en l'air, et
elevé de terre d'environ trois piedz. Ses racines
sont couvertes d'une peau noiratre par dessus,
et rouge par dedans, aussy bien que le
coeur de la racine, qui est d'ailleurs pleine
de seve, et assés tendre.
Nous nous servions de ce bois pour faire
des sablieres, des faitages, et des traverses
aux cases de paille ou l'on serre les bagages,
et a celles des negres; parcequ'il est droit et
roides, et quil y a peu a travailler pour
l'equarrir.
Depuis que je suis retourné en Europe, les
conversations que j'ay eu avec des voiageurs
et des marchands de cadix qui avoient esté
aux indes occidentales, m'ont fait penser
que cet arbre pourroit bien estre celuy qui
produit le quinquina. J'ay leu des relations
qui m'ont confirmé dans cette pensée,
parceque tous conviennent que le quinquina
n'est autre chose que l'ecorce de certains
mangles qui se trouvent dans les montagnes
du perou sur les bords des ruisseaux
ou des lacs d'eau douce qui y sont.
Comme la description qu'on m'en a fait
convient tout a fait a l'arbre que je viens
de descrire: J'ay lieu de croire que son
ecorce premiere ou seconde, et surtout la
seconde, est le veritable quinquina. J'ay
escrit plusieurs fois ++ depuis mon retour, pour
avoir de ces deux ecorces tant du tronc que
des racines, sans avoir pu recevoir ny
reponce, ny ce que je demandois. J'aymer

pensée de l'autheur sur le quinquina

++ a la guadeloupe

BIBLIOTHEQUE MAZARINE

1695

mieux [croire] que mes lettres ou les reponces ont
esté perdues, que de soubsonner [Soupçonner] de negligence
ceux a qui j'ay escrit.

Le second arbre n'a point d'autre nom que
celuy de sa couleur, et comme il est jaulne
Mangle Jaulne — on l'appelle bois jaune. mais comme il n'est
pas le seul de cette couleur et de ce nom,
il me semble qu'on peut l'appeller mangle
ou paletuvier jaulne. sa feuille est assés
semblable a celle du paletuvier de
montagne pour la forme; mais elle est
beaucoup plus grande, aussy l'arbre est il
bien plus grand et plus gros. j'en ay veu
de plus de deux pieds de diametre, et de
plus de vingt pieds de tige sans branches,
droite comme une fleche. L'escorce est d'un
jaulne fort pasle espaisse de sept a huit
lignes. le bois est d'un beau jaulne vif,
il a les fibres longues, le grain fin et
compact, il est roide, et tres bon a quelque
sorte d'ouvrage qu'on l'employe, et en
quelque lieu qu'on le mette. ce qui le
rend tout a fait semblable au paletuvier
de mer, et de montagne, c'est que son
tronc est porté en l'air sur plusieurs
racines qui le soutiennent comme des arcades
et le tiennent eslevé hors de terre de pres
++ huit a — de ++ neuf pieds. sa principale racine
est droite, et tres petite par rapport
a l'arbre qu'elle soutient; L'escorce qui la
couvre est jaulne, et quand on la fend
elle jette une gomme jaulne dont les
Remede pour la teigne — negres se servent, apres l'avoir fait
chauffer, et dissoudre dans de l'eau de vie,
pour oindre la teste des petits enfans qui
ont la galle

ont la galle, ou la teigne. elle les guerit promptement, et les nettoye tres bien.
ce qui ma donné l'occasion de connoitre la bonté, et la durée de ce bois, c'est que faisant faire vn chemin dans vne costiere, ou vne avalasse extraordinaire d'eau avoit emporté plus de cent pas de terre en largeur, avec tous les arbres qui s'y estoient trouvez, il y avoit plus de quatorze anes; je trouvay en fouillant la terre tous les arbres pouris, parcequ'ils estoient ensevelis sans la terre, et que pour peu qu'il plut, elle en demeuroit toute imbibée. je ne trouvay que ce seul arbre qui eut resisté pendant tant d'années a l'humidité, ou plutost a la pouriture, ses racines, son tronc, son escorce et ses branches, bien que toutes ensevelies dans la boue, estoient en bon estat; je le fis couper en billes et le fis debiter partie en cartelage et partie en planches. je n'ay rien veu de si beau, ny qui receut mieux le poly. il paroissoit pour lors d'vne couleur aurore des plus vives.
La gomme de cet arbre ne perd point sa couleur en sechant, elle devient tres dure et tres amere.

comment l'autheur a deconnert la bonté de cet arbre

Chapitre sixieme

Des Perroquets, aras et perriques passage des gallions d'espagne

Le perroquet est vn oiseau trop commun, et trop connu, pour m'~~amuser~~ arrêter a en faire la description. je diray seulement qu'ils sont differens, selon les differens paiis

ou ils naissent, on les reconnoit facilement
a leur grosseur, et a leur plumage.
je croiois que j'avois achepté des caraibes
il y en avoit un de la ~~martinique~~ guadeloupe, les deux
autres estoient de la dominique. ceux de la
martinique sont ordinairement fort gros,
ils sont de couleur d'ardoise. sous le ventre
et autour du col, ils ont quelques plumes
rouges sur la teste, aux aisles, et a la
queue, le reste est verd

differentes especes de perroquets

ceux de la dominique sont tous verds
ils sont fort gros, ils ont quelques plumes
rouges aux aisles, a la queue, et sous la gorge.
ces deux especes apprennent facilement
a parler.
La grosseur de celuy de la ~~martinique~~ guadeloupe
me faisoit croire qu'il estoit vieux, et
qu'il n'apprendroit jamais a parler;
il ne faisoit que crialler, et comme il
avoit la voix extremement forte, il me
rompoit les oreilles. je le fis tuer, mais
je m'en repentis presque aussitost.
quelques uns de mes paroissiens estant
venus chez moy pendant que mon negre
le plumoit, m'asseurerent qu'il estoit
tout jeune, et que ses cris estoit ce qu'on
appelle cancanner, au langage des isles,
qu'il auroit appris a parler en peu de
temps et auroit surpassé les autres
sa voix estant tres forte et tres distincte.
comme le mal estoit sans remede, je
le fis mettre en daube. c'est une tres
bonne viande, et tres succulente. quand
ces oiseaux sont vieux, on en fait de la
soupe. on pretend qu'ils valent les perdrix
j'en ay mangé

J'en ay mangé assés souvent. a l'égard des jeunes, ou les met a la broche, sur le gril, ou en composte ou des pigeonnaux; car ils sont ordinairement fort gras, ils sont aussy extremement tendres et delicats.
Je mis les deux qui me restoint, en pension chez une de mes paroissiennes c'est ce que je pouvois faire de mieux pour les instruire. on scait que les femmes ont le don de la parolle, et quelles ayment a l'enseigner. quoique mes perroquets fussent vieux ils estoint a une si bonne ecole, quils apprirent en perfection surtout le masle car la femelle ne voulut jamais parler qu'apres la mort du masle. mais comme cet accident m'avoit un peu chagriné, je men defis, pour n'en pas avoir une seconde fois. je les avois gardé pres de quatre ans quand le masle fut ecrasé par le contrevent d'une fenestre. ils estoint si privés, que quoiquils eussent toutes leurs aisles, et quils volassent par tout iusque dans les bois, je n'avois qu'a sifler pour les faire revenir.
J'esperois que cette liberté leur donneroit moyen de faire des petits, cependant ils n'en firent point. on disoit qu'estant hors de leur pais, ils ne produisoint plus; mais j'ay esté convaincu que cela n'est pas veritable, puisque madame auger veufue du gouverneur de saint domingue estant a paris en 1707 deux de ses perroquets firent des petits, et des oeufs plusieurs fois, il est vray que les petits ne vecurent pas; mais cela suffit pour prouver quils peuvent produire

en toutes sortes d'endroitz, puisquils l'ont fait dans un climat aussy froid que paris. Les perroquetz qui nous viennent de la riviere des amazones, sont plus grostz que ceux des antisles, ils sont tous verds excepté la teste dont le dessus est jaulne

Il vient du mesme endroit et de la coste, du bresil, une sorte de petit perroquet, quon appelle perriques du bresil qui sont entierement vertes, et dont les plumes semblent recouvertes d'un petit duvet blanc tres fin, qui les fait paroitre coe d'un verd argenté. elles ont la queue fort longue, la teste bien faitte, le bec noir fort recourbé, elles sont fort douces et fort privées, et parlent aisement et a merveille.

Les perroquetz de guinée sont gris couleur de cendre, avec les aisles, et la queue presque rouges. Les vaisseaux qui apportent des negres aux isles apportent assez souvent de ces perroquetz et de certaines perriques qui sont tres petites.

avas
Espece de perroquet

Il y a une autre espece de perroquet qui ne differe des autres que par sa grosseur, et par les differentes couleurs de ses plumes, on les appelle avas. il y en a beaucoup dans la terre ferme. on en trouve aussy quelque une dans la guadeloupe. J'en ay veu de la grosseur d'une poule a fleur. La queue est longue de quinze a vingt pouces, ils ont la teste et le bec fort gros, aussy bien que la voix, leurs plumes sont rouges, bleues, jaulnes, et de couleur d'ardoise. on peut dire que cest

un tres bel

vn tres bel oiseau, et qui parle tres bien, quand on le dresse de Jeunesse; car quand ils sont vieux, il est plus difficille de leur apprendre a parler. ils ont la voix belle et distincte, ils sont familiers, et ayment a estre caressé.

historie d'vn aras

J'en ay veu vn qui estoit a vn de nos religieux, qui estoit si familier avec son maitre, et qui l'aymoit tellement, qu'il en estoit Jaloux: personne ne pouvoit s'en approcher, sans s'exposer a estre mordu. on estoit contraint de l'enfermer quand il alloit dire la messe car quand il l'oublioit, ou que l'aras pouvoit s'echapper, il le suivoit, le mettoit sur le marchepied de l'autel, et ne souffroit pas que le clerc approchât. cet oiseau nous donna vne fois vn divertissement fort agreable. il s'echapa pendant qu'on faisoit la barbe a quelques vns de nous, il se placa selon sa coutume aupres de son maitre, et demeura en repos iusqu'a ce que son maitre s'assit pour se faire raser. il commenca aussitost a dresser ses plumes, on le caressa, et on fit si bien qu'il souffrit que le barbier lavat son maitre, mais quand il vit qu'il prenoit le rasoir, et qu'il s'approchoit, il se mit a crier de toutes ses forces, et se Jetta a vne de ses Jambes ou il le mordit si furieusement, que le sang en couloit en abondance. quoique nous fussions faschés de la disgrace du barbier, nous ne pouvions nous empescher d'admirer l'empressement que l'aras temoignoit pour deffendre son maitre, il sauta d'abord sur ses genoux, et de la sur son epaule, d'ou il sembloit menacer tout le monde en criant ouvrant le bec, et tenant toutes ses plumes herissées. il fallut du temps a son maitre pour

1695. 118

l'apaiser, et il fut obligé de le porter dans une autre chambre, et de ly enfermer, jusqu'à ce que le barbier eust peigné sa barbe et luy eust fait la barbe. c'estoit quelque chose d'extraordinaire d'entendre les cris de l'oiseau, et les efforts qu'il faisoit en mordant la porte pour sortir.
J'avois vu fort beau dogue qui caressoit ~~souvent~~ souvent le maistre de l'avas, il en devint jaloux au point que dès qu'il le voyoit, il couroit, ou voloit a luy, se jettoit sur son dos, et le mordoit. Je ne crois pas qu'on puisse trouver au monde un animal plus affectionné a son maitre; il parloit bien et quand on entendoit sa voix sans le voir, il estoit difficile de distinguer si c'estoit celle d'un oiseau ou d'un homme.
Nous avons dans toutes nos isles, et surtout a la guadeloupe, beaucoup de perriques, elles sont environ de la grosseur d'un merle, toutes vertes excepté quelques plumes rouges quelles ont sur la teste, leur bec est blanc, elles s'apprivoisent facilement, et parlent bien. elles vont tousjours en troupes et suivent les graines a mesure quelles meurissent. c'est un vray plaisir de les entendre quand elles sont sur un arbre, leur plumage verd empesche qu'on les puisse distinguer des feuilles, quoique leur babil fasse connoitre quelles y sont en grand nombre. un chasseur qui n'est pas fait a ce badinage se desespere d'entendre sa proye si proche, sans la pouvoir voir, ny la tirer. le remede a cela est de demeurer en repos, et en posture de tirer, parceque ces babillardes ne peuvent demeurer en la mesme place, quand elles ont becqueté une baye, elles volent a une autre. on les voit

pour lors

pour lors, et on les tire. elles sont ordinairement fort grasses, et quand elles mangent des grains de bois d'inde, elles ont un gout merveilleux. apres qu'elles sont plumée et vuidée, on les envelope dans des feuilles de vigne, avec une feuille de bois d'inde, et on les fait rotir c'est un manger delicat.

Le Jeudy 28 Janvier les gallions d'espagne passerent environ a deux lieues au large devant le quartier du macouba, ils estoient au nombre de dix sept, avec deux petites fregates ou pataches. des qu'on les apperceut, et avant qu'on connut qui ils estoient, on donna l'alarme, et les habitans se rendirent avec leurs armes au quartier d'assemblée, pour marcher de la selon les ordres qui leurs seroient donnée. mais quand on reconnut que c'estoient les gallions d'espagne, chacun retourna chez soy, bien asseuré que ces messieurs estoient trop pacifiques pour s'en entreprendre contre nostre repos. ces vaisseaux nous parurent fort chargés de monde, ils avoient la plus part trois galleries ce qui les faisoit paroitre fort elevée. il y en avoit quatre ou cinq qui paroissoient avoir, ou du moins qui pouvoient porter cinquante ou soixante canons, tous les autres en estoient assez mal pourveus. par bonheur pour eux nous n'avions pour lors qu'un seul vaisseau de guerre, et tous nos flibustiers estoient dehors. s'ils estoient venus un peu plutost nous avions cinq ou six gros vaisseaux qui en auroient rendu bon compte, et qui leurs ~~[illegible]~~ auroient fait terminer leur voiage au fort royal, ou au fort s^t pierre. Ils mouillerent sous le vent de la dominique

passage des gallions d'espagne devant la Martinique

ou ils firent du bois, et de l'eau.

Chapitre septième
Des crabes, des tourlourous des Siriques, et du mal d'estomac.

Nous eumes dans les premiers jours du mois de mars, quatre ou cinq grains de pluye qui nous amenerent un nombre presque infini de tourlourous. c'est une espece de crabes de terre faittes a peu pres comme celles qu'on prend dans les mers d'Europe, mais bien plus petites; puisque les plus gros tourlourous que j'ay veu n'avoint pas plus de trois a quatre pouces de ~~diametre~~ grandeur, leur ecaille est assés dure quoique mince. elle est rouge, le milieu du dos est d'un rouge foncé, qui diminue iusque sous le ventre qui est d'un rouge assés clair. leurs yeux sont noirs durs com(m)e de la corne, qui sortent et qui rentrent dans leurs orbites comme ceux des ecrevisses, ils ont quatre pieds de chaque costé, et deux mordans assés gros, dont ils pincent bien fort, et coupent les racines, et les feuilles. quand ils marchent, et qu'ils rencontrent quelque chose qui leur fait peur, ils frapent leurs mordans l'un contre l'autre comme s'ils vouloint a leur tour epouvanter leur ennemy. si on ~~les~~ prend ~~par~~ par une iambe, ou par un mordant, ils vous le laissent a la main, en s'enfuyant; car ils ont cela de commode que leurs iambes se detachent par pieces de leurs iointures com(m)e si elles n'y estoint que colées, et s'ils se sauvent, il leur revient une autre iambe, ou un autre mordant l'année suivante. la raison qui le fait croire, est qu'on trouve fort souvent des depouilles de crabes ou de tourlourous ausquelles il manque quelque membre

crabes de differentes especes

1695

membres, et cependant la crabe, ou le tourlourou
qui la quitté, et qui est dans des feuilles, ou
sous des arbres, auprès de sa vieille peau, a tous
les membres, sans qu'il luy en manque aucun
quand les crabes sont dans cet estat; on les
appelle crabes boursieres, leur ecaille n'est
pas plus dure pour lors, que du papier demi
mouillé, elles sont extremement foibles, et tres
grasses. Les tourlourous et les crabes masles,
se distinguent des femelles par la figure de
leur queue. Les uns et les autres l'ont repliée
sous le ventre, elle est composée de plusieurs
rangs d'ecailles†† qui se meuvent les unes sur les
autres, et qui n'empeschent point son mouvement
celles de dessus sont plus grandes que celles
de dessous; entre ces dernieres il y a quelques
longs poils ou barbes fort rabotteux. cette
queue aux masles va en diminuant depuis
l'endroit ou elle est jointe au corps, jusqu'à
la naissance des premieres jambes de
derriere, ou elle finit en pointe. celle
des femelles se termine au mesme lieu
mais elle est large, et comme un arc de
cercle. La femelle a besoin de cette largeur
pour couvrir ses oeufs, a mesure qu'elle
les met hors de son corps, ils s'attachent
pour lors a ces poils ou barbes dont je
viens de parler, et sans cette large queue
ils tomberoient a terre, ou les pierres, et
les autres inegalitez sur lesquelles la crabe
passe pourroient les detacher. L'une, et l'autre
de ces queues s'emboite si juste dans une
cavité qui est dans l'ecaille du ventre
qu'elle ne paroist presque pas.
C'est une regle generalle que tous ces animaux
que je vais nommer scavoir, les crabes, les

[marge :] Difference des masles et des femelles

[marge :] †† attachées sur une membrane peu epaisse ~~quoique forte co~~ du parchemin

toutlouroux, les scorpins, les ecrevisses, les lezards, vont tous les ans ala mer, pour se baigner. Les premiers y vont encore pour faire leur ventre, quils secouent dans la mer, ou ilx s'eclosent, et ensuitte ils vont quitter leur vielle ecaille. Ils en sortent si adroitement quil est comme impossible de voir comment ils ont pu se tirer d'tant de jointures sans en rompre aucunes. J'ay eu beaucoup de peine a le deconurir, alafin le remarquay que l'ecaille s'ouuroit sous le ventre entre les naissances des Jambes, et comme cette ouverture ne se peut appercevoir sans y faire quelque sorte de violence, l'ecaille retourne comme un ressort dans sa premiere situation quand on cesse dela forcer, il y a apparence quelle fait la mesme chose quand l'animal en sort. ~~mais il y a bien plus~~ de difficulté a conceuoir comment les Jambes ont pu sortir, et se debarasser d'tant de Jointures, et surtout les mordans qui sont beaucoup plus gros aleur extremité, que dans le milieu. mais cette difficulté cessera, des qu'on prendra garde que leur Jointures ne sont formées que de peaux ou de parchemin, qui par consequent s'elargissent s'etandent, ou se retressissent selon le besoin de l'animal. il peut mesme arriuer que le bain que ces animaux prennent dans la mer, les attenue, en mesme temps quil les affoiblit, et qu'en cet estat leur corps estant diminué de volume, elle ne remplit plus si exactement qu'auparavant son ecaille, et peut par consequent en sortir plus facilement quand ils quittent leurs ecailles, il ne faut pas s'imaginer quils rentrent dans une autre cod le diray dans la suitte de certains insectes qu'on

Conjecture de l'autheur sur la maniere dont les crabes se depouillent de leur ecaille

†† Il paroit plus

insectes quon appelle Soldats. cest leur peau interieure qui estoit sous lécaille qui se durcit peu a peu, et qui acquiert ladureté necessaire pour conserver leur chair des injures de lair, et des morsures des autres animaux. Les crabes les tourlouroux &c avant de quitter leur vieille escaille, ~~[illegible]~~ ont soin de se creuser vn trou en terre ou dans quelque souche pourrie, ou entre des pierres, elles y apportent des feuilles, qui leur servent de lit et de nouriture. quand elles ont quitté leur escaille, elles sy retirent, et y demeurent sans sexposer a l'air, iusqua ceque leur peau ~~ay~~ ait acquis toute la dureté dont elle abesoin. Le repos et la nouriture quelles prennent dans ce temps la, les engraissent extremement. si on les trouve pour lors elles ne sont couvertes que dune petite peau rouge, mince et tendre com̄e du parchemin mouillé.+ elles sont ordinairement cinq ou six semaines depuis quelles sont descendues des montagnes, pour aller se baigner a la mer, faire leurs oeufs, et changer de peaux avant quelles y remontent avec les petits quelles ont fait.++ Leurs oeufs, ~~com~~ com̄e ceux des escrevisses et des poissons sont fort petits, et attachés les vns aux autres quand ils sont cuites, ils sont rouges et de fort bon goust quand les oeufs ne sont pas encore sortis du ventre et attachés aux barbes qui sont sous la queue, on les trouve dans le ventre comme deux pelottons separés l'un de l'autre par vne petite membrane, et contournée d'une matiere epaisse de la mesme couleur que les oeufs sont alors mais qui devient blanche quand ~~ils sont~~ elle est cuitte

++ quand je dis quelles remontent avec leurs petits il ne faut pas simaginer que chaque mere conduise les siens, com̄e vne poulle conduit ses poussins point du tout elles ne les connoissent pas j'entends seulement par ce terme, ceux qui ~~avoir~~ sont nez depuis peu qui suivent les vieux ala montagnes

+ on les appelle alors crabes boursieres

Les masles outre cette matiere blanche qui est leur graisse, ont au lieu d'oeufs, vne autre matiere verdatre qu'on appelle taumali — c'est la saulce auec laquelle on les mange pour cela on enleue l'ecaille du dos, en la separant de celle du ventre, ou les pattes et les mordans sont attachés. on amasse dans vne escuelle tous les taumali des masles auec la graisse, on y mesle vn peu d'eau ou du jus de citron pour les delayer, et on y met du sel et du piment. pendant que les corps des crabes cuisent dans l'eau auec ~~ ~~ sel, on fait bouillir le taumali en le remuant bien, et quand tout est cuit on mange la chair des crabes en la saulçant dans le taumali, comme on feroit la viande dans la moutarde. —

Taumali ou graisse des crabes, la maniere de l'apprester et de s'en seruir

Souuent on ne fait pas tant de facons, on se contente de faire cuire les tourlouroux ou les crabes toutes entieres dans l'eau ou sur les charbons, et apres qu'on les a ouuertes, on tire la graisse, les oeufs, le taumali, on jette le fiel qui est fort reconnoissable parcequ'il est noir et assés amer, et on mange tout le reste auec du sel. cependant quand on mangeroit le fiel, il ne peut causer autre mal que de l'amertume dans la bouche.

Vne autre maniere d'accomoder les tourlouroux et les crabes, est apres qu'ils sont cuites dans l'eau auec le sel et des herbes fines; de les ouurir on tire toute la chair auec les oeufs la graisse et le taumali et leur donner vn tour de poesle auec du beurre roux, de l'oignon haché bien menu, et du persil, apres quoy on les met

Autre maniere d'accomoder les crabes

dans vne

dans une casserolle avec un bouquet de fines
herbes, du poivre des ecorces d'oranges, et
avant de les servir, on y met des saulses
d'ouffre delayée dans le vinaigre avec un
peu de muscade. c'est un tres bon ragout.

Difference des crabes et des tourlourous

Les crabes ne different des tourlourous que
par la grandeur, et en ce que leurs mordans
sont plus grands plus ouverts et plus gros.
Il y a des crabes violettes, et des blanches.
Les violettes se trouvent dans les montagnes
et autres lieux elevés, excepté dans la
saison qu'elles viennent se baigner a la mer
qui est au commencement des pluyes dans
le mois de Juillet. Les blanches ne se
trouvent que dans les lieux marecageux,

crabes blanches

vers les bords de la mer. elles sont extremement
grosses. J'en ay veu a la grand terre de la
guadeloupe qui avoient plus de six pouces
de large dans leur grand diametre, elles
ont cinq jambes de chaque costé, et deux
mordans dont les pinces sont faittes en
maniere de tenailles si larges qu'on y peut

mettre

le poing au milieu de leur circonference.
les tourlourous et toutes les crabes, ont le
mordant droit, un tiers et quelque fois
davantage plus gros que le gauche.
De ces trois especes, les tourlourous sont
les plus delicats, et les crabes blanches
sont les moins recherchés. on peut dire
que ces animaux sont une vraye manne
pour le païs. Les caraibes ne vivent
presque d'autre chose. Les negres s'en
nourissent au lieu de viande salée que
leurs maistres negligent souvent de leur
donner ou parcequ'elle est rare, ou parce
qu'elle est chere. et les blancs ne les negligent pas.

remarque de l'autheur sur la chair des crabes

On croit communement que les crabes sont une bonne nouriture, cependant il est certain qu'elles sont de difficile digestion, et qu'elles causent beaucoup d'humeurs froides et hipocondriaques. J'ay remarqué que toutes les fois que j'en mangeois, je me trouvois assoupi et tout endormy le reste de la journeé. J'ay demandé a plusieurs personnes s'ils sentoient la mesme chose et s'il leur arrivoit le mesme accident. et tous m'ont asseuré qu'ils les sentoient, d'où j'ay conclu que si cette nouriture est bonne pour des caraibes, qui sont neź avec elles, et accoutumeź a s'en nourir dés leur enfance. si elle est bonne pour des negres qui en mangent faute d'autre chose, sans ressentir les mesmes incommoditeź, c'est parceque le travail continuel leur ayde a digerer, et a dissiper les obstructions que cette nouriture cause ordinairement, si elle est bonne dis-je a ces sortes de gens, je ne la croy point du tout bonne pour des Europeens dont la constitution n'est pas si forte que la leur, qui ne sont point aydeź a la digerer par un si grand travail, et en un mot qui n'y sont point accoutumeź. Je croy mesme que la melancolie et la nonchalance que l'on voit dans les caraibes, est une suitte de cette nouriture, qui assoupit les sens en diminuant le mouvement du sang et des esprits; ce qui est si vray que les Europeens qui s'en nourissent faute d'autre chose, et qui n'ont pas de vin, ou d'eau de vie, pour corriger sa crudité, et son flegme epais; tombent dans une maladie qu'on appelle aux isles mal

d'estomac

BIBLIOTHEQUE MAZARINE

127b.5

Je viens de dire que les negres ne se ressentoient guere de la mauvaise qualité de cette nouriture ce qui m'oblige a croire que les maux d'estomac ou espece d'hidropisie dont on les voit attaqués assés souvent viennent d'une autre cause qui produit chés eux les mesmes effets que les crabes produisent dans les Europeens qui en font leur nouriture ordinaire. Les negres des portugais du bresil y sont fort sujets, les mauvais traitemens qu'ils reçoivent de leurs maitres qui surpassent infiniment les anglois en ce point la peuvent y contribuer beaucoup; mais de quelque cause que ce mal leur vienne, voicy le remede qu'ils y apportent et qui reussit infiniment, ils les abandonnent a eux mesmes et les laissent en liberté dans des endroits ou il y a de grands bocages de pommiers d'acajou sans leur donner aucune nouriture que celle qu'ils peuvent trouver. La faim les oblige de se remplir de ce fruit dont le suc qui est acide incise l'humeur epaisse et coagulée qui empeschoit le mouvement des humeurs et la circulation du sang ce qui causoit les obstructions et ~~les~~ l'enflure dont ils estoient attaqués, desorte qu'en peu de temps ils recouvrent une santé parfaitte. je tiens cecy de gens de probité qui ont demeuré long temps au bresil.

BIBLIOTHEQUE ... [library stamp]

d'Estomac, ils deviennent pasles, jaulnes, et bouffis, leurs jambes et leurs pieds s'enflent, ils sentent une lassitude extraordinaire, et une pesanteur de teste, qui fait qu'ils ont tousjours envie de dormir, leur ventre, et leur estomac s'enflent, et ils tombent dans une hidropisie incurable: s'ils n'apportent dés le commencement des remedes convenables, qui sont des potions cordialles, et sudorifiques, des bains chauds, une bonne nourriture, de bon vin, et surtout de l'exercice, ~~et~~ le plus violent, qu'on puisse soutenir affin de suer. On pretend que cette maladie peut encore venir de coucher au Serein et au sereain, sans couverture. mais j'ay de bonnes raisons pour croire qu'elle vient plustost de la mauvaise nourriture que d'autre chose.

Lorsque les crabes sont accomodés en ragout avec de l'ay cuit, elles sont meilleures, c'est a dire qu'elles sont moins malfaisantes, mais elles sont tousjours indigestes, et toute la diligence qu'on peut apporter pour les bien accomoder, ne peut que diminuer leur mauvaise qualité, sans la changer entierement. ces trois especes d'animaux vivent de feuilles de racines, et de fruits qui tombent des arbres par cette raison, il faut prendre garde, si entre les fruits dont ils se sont nourris, il n'y en a point qui ait des qualités venimeuses comme sont les pommes de mancenilier.

Les crabes violettes et de toutes couleurs ne sont pas si dangereux que les crabes blanches parceque vivant dans les montagnes ou il ne se trouve point de ces meschans fruits ils ne sont pas sujets a s'empoisonner on ne doit craindre cet accident que quand ils descendent au bord de la mer ou il y a de ces sortes d'arbres.

BIBLIOTHEQUE MAZARINE

1695 128

Mais les crables blanches sont fort sujettes
a estre empoisonnées, parcequ'estant au
bord de la mer, ou elles trouvent des pommes
et des feuilles de manchenilier qu'elles
mangent sans se faire de mal, mais elles
en font beaucoup a ceux qui les mangent.

precaution qu'on doit apporter avant de manger des crabes

C'est une regle generalle qu'il n'en faut
point mangler, quand on les trouve sous
des mancenilliers. les feuilles de la
sensitive les empoisonne aussy, de sorte
qu'il n'en faut point manger, quand on les
trouve sous ces sortes de plantes.
Le secret pour connoistre si elles sont
saines ou non, est de regarder leur taumalj.
S'il est noir c'est une marque asseurée,
qu'elles sont empoisonnées.
Il y a plusieurs manieres de prendre les
crabes. La plus ordinaire est d'aller la

differentes manieres de prendre les crabes

nuit dans le bois et autres des cannes
avec un flambeau de bagasse, ou de
bois de chandelle. c'est dans ce temps la
qu'elles se remuent, elles vont chercher
a manger, on les voit, et il est facile
de les prendre par dessus le dos, et les
mettre dans un sac, ou dans un panier
qui a un couvercle qui s'emboite sur
le dessus d'un coyenboue. il arrive
souvent, que quand on les veut prendre,
elles se renversent sur le dos, et
presentent leurs mordans; ceux qui sont
habilles a cette chasse ne s'embarassent
guerres de les voir ainsy en deffence
ils les prennent par les pieds de
derriere, ou les mordans ne peuvent arriver,
et les mettent dans le sac. ceux qui ont
peur d'estre mordus, les renversent sur le
ventre

ventre, et les prennent par dessus le dos. il faut estre diligent de mettre la main dessus des qu'on les voit; car comme elles ne s'écartent gueres de leurs trous, ou quelles en trouuent facilement vn autre, elles se retirent promptement, et marchent fort viste.

La seconde maniere de les prendre est de fouiller auec vne scape, les trous que l'on voit dans la terre pour y trouuer la crabe qui s'y est retirée. on se sert de cette maniere pendant le tems, et dans le temps quelles sont retirées sans sortir qui dure cinq ou six semaines. qui est ordinairement apres quelles sont de retour de leur voiage au bord de la mer. il semble quelles ont besoin de ce temps là pour se reposer: mais ce tout le monde n'est pas obligé d'entrer dans leurs raisons, on ne laisse pas d'aller troubler leur repos, et les prendre.

La troisieme maniere ne se pratique qu'aux crabes blanches, qui sont ce tousjours dans des lieux marecageux vers les bords de la mer. elles sortent souvent de leurs trous pour prendre l'air, ou pour se retirer ‡ quand le flot les couure d'eau. quand on a veu vne crabe rentrer dans son trou, on y fiche vn baton qui l'empesche d'en sortir quand la mer monte, et apres quelle est descendue on oste le baton, et on trouue la crabe etouffée.

‡ dans vn lieu sec

Il y a vne quatrieme espece de crabes que l'on trouue dans les riuieres, et sur les roches au bord de la mer, elles sont beaucoup plus plates que les autres, leur ecaille est plus

1695

forte et plus dure, leurs mordans plus petites, elles ont moins de chair et de graisse que les autres. c'est a leur peu de valeur qu'elles sont redevables du repos qu'on leur donne. il faut que les negres ne trouvent rien quand ils vont chercher des ciriques, c'est ainsy qu'on les appelle.

Il est bon pour achever cet article de dire un mot des flambeaux de bagaces, et de bois de chandelle

Matiere des flambeaux dont on se sert aux isles

Les premiers sont composés de cannes qui apres avoir passé au moulin, ont esté sechées au soleil. on en prend trois ou quatre selon la grosseur qu'on veut donner au flambeau, on les lie de six en six pouces avec des aiguillettes de mahot, ou de mibi qui est une espece de petite liane ou ozier qu'on employe en une infinité de choses. on ente plusieurs bagaces les unes sur les autres selon la longueur qu'on veut donner au flambeau; d'ordinaire on le fait de sept a huit pieds.

de long,

on le porte appuyé sur le bras gauche avec le panier a crabes, passé en bandouliere du mesme costé, affin d'avoir le bras droit libre. quand un flambeau de bagaces est allumé, il faut qu'il face un grand vent pour l'eteindre: car les bagaces brulent tres bien, et souvent plus viste qu'on ne veut, et c'est pour cette raison, qu'on les fait si longs. il est rare de trouver des cases de Negres sans bonne provision de ces sortes de flambeaux ou de ceux dont je vais parler. le bois de

1695

arbre appellé bois de chandelle

Le bois de chandelle vient ordinairement au bord de la mer, il n'est jamais bien gros. Je n'en ay point trouvé qui passat six pouces de diamettre, sa feuille est ronde, et assez petite, son ecorce est brune, peu adherente et bien cassante. le bois est grisatre, le fil long et assez droit, ~~et~~ qui par consequent se fend fort aisement. quoiqu'il paroisse fort sec, il est cependant huileux, on le reconnoit quand il est allumé, il conserve bien le feu, et l'entretient plus longtemps qu'une quantité egalle d'autre bois ne pourroit faire. on remarque toujours une certaine humidité onctueuse proche de l'endroit qui brule. on fend ce bois par eclats aussy longs, et aussy deliez qu'il est possible, et on les lie ensemble avec les bagaces, les entant les uns dans les autres selon la longeur qu'on veut donner au flambeau qui fait une lumiere fort claire et fort vive.

On fait encore des flambeaux avec un certain bois jaune, dont je parleray dans la suitte, qu'on appelle bois Epineux. on le fend, et on le lie comme le precedent mais auparavant il faut faire secher les eclats, ce qu'on n'est pas obligé de faire, au bois de chandelle, qui brule tres bien des qu'il est coupé

Chapitre huitieme

L'autheur va faire faire les pasques aux habitans des culs de sac robert, et francois.

~~Insulte qu'on luy fait en chemin~~

Description du Lamentin

Le dimanche de ~~la~~ quasimodo dix.e avril

Je me rendis sur le soir au cul de sac de la
trinité, pour aller le lendemain avec le
pere martelli au cul de sac françois
et voir faire faire les pasques aux negres
et a ceux qui n'avoient pu venir a la trinité.
J'ay deja remarqué que les soldats qu'on
avoit logé sur la pointe, ou estoit la maison
du curé, l'inquietoient beaucoup, et que
les officiers se mettoient peu en peine de
les tenir dans le devoir, affin qu'il se
lassat de souffrir, et qu'il leur abandonnat
sa maison, ce qu'on a esté obligé de faire
dans la suitte. cette espece de persecution
estoit plus ou moins violente, selon que le
curé estoit bien ou mal avec monsieur de
mareuil lieutenant de Roy qui demeuroit
dans le bourg. par malheur le pere
martelli estoit brouillé de nouveau avec
ce lieutenant de Roy, qui estoit un homme
des plus extraordinaires. Je n'en scavois
rien quand j'arrivay, mais j'en fus
bientost eclaircy, parceque j'avois envoyé
mon negre pour couper de l'herbe pour
mon cheval dans un enclos que le
pere martelli avoit fait faire pour en
conserver pour le sien, il s'en revint
tout pleurant, et se plaignant que le
lieutenant de cette compagnie l'avoit
frappé, et l'avoit empesché de prendre de
l'herbe. cela me mit de mauvaise
humeur, et j'allois descendre pour en
porter mes plaintes au lieutenant de Roy,
quand j'appris le nouveau differant que le
pere martelli avoit avec luy, et que les
officiers de concert avec luy, luy faisoient
des insultes

1

J'arrivay sur le soir a la trinité chez
mon confrere le pere martelly. Je
trouvay quon avoit changé la ~~compag~~
garnison qui estoit de vers la pointe ou
la maison curialle est batie. La
compagnie qui y estoit depuis
quelques jours estoit commandée
par Mr coulet officier de reputation
et mon compatriotte. Je l'allay
voir aussitost. Je ne puis me
mettre icy de luy tout de suitte ce quon
trouvera repandu dans differents
endroits de mon Journal
Mr coulet est parisien il est né
au palais royal son pere qui estoit
attaché ~~au service~~ la personne de monsieur
frere unique de Louis 14 commandoit
un bataillon du regiment de
navarre et sa mere avoit eslevé
toutes les enfans de monsieur qui
aussi bien que madame ont toujours
eu une consideration particuliere
pour toute sa famille. il estoit
lieutenant dans le bataillon de son
pere, et il n'auroit pas manqué de
s'avancer bien viste estant beaucoup
bon appliqué a son mestier et sçavant
lorsque l'envie de voir l'amerique
luy fit quitter le service de terre
pour entrer dans celuy de la marine
et passer a la martinique en
qualité de lieutenant d'une compagnie
detachée de la marine, il y arriva
en 1687 a peine y fut il arrivé
[illegible] que m. le comte de Blenac gouverneur
general des isles l'envoya a St Xphle
avec la compagnie dont il estoit
lieutenant. il y fut parfaitement
bien receu de Mr de St Laurent
chevalier de malte qui estoit gouverneur
de cette ile et qui avoit besoin d'un

132 B

officier habille actif et vigilant pour discipliner les troupes reglées et les milices de son gouvernement partout dans la situation ~~dont~~ ou estoient les affaires en Europe ou tout sembloit se disposer a la guerre. en effet il pria ~~le s^r coulet~~ de faire les fonctions d'ayde major en attendant qu'il peust luy donner un poste plus avantageux. le s^r coulet l'accepta et s'en acquitta d'une maniere qui contenta egalement les officiers, les troupes reglées et les milices

La guerre s'estant declarée en Europe environ six mois apres et les anglois ++ en ayant esté avertis bien avant nous, et craignant que les irlandois catholiques qui estoient dans leurs quartiers ne se joignissent aux françois, ils leur ordonnerent sous de grands peines d'apporter leurs armes dans les forteresses afin qu'estant desarmés ils n'eussent rien a craindre de leur costé; mais eux en refuserent d'obeir et ayant abandonné leurs habitations, ils vinrent demander asyle au chevalier de s^t laurent avec un officier pour les commander. on les receust avec joye et le gouverneur ayant assemblé le conseil de guerre tout le monde jetta les yeux sur le s^r coulet pour estre le commandant de ces irlandois. ils estoient environ trois cent hommes. le s^r coulet se

++ qui partageoient l'isle avec les françois

mi alen l'isle et quelques francois
les ayans joints ilz allerent attaquer
les anglois au quartier de cayonne
et ensuitte a la cabsterre. il est vray
que les anglois n'avoient point de
forteresses dans ces quartiers la
mais ilz avoient parfaitement bien
retranchés les passages des ravines
et les defilés et la plus part de
leurs maisons estoient autant de
petites forteresses dont il falloit
les esforcer les unes apres les autres
cest ce que le sr coulz executa avec
toute la prudence et la bravoure
imaginable en moins de huit
jours sans avoir presque perdu
personne de sa troupe quoy quil
eust esté obligé de rendre autant
de combats quil avoit trouvé
de ravines, de defilés et de
maisons fortes. ~~a peine~~ cette
expedition # ~~fut elle achevée que les~~
~~islandois venus en possession~~
~~de leurs terres et de celles des~~
~~anglois qui avoit esté de~~
~~cette partie de l'isle a peine cette~~
~~expedition fut elle achevée~~ que
le sr coulz s'embarqua avec sa
compagnie pour accompagner mr
de blenac a l'attaque de St eustache
isle appartenant aux hollandois
eloignée seulement de trois lieues
de la pointe de l'ouest de St xpfle
Les ennemis furent forcés aux deux
endroits ou nos troupes mirent a
terre, leur fort fut attaqué si rigou
=reusement quils furent obligés
de se rendre ensuite que cette
isle fut d'elle mesme bien
pourveue d'hommes d'artillerie
et de munitions avec une batterie
reguliere ne nous cousta que cinq
jours d'attaque. le sr coulz se
distingua infiniment a la descente

il y fit beaucoup d'honneur et luy gagna absolument les coeurs de ces islandois que lon venoit en pos=session de leurs terres, et qui s'acomoderent aussy de celles des anglois qui se trouverent a leur bienseance des que cela fut achevé

+ il fut blessé a la jambe

et a lattaque dela forteresse
Le comte dblenac ayant receu
un secours considerable de france
voulut achever la conqueste de St
Xpphe il fallut attaquer dans les
formes leur batterie dela grande
rade appellée le fort charles
qui a cinq bastions quelques demies
lunes et ouvrages avancés le s.r
coulet se signala dans ce siege
et m.r dblenac luy fit compliment
sur sa bravoure et ~~celles de~~
la discipline quil avoit establi dans
les troupes et les milices dlisle.
~~Les anglois ayant fait une descente~~
il fut fait capitaine en 1693 et
les anglois ayant fait une descente
a une petite lieue du fort St pierre
en un lieu appellé le fond de
canonville le s.r coulet avec
sa compagnie et quelques milices
y estant accouru leur disputa
le terrain pied a pied et quoiquil
ne fut pas en estat de les repousser
puisquil n'avoit pas avec luy
trois cent hommes, les anglais
en ayant plus de deux mil
cinq a tiers il les arresta et
donna le temps au comte de
blenac d'arriver avec le reste
des troupes et les milices et
d'empescher les anglois de penetrer
plus avant. le s.r coulet eut
toujours le commandement des
postes les plus avancés et si
conduisit si bien quon luy doit
en partie la retraite honteuse
que les anglois furent obligés
de faire cinq jours apres leur
debarquement. Il fut fait major

[marge :] il leur fit 350 prisonniers avec armes et bagages

132 E

de la martinique en 1698 et chevalier de St. louis en 1704. les anglois s'aviserent en 1708 d'engager les sauvages de l'isle St. vincent a force de presens et de promesses de rompre l'alliance ou paix qui estoit entre eux et nous depuis un grand nombre d'années; ils leur promirent de puissans secours et tout le butin qu'ils en pourroient faire dans les expeditions qu'ils feroient sur nous et ils sceurent si bien tourner les esprits inconstans de ces barbares qu'eux et les negres qui occupent la cabesterre de cette isle, leur donnerent leur parole d'aller tous ensemble massacrer les françois establis a l'isle de la grenade et pour venir ensuitte faire des descentes a la martinique dans les quartiers eloignés et porter le fer et le feu par tout ou ils pourroient penetrer. mr. de machault gouverneur general des isles fut averti de ce complot dont il estoit plus aisé de voir les consequences que d'y apporter les remedes necessaires a pourvoir bien des reflexions on convint qu'il n'y avoit que le major coullet capable de rompre ce projet et d'obliger les caraibes et les negres a revenir tout a l'ordinaire en bonne intelligence avec nous il s'estoit acquis beaucoup d'authorité sur eux par les bienfaits qu'il leur faisoit quand ils venoient a son habitation ou au fort royal ~~ou st pierre~~ ou il demeuroit le general et l'intendant le laisserent maitre d'accepter tout

ce quil jugeoit apropos pour
les regaler et leurs faire des
presens qui aydent infiniment
a persuader ce quon veut a ces
sortes d'animaux, il partit avec
une suitte nombreuse d'officiers
et de domestiques le 29 Xbre
1708 de la rade du fort St pierre
et arriva le landemain sur le
minuit a la basse terre de St
vincent. La mer qui estoit for
rude empechant les chalouppes
d'approcher pour debarquer
commodement led. coullet se
jetta dans leau et s'estant fait
connoitre a un corps de
sauvages qui estoient accourus
sur le rivage, ils appellerent
aussitost leurs camarades
et tous ensemble allerent
prendre dans les chaluppes ~~le bagag~~
les gens qui y estoient ~~dedans~~
et le bagage quils apporterent
a terre se disant les uns aux
autres cest le compere coullet
il faut sauver tout ce quil a
Il fut ensuitte conduit dans
leur grand carbet ou apres
avoir demeuré quelques jours
pour donner le temps a tous
les chefs ou ~~aux~~ capitaines
tant des caraibes que des
negres d'estre avertis de sa
venue et de le venir trouver
~~il les regalla en~~ il fit un vin
general cest a dire une assemblée
et festin extraordinaire + car il
avoit eu soin de les bien regaller
et surtout de les faire bien boire
depuis quil estoit arrivé. ce fut
dans cette assemblée que s'estant
fait reconnoitre cest a dire prendre

+ afin de leur dire le sujet de sa venue et leur distribuer les presens quil avoit apporté

132 G

de rangs tout cnq il leur parla avec tant de force quil les fit renoncer a l'alliance quils avoient fait avec les anglois, les obligea a mettre le feu a tous les bois de charpente que les anglois avoient fait dans l'isle et dont il y en avoit pour plus de dix mil louis. il exigea encore des otages pour seureté de leur parolle ‡ ~~et quils declarassent~~ la guerre aux anglois. ils tinrent parolle et massacrerent quelques anglois quelque temps apres dont ils apporterent les mains boucanées au fort royal ainsy que led. coullet par son addresse dissipa une tempeste qui auroit fait lieu d'un orage dans nos colonies surtout dans un temps ou nous avions la guerre avec ~~tous~~ nos voisins les anglois et les hollandois.

‡ quils luy donnerent parole a cette embarquement de declarer

La cour recompensa les services que led. coullet avoit rendu en une infinité d'occasions en le faisant lieutenant de Roy la guadeloupe en 1712. Ses manieres genereuses, ouvertes pleines de liberalité, de desinte=ressement luy gagnerent bientost les coeurs de tous les habitans et on vit l'autorité quil s'estoit acquis sur le peuple en 1715 quand presque tous les habitans s'estant soulevés et ayant pris les armes contre le gouverneur a cause de certaines taxes qu'on vouloit les obliger de payer led. coullet calma par sa prudence et par son autorité leur mouvemens seditieux, prevenant

132 H

a la Severité du gouverneur et des
autres officiers de sa majesté se
restabli le calme et la tranquilité
dans cette colonie dont la perte
auroit peut estre entraine avec elle
celle des autres isles si on n'avoit
pas eteint de bonne heure cet embrasem.
Enfin le S.r Coullet estant venu
en france en 1715 pour ses affaires
particulieres m. le regent qui
connoit son merite luy a accordé
par une pension considerable
la lieutenance de roy de l'isle de ré
et l'expectative de la premiere
pension qui vaquera dans l'ordre
de S.t louis, en attendant qu'il se
presente quelque occasion de
recompenser les services d'une
maniere plus eclatante a qui
luy convienne.

des insultes continuelles. cela me fit connoistre
quils cherchoient querelle, et pour l'eviter
j'envoyay mon cheval chez un voisin, or le
curé estoit obligé de tenir le sien depuis
cette nouvelle persecution, parceque les
soldats le prenoient, et apres l'avoir fait
courir toute la nuit, ils le laissoient aller.
Le Lundy nous nous levames de tres grand
matin pour aller dire la messe au cul de
sac Frobert. Je fus surpris de voir le
capitaine de ces soldats ~~[illegible]~~
et son lieutenant ~~[illegible]~~
qui se promenoient au milieu de la rue. Je
fis reflection a ce qui s'estoit passé le soir,
et je connus a leurs demarches quils nous
attendoient pour nous faire insulte. Je dis
a mon negre de passer au bord de la mer
et de continuer son chemin, et je continuay
a suivre le pere Martelli qui marchoit
le premier. Le capitaine s'adressa a luy
et luy dit quil estoit bien insolent d'envoyer
des negres voler son herbe. le pere luy
repondit que cette herbe luy appartenoit,
apres le capitaine repliqua par un dementy
et par quantité de parolles obscenes et
injurieuses. Le lieutenant s'approcha de
moy dans le mesme temps, et me dit quil
vouloit que je luy fisse raison de l'insolence
de mon negre qui avoit voulu prendre son
herbe. Je luy dis que j'avois tousjours cru que
cette herbe appartenoit au curé, et que je
fusse tombé dans la mesme erreur que
mon negre, si j'avois esté obligé d'en
aller chercher moy mesme, il me dit la
dessus cent impertinences, et eut la hardiesse
de me menacer. les temoins mesme qui

1695

furent ouis, disent quil avoit levé sa canne.
mais soit que dans ce moment je parlasse au
capitaine qui avoit quitté le pere martelli
pour mattaquer, soit que je regardasse dun
autre costé, pour connoitre ceux qui estoient
presents, et qui pourroient rendre temoignage
de ce qui se passoit, je ne men apperceus pas.
un officier de ma paroisse qui estoit venu
avec nous, sorti dans ce temps la, de la maison
ou il avoit couché, et se joignit a un autre
officier de milice du bourg et ils remontre-
=rent alors messieurs quils se faisoient une
meschante affaire particulierement avec moy
qui n'avois aucun demeslé avec eux.
Je priay ces m.rs et ceux qui estoient presens
de se souvenir de ce quils avoient entendu
et tost ~~ils~~ on m'avoit enfin laissé le chemin
libre, je piquay mon cheval.
J'aurois dans un autre temps fait mes plaintes
au lieutenant de Roy, mais je crus quil valloit
mieux continuer mon ~~cou~~ chemin, et en
donner avis au superieur de la mission
affin quil en parlat a m.r l'intendant.
Nous nous en allames donc au cul de sac
robert, ayant trouvé a la riviere des gallions
un canot de m.r monel qui nous attendoit.
J'eus le temps pendant le chemin de me
remettre de l'emotion que m'avoit causé cette
avanture. Le pere martelli dit la messe
fort tard, et communia les personnes que
luy et moy avions confessé. apres disné
j'escrivis au pere cabasson ce qui s'estoit
passé a la trinité, et le priay de faire
en sorte que nous ne fussions plus insultés.
nous demeurames tout le mardy au mesme
lieu. le mercredy le pere martelli dit la
messe pour communier le reste du peuple. du

quartier

quartier, et s'en retourna a la trinité, pendant
que je m'embarquay dans un canot que m
de la vigne m'avoit envoyé pour aller faire
la mesme chose au cul de sac françois.
j'arrivay d'assez bonne heure a la nouvelle
eglise de ce quartier, je confessay presque
iusqu'a midy, apres quoy je dis la messe et je
communiay ceux qui s'estoient confessez. je
retournay a l'eglise aussitost que j'eus disné
pour confesser et pour instruire un bon nombre
de negres et je m'en retournay si tard chez m^r de la vigne
que je pensay estre mangé des cousins, et
des moustiques, avec les negres qui me
conduisirent dans le canot. le jeudy j'acheuay
de confesser ceux qui estoient en estat de
communier, et un bon nombre de negres
remettant les autres apres disné. mais a
peine eus je le temps de manger un morceau
qu'il fallut m'embarquer pour aller au cul
de sac simon eloigné de pres de trois lieues
du lieu ou j'estois, pour confesser et donner
les sacremens a un commandeur d'une
nouvelle habitation. j'y arrivay a temps
mais il n'y en avoit pas de reste. ce fut
un bonheur pour luy que je fusse dans
le quartier, car s'il avoit fallu aller a la
trinité ou il y a pres de ~~...~~ dix lieues, il
eut esté impossible au curé d'y arriver
assez tost pour le secourir. sa maladie
estoit un mal d'estomac qui l'emporta
deux heures apres que je fus party pour
retourner chez m^r de la vigne. on l'apporta
le vandredy matin a l'eglise, je dis la
messe pour luy, ~~et~~ je l'enterray et j'acheuay
de confesser les negres. apres disné je partis
pour venir coucher au cul de sac robert chez

le Sr. bouchard, ou le canot de mr. Royers me devoi attendre.

J'y arrivay tout a propos pour voir trocer encore vn lamentin femelle, que ses negres avoient harponné. J'avois entendu dire beaucoup de choses du Lamentin, mais le n'en avois point encore veu, parceque'il est devenu assés rare; depuis que les bords de la mer sont habités et surtout les endroits ou il y a des rivieres parceque ce poisson vient boire de l'eau douce, apres qu'il a mangé l'herbe qui est au fond de la mer: mais il s'eloigne dés qu'il entend le moindre bruit, car il est fort craintif, et il a l'ouie aussy subtille, qu'il a la veue mauvaise, au contraire de la tortue qui a la veue tres percante et qui est sourde.

Description d'vn poisson appellé Lamentin

Les espagnols appellent manato, ce que nous appellons lamentin. on pourroit ce me semble l'appeller vache marine, ses mammelles et sa gueule ayant assés de rapport a celles de cet animal.

Le mesurey celuy qu'on apporta chez mr bouchard. il avoit ~~dix~~ 14 pieds neuf poucés depuis le bout du mufle iusqu'a la naissance de la queue qui avoit dix neuf pouces de longeur. La teste de ce poisson est grosse, sa gueulle large, avec de grandes babines et quelques longs poils au dessus. ses yeux sont d'vne petitesse extraordinaire et ses oreilles ne paroissent que comme deux petits trous. il a le col fort gros, et fort court, on avoit de la peine a distinguer la teste du reste du corps, sans ~~le~~ vn petit mouvement qu'on remarque qui luy fait tant soit peu ployer la teste. il a

deux

deux grandes nageoires qui se replient sous le ventre, sous chacune desquelles, il y a vne mamelle ronde de plus de six pouces de diametre, sur quatre pouces ou enuiron d'elevation, le tetin estoit gros comme le pouce et sortoit vn bon pouce au dehors. on dit que ce poisson se sert d'vne de ses nageoires pour porter son petit pendant qu'il tette. Ce poisson est tout rond depuis la teste iusqu'à la naissance de la queue, il avoit huit pieds deux pouces de circonference auprès des nageoires. sa queue estoit comme vne large palette de dix neuf pouces de long, depuis sa naissance iusqu'à son extremité, elle avoit enuiron quinze pouces dans sa plus grande largeur, son epaisseur tout au bout estoit d'enuiron deux pouces. elle avoit assez la figure de ces plaques de fer, dont on fait les socs de charrue quand elles sortent de la forge. la peau de ce poisson est epaisse sur le dos presque comme deux cuirs de boeuf mais sous le ventre elle diminue de la moitié. elle est ~~brune~~ de couleur d'ardoise ++, d'vn gros grain, et bien rude. on comptoit que cette manate ou lamentin pesoit huit cent livres. Je ne l'ay pas pesé, mais a la veue Je crois qu'on ne s'eloignoit guères de la verité.

Les pescheurs avoient aussy pris son petit, il avoit enuiron ~~quatre~~ trois pieds de long, nous en mangeames a souper. on avoit fait rotir a la broche le costé de la queue, la teste et le reste du corps estoient accomodés de differentes manieres. vn veau de lait, et ce poisson ne different nullement. c'est la

par la description de ses nageoires il n'est pas possible qu'elle quitte l'eau pour aller sur la terre

++ avec des poils gros, assez longs et de mesme couleur mais clairs semés elle est

mesme chair par sa blancheur, sa tendreté, sa delicatesse. le gout et la saveur sont les mesmes, et si je n'avois pas veu le poisson avant quil fut coupé et cuit, on auroit eu de la peine a me persuader que ce n'estoit pas de la viande.

Maniere de prendre le lamantin

Je m'informay comment on avoit pris ce poisson, un des negres pescheurs me dit que l'ayant apperceu qui ~~paissoit~~ dormoit vers l'embouchure de la riviere, il estoit venu en diligence chercher ~~la varre~~ son harpon, sa corde et sa masse, parce quil n'avoit avec luy que de petites lignes.

Le fer d'~~une varre~~ un harpon avoit huit a neuf pouces de long, a deux pouces et demy de la pointe il y avoit un ardillon. le haut de la douille estoit garny d'un anneau, ou un bout de la corde estoit attaché, il y avoit a l'autre bout un bloc de bois blanc autour duquel la corde estoit roulée. cette corde ou ligne estoit de la grosseur du petit doigt

Le negre estant revenu avec son equipage et ayant trouvé le lamantin le darda et lascha sa ligne avec le bloc de bois, le poisson prit aussitost la fuitte, les negres le suivirent dans le ~~canal~~ canot estant guidés par le morceau de bois qui paroissant toujours sur l'eau, leur indiquoit le chemin que le poisson faisoit. au bout d'une bonne heure, ils s'apperceurent que le morceau de bois ne se mouvoit plus, d'ou ils conjecturerent que le poisson commencoit a se fatiguer, et quil se reposoit, ils nagerent alors de toutes leurs forces pour reprendre leur bois et l'ayant attrapé, ils attacherent le bout de la corde

a l'avant

a l'auant du canot. le negre qui auoit dardé s'y tenoit, pour montrer a celuy qui gouuernoit le chemin que prenoit le poisson, affin quil gouuerna justement de ce costé la. les deux autres negres estoint assis dans le fond du canot, affin de faire le contrepoids, et seruir de lest. des que le poisson senti le mouuement de la corde, il reprit la fuitte, et entrainoit apres luy le canot plus viste qu'un carosse n'est tiré par six cheuaux qui courent a toutes jambes. il fit ce manege encor pendt une heure, mais a la fin il s'echoua sur un bas fond, ou les negres acheuerent de l'assomer a coups de masse. Le petit qui auoit toujours suiuy sa mere, s'arresta aupres d'elle, le negre le darda, il fut pris aussitost et mis dans le canot; mais com la mere estoit trop grosse, ils luy lierent fortement leur lignes a la naissance de la queue, et la tirerent a l'arriere de leur canot, pour l'apporter chez leur maitre, ou ils eurent besoin du secours des autres negres pour la tirer sur le sec.

L'herbe dont ce poisson se nourrit est longue de huit a dix pouces, etroite et pointue; elle est tendre, et d'un beau verd. les tortues en mangent aussy.

si j'auois seu que les costes, et certaines os que le lamantin a dans la teste, estoient bons pour les hemoragies, et pour les flux et les pertes de sang, je m'en serois bien muny. mais je n'ay seu ces secrets que quelques années apres. et je n'ay pas trouué depuis une occasion aussy fauorable que celle cy pour en auoir.

1695

Je partis le samedy seize avril deux heures avant le jour. Mr. Bouchaud qui avoit fait des presens de sa pesche a plusieurs de ses voisins, m'obligea d'en apporter avec moy plus de cinquante livres du meilleur endroit qui est depuis le milieu des costes jusques sous le ventre. On ne peut voir une chair plus blanche, plus grasse, et plus tendre que celle la.

Je trouvay au fond St. Jacques un de nos negres du mouillage, que le superieur avoit envoyé pour m'y attendre, et m'apporter une lettre, par laquelle il me mandoit que je me rendisse au fort St. pierre le dimanche au soir et que je chargeasse de sa part le pere breton du soin de ma paroisse. parceque Mr. l'intendant prenoit a coeur l'insulte qu'on m'avoit fait, et vouloit m'en faire avoir justice. Je luy fis reponse aussitost, et apres l'avoir remercié de ses soins, je luy marquay que je ne manquerois pas d'estre le lendemain au convent. Je fis partir le negre que je chargeay de dix livres de Lamantin, et comme il estoit bon pieton je ne doutay point qu'il n'arrivast assez a temps pour faire preparer le souper que j'envoyois.

Nous en mangeames a disner au fond St. Jacques. J'en laissay un morceau au curé de la grande anse. Je pris en passant le pere breton pour venir souper chez moy avec ~~le p~~ mon voisin Mr. du Roy et j'en envoyay a Mrs. Michel et d'Auville.

Le dimanche dix sept, je me rendis d'assez bonne heure au fort St. pierre. Je vis Mr. l'intendant, qui voulut que j'allasse trouver le gouverneur gnal, parceque ceux qui m'avoient

m'auoint insulté, estant officiers, il falloit
auoir d'abord recours a leur superieur.
je partis en canot pour le fort royal, trois
heures auant le jour. les officiers du fort
me voulurent dissuader de parler au general,
me disant que ce n'estoit point a moy que les
officiers de la trinité en vouloint, mais au
pere curé. Je leur respondis que je n'en
voulois a personne, et que s'il m'auoint dit
en particulier les injures qu'il m'auoint
dit en public, je n'en parlerois point
mais que j'estois obligé pour l'honneur
de mon ministere de faire quelque
demarches pour faire connoitre au peuple
que je n'estois pas tel, qu'il m'auoint
dépeint, que je ne voulois pas pousser
les choses about, et que je ne
m'eloignerois jamais d'un accomodement.
je parlay ensuitte a m. le general. Je
le trouuay instruit de l'affaire a peu
pres tout comme s'estoit passé. il me
temoigna qu'il en auoit du chagrin, et
qu'il souhaitoit m'en faire raison. mais
qu'apres ce qu'on ne peut pas dire, qu'il n'eust
soutenu au prejudice de ses officiers, il estoit
d'auis que je me ~~pourveusse~~ pourvûsse deuant le juge
ordinaire pour faire faire les informations,
apres quoy il agiroit d'une maniere a
contenter les plus difficilles, il me promit
qu'il soutiendroit le juge, de tout son
authorité, et me fit milles amitiés pendt
tout le disner. Je reuins fort content
au fort St. pierre. le superieur presenta
requeste au juge, on informa et il y eust
vn adjournement personnel contre ces
deux officiers. mais dans ce temps la, Je

general changea de sentiment, ce soit par antipathie contre l'intendant qu'il scavoit avoir cette affaire a coeur, soit qu'on l'eust gagné par des sollicitations, ce qui estoit pourtant assés difficille, soit enfin par bizarrerie, ce qui est plus vray semblable il deffendit au Juge de poursuivre, et au greffier et sergens de faire aucun acte. cette conduitte piqua extraordinairement l'Intendant, il en escrivit en cour d'une maniere si vive et si forte qu'au bout de cinq mois, il arriva des ordres de la cour au general et a l'intendant qui portoint la cassation du lieutenant, et l'interdiction du capitaine, avec ordre a ce dernier de venir en cour rendre compte de sa conduitte. Ils y furent tous deux, le capitaine qui estoit assés puni par la fatigue et la depence d'un si long voiage fut retably et renvoyé avec sa compagnie au fort royal. Le lieutenant obtint a la fin une lieutenance a St. domingue, ou je l'ay veu depuis capitaine. nous devinsmes bons amis, aussy bien qu'avec le capitaine, qui est un homme de merite, et de valeur, et qui s'est avancé depuis ce temps la.

cette affaire chagrinante me retint au mouillage jusqu'au Jeudi vingt un que je retournay a ma paroisse; ou je trouvay un malade auquel je ne m'attendois pas. c'estoit un Jeune homme de vingt deux a vingt trois ans fort sage et fort bon xptien nommé philippe Roche

fils de la

BIBLIOTHEQUE MAZARINE

fils de la veufve de ce nom, dont j'ay parlé au commencement de ces memoires je l'avois veu deux jours auparavant au fort St pierre en bonne santé, il n'y avoit que vingt quatre heures qu'il estoit revenu chez sa mere, se plaignant d'un grand mal de teste, et de reins. quoique ces deux maux fussent les simptomes ordinaires du mal de siam. on ne pouvoit s'imaginer que cela fut, parceque depuis six a sept ans que ce mal regnoit dans les pais isles aucun creolle, c'est a dire aucune personne née dans le pais n'en avoit esté attaquée. mais quelques heures avant que j'arrivasse, il avoit commencé a jetter du sang en abondance, par la bouche en parlant, ce qui ne laissant plus lieu de douter que ce ne fut le mal de siam, on l'avoit saigné au pied j'allay le voir en arrivant, et comme tout est a craindre dans ce dangereux mal, je le confessay, resolu de luy donner la communion des que son vomissement seroit cessé. le soin que l'on eut de luy et les remedes ne furent pas capables de luy sauver la vie, mais sa jeunesse soutenue d'une bonne complexion, qui n'avoit point esté alterée par aucune debauche, luy fit porter resister au mal jusqu'au quinziéme jour c'estoit le premier qu'on eut veu resister si longtemps, ce qu'il y eut de particulier dans ce malade, c'est qu'environ deux heures avant de rendre l'esprit, il luy vint une sueur de sang si grande qu'il sembloit qu'on luy avoit piqué tout le corps avec des aiguilles: car non seulement le sang sortoit, comme l'eau sort des pores dans

Simptomes ordinaires du mal de siam

accident extraordinaire dans un jeune homme attaqué de ce mal

BIBLIOTHEQUE MAZARINE

les sueurs ordinaires, mais il jaillissoit comme il saillit de la veine, quand elle est piquée avec la lancette.

J'auois esté prié l'année precedente de prescher le panegerique de St. Jean baptiste a la basse pointe. le mal de siam dont je fus attaqué dans ce temps la m'en empescha mais il ne peut empescher quelques medisans de dire en bien des endroits, que ce mal m'estoit venu tout a propos pour me tirer d'intrigues. Je le demanday cette année et j'eus le bonheur de le prescher d'une maniere qui contenta tout le monde.

Chapitre neufiéme
Du goyavier, du cerisier et d'un petit poisson appellé titiri ou pisquet.

Je ne scay comment j'ay differé jusqu'a present de parler des goyaves, qui est un fruit tres bon et si commun dans toute l'amerique.# il ressemble assés a la pomme de Rainette excepté qu'il a sur le bout opposé a la queue, une couronne de petites feuilles, a peu pres comme la grenade. son escorce paroit unie et douce quand on la regarde de loin, mais on la trouve rude et pleine d'inegalités quand on la considere de plus pres, elle a trois lignes ou enuiron d'epaisseur quand le fruit est encore verd, et un peu dauantage lorsqu'il a toute sa maturité. elle renferme une substance rouge ou blanche, selon la qualité, ou l'espece de fruit, qui auant d'estre meure, est de la consistence d'une pomme ou poire verte,

mais qui

\# qu'on en trouue partout, et souuent mesme plus qu'on ne voudroit parce que cet arbris=seau qui le porte vient tres=facilement ou sa graine tombe et rempli en peu de temps les sauanes

mais qui devient comme le dedans d'une nefle quand elle est meure. elle ~~est~~ conti. est

mesleé d'une quantité de petites graines blanches ou

Description de la goiane rougeatres fort inegalles et raboteuses de la grosseur des graines de Naverte. ces petites graines ne se digerent iamais. les hommes et les animaux les rendent comme ils les ont pris, sans que la chaleur naturelle, ny le ferment de la digestion y ayent fait aucune impression, ny pu eteindre ou mortifier leur germe. de la vient que les animaux les rendant avec leurs egcremens dans les savannes ou ils paissent toute l'année, ils levent, prennent racine, et produisent des arbrisseaux, qui couvriroient et gateroient entierement les prairies si on n'avoit pas soin de les arracher.

Il y a des goyaves de deux especes la couleur de la peau de toutes les deux est la mesme c'est a dire verte avant qu'elles soient meures, et d'un iaune de citron quand elles le sont. mais les unes ont le dedans blanc, et les autres l'ont rouge; ou pour parler plus iuste d'une couleur de chair. les grains qu'elles renferment sont de la couleur de la pulpe.

On dit que les blanches sont plus delicates que les rouges, i'en ay mangé une infinité de fois, sans y trouver de difference, quand elles sont dans le mesme degré de maturité, et dans la mesme exposition au soleil. car il est certain que les fruits d'un mesme arbre different en bonté selon qu'ils ~~sont~~ sont placés, du costé du midy, ou du septentrion, que les premiers meurissent bien mieux, et ont leur suc

plus cuit, et plus espicé que les secondes.
cette difference se remarque ~~mesme~~ encore dans
le mesme fruit dont le costé qui est
continuellement exposé au soleil, est
toujours meilleur, et plus coloré que
celuy qui n'y est pas exposé.
L'arbre qui produit les goyaves, ou le
goyavier, est plustost un arbrisseau
qu'un arbre. les plus gros que j'ay veu
n'avoient pas a huit pouces de diametre
l'escorce est grise avec des taches brunes,
elle est mince, assez adherente au bois,
quand l'arbre est sur pied, mais elle s'en
detache aisement, se fend, et se roule
aussitost qu'il est abbatu. le bois est
grisatre, ses fibres sont longues, bien
pressées et flexibles, ce qui fait qu'il est
coriace, et difficile a couper. Sa feuille
approche beaucoup de celle du Lainier
il pousse beaucoup de branches bien
garnies de feuilles.
Il fleurit deux fois l'année, sa fleur
ressemble assez a celle du cerisier
d'Europe, il porte du fruit en abondance.
comme on trouve de ces arbres dans tous
les endroits, les oiseaux de toutes especes
s'y assemblent en quantité pour manger
de leurs fruits dans la saison. surtout
les grives ou tourdes en sont fort friandes
et s'engraissent extremement quand elles
en mangent, aussy bien que les perroquets
et les perriques. on est seur de ne pas
manquer de grives quand les goyaves sont
meures; les enfans font des attrapes avec
du crain de cheval, qui en prenent quantité.

1695

ce fruit est si sain, qu'on le peut manger en quelque estat qu'il soit, sans craindre d'en estre incommodé.

proprietés de la goyave

si on le mange verd il resserre le ventre; et si on le mange meur il le lasche. ses bourjons bouillis avec un peu d'orge, et de reglisse font une ptisanne excellente pour la diarrée, et mesme pour le flux de sang, quand il n'est pas invetéré.

On mange ce fruit en plusieurs manieres. les femmes l'ayment mieux verd que quand il est meur. J'ay quelque fois entré dans des maisons, ou cinq ou six femmes et filles faisoient collation Je regardois avec estonnement comment elles pouvoient manger des goyaves verts, des cannes de sucre, des melons d'eau, et des ananas sans pain, sans vin, et sans crever. Est ce la bonté des fruits, ou leur temperament qui les conservoit?

estomac

differentes manieres de se servir de ce fruit

J'ay mangé des goyaves cuittes dessous le feu comme on fait cuire les pommes, avec du sucre cette maniere n'est pas des plus usitée, elle ne laisse pas cependant d'estre fort bonne.

La maniere la plus ordinaire de les accomoder est apres les avoir pelée legerement de les couper par tranches, et de les mettre pendant une demie heure dans le vin avec du sucre, et un peu de poudre de canelle.

On les met en compote en deux façons. la premiere est apres les avoir pelé, de les faire bouillir dans l'eau claire jusqu'à ce qu'elles soient a demy cuittes, apres quoy on les retire, et on les fait egoutter. on leur coupe par la moitié, et on acheve de les faire cuire dans un sirop clarifié et de bonne consistence dans lequel on met un peu de canelle en baston.

L'autre maniere est de les vuider, apres

les auoir pelé. pour leur oster toute la pulpe
et les graines avec une cuilliere, que l'on fait
bouillir dans du sucre clarifié, pendant qu'on
fait cuire a demy dans l'eau claire la chair
des goyaves. on passe ensuitte le sucre ou la
pulpe et les graines ont bouilly, on le
presse pour en exprimer tout le suc, et on
acheue de faire cuire les goyaves dans ce
sucre avec un peu de canelle. cette compote
est bonne, on pretend mesme qu'elle est fort
pectoralle.

On en fait de la gelée, en faisant bouillir les
goyaves pelée et coupée par morceaux, iusqu'a
ce qu'elles soient presque consommeés, et qu'il
reste tres peu d'eau. pour lors on les presse
dans un linge pour en exprimer tout le suc,
que l'on acheue de faire cuire dans un sirop-
bien clarifié, et de la consistance necessaire
avec un peu de canelle, qui deuient en
gelée quand il est refroidy. si on luy veut
donner une belle couleur rouge on y
mesle un peu de sirop d'oseille de guinée.
enfin on se sert des goyaves pour faire
des pates, et des candis comme on en fait
des autres fruits.

Le bois de goyavier est tres bon a brusler,
il fait un feu vif et ardent, et dure
beaucoup. on en fait aussy du charbon
pour les forges.

Des Saisons qui partagent l'année

Tous les pays qui sont situez entre les
tropiques n'ont que deux saisons, celle
des pluyes, et celle de la secheresse. On
regarde la premiere comme l'hiuer, et
l'autre pour l'esté. il seroit plus a propos a
mon avis de prendre la saison des pluyes
pour un printemps puisque c'est en ce temps la
que les savanes les plantes et les feuilles
se renouuellent

se renouvellent, et celle de la secheresse est une automne ou les maisons du sucre, du cacao, et des autres fruits sont plus abondants et meilleures. du reste la chaleur est a peu pres toujours egalle.
Dans les pais qui sont situés au nord de la ligne, comme sont les antisles, les pluyes commencent dans le milieu, ou au plustard a la fin du mois de juillet et durent jusqu'au mois de decembre. ce n'est pas a dire qu'il pleuve continuellement pendant cette saison, mais il ne se passe gueres de jours qu'il ne pleuve, et souvent les grains se suivent de pres, et tombent avec violence. les eclairs et le tonnerre les accompagnent souvent, sur tout a St. domingue ou ils sont effroyables. mais quoique ces pluyes soient incomodes pour ceux qui sont en campagne, ou qui ont du sucre a faire, on doit les considerer comme ce qui rend les terres fertilles. dés que les premiers grains sont tombés, on voit ~~[illegible]~~ tout reverdir ++ la secheresse qui avoit grillé les herbes, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~, en sorte qu'elles paroissoient plustost des sables arides que des ~~campagnes~~ prairies, se couvrent d'herbes en moins de deux fois vingt quatre heures. les arbres poussent de nouvelles feuilles, en laissant tomber les vielles et on sent dans l'air une fraischeur agreable. mais tous ces avantages sont contrebalancés par la crainte ou l'on est, d'essuyer des ouragans qui n'arrivent jamais que dans cette saison, + depuis le vingtieme juillet jusqu'au quinze d'octobre.
aussitost que les pluyes ont commencé,

++ les savannes depouillées de leur verdure par

+ c'est a dire ainsy q'une longue experience la confirmé

On trouve les embouchures des rivieres, et toutes les roches qui sont aux environs, ou dans leur lit, couvertes d'une infinité de petits poissons de toutes sortes d'especes qui ne sont pas plus grands, et guères plus gros, que de grosses epingles. il faut que dans ce temps la les poissons de mer, et d'eau douce ayent laissé aller leurs oeufs, qui estant eclos s'attachent a toutes les roches qu'ils trouvent aux embouchures des rivieres.

 # il s'en trouve en quelques endroits de la mer mediterranée, les italiens l'appellent Lattarini

on appelle ces petits poissons du titri a la martinique je croy que ce terme est caraibe, on le nomme pisquet a la guadeloupe.# on en trouve quatre ou cinq jours devant, et autant de jours apres les pleines lunes des mois juillet, aoust, septembre, et octobre. — dans les premiers jours ils sont blancs comme neige, peu a peu ils grossissent et deviennent gris, et ne sont plus si delicats.

Description du pisquet sa pesche et ~~[illegible]~~ differentes manieres de l'apprester

La pesche en est fort facile. quatre personnes prennent un linceul chacune par un coin, et le tenant estendu elles le passent sous l'eau, ou pour parler plus juste entre deux eaux, aux endroits ou ils voyent fourmiller une plus grande quantité de ces poissons, et l'elevant en l'air ils en prennent des milliers. lorsqu'il se tient au fond de l'eau, il n'y a qu'a marcher dans la riviere pour le faire lever, et passer le linceuil par dessous.

Il est encore plus facile d'en prendre celuy qui s'attache aux roches, on en a veu quelquefois de l'epaisseur d'un pouce. car on n'a qu'a le faire tomber avec la main dans un couy qu'on tient dessous.

L'abondance et la delicatesse de ce poisson fait que tout

fait que tout le monde en mange, et il n'est pas
necessaire de grands apprests pour le rendre de
bon gout. On se contente souvent de le cuire dans
l'eau avec du sel, du piment, et un bouquet de
fines herbes; il n'y a ny ecailles a oster, ny
arestes a craindre, il porte son beurre avec
soy, car quoyqu'il soit petit, il ne laisse pas
d'estre gras.

On le met aussy entre deux plats, avec un
peu de beurre frais, des herbes fines, du poivre
du sel, et des ecorces d'oranges, et quand on est
prest de le servir on les arrose d'une saulce
~~d'une saulce~~ liée avec un jaune d'oeuf, et le
vinaigre, et on rappe dessus un peu de muscade. ~~On~~
quelquefois on l'accomode en bignets. on fait
on prepare une pate tres claire, pendant qu'on le trempe
dans l'eau bouillante, et qu'on le laisse
egoutter, apres quoy on en prend avec une
cuillier a peu pres autant qu'on prendroit d'une
pomme coupée en rouelles. on le trempe
dans la pate, et on le jette dans le beurre
ou le saindoux bouillant, ou on acheve de le
cuire. quelques personnes se contentent, quand
il est sorty de l'eau bouillante et egoutté, de
le rouler dans la fleur de farine, et le faire
frire, il se met en petites boulettes que
l'on mange avec le jus d'orange. Enfin de
quelque maniere qu'on l'accomode, il est
tres bon, tres delicat, et tres nourrissant.

Comme la ~~temps~~ saison des pluyes est le vray temps
pour le jardinage, j'envoyay a la basseterre
chercher quelques pieds de cerisiers pour les
planter dans mon jardin que j'avois soin
de remplir de toutes sortes d'arbres et de plantes.
cet arbrisseau ressemble tout a fait au
grenadier, a la reserve de sa feuille qui est

Description du cerisier et du fruit qu'il porte

vn peu plus grande. Il fleurit et porte deux fois l'année. sa fleur n'est pas bouquetée, et a quelque ressemblance avec ~~les fleur~~ celles des cerisiers d'Europe, le fruit qui succede a la fleur est vn peu plus gros que les cerises qu'on appelle a paris des griottes, la queüe est courte; le costé qui luy est opposé a vn petit enfoncement dans le milieu. ce fruit n'a point de noyau, mais en sa place il a vne espece de cartilage comme le Zest d'vne noix, composé de six petites [illegible] d'vne ligne et demy de largeur chacun, et de trois lignes de hauteur. quelque fois on trouve deux de ces Zests dans vne cerise, mais cela est rare. ils n'ont pas plus de dureté, que les Zets des noix quand elles sont meures, et fraischement ceuillies. Le goust de ces cerises ~~approche~~ approche assez de celuy des griottes ~~[illegible]~~ mais il faut pour cela qu'elles soient bien meures, car quand cela leur manque elles sont vn peu plus acides.

On les confit tout les cerises d'Europe, on en fait de la gelée de quelque maniere qu'on les accomode, elles sont tres bonnes et tres saines. on en donne aux malades.

cet arbrisseau vient de bouture, ou de graisne. depuis que la graisne est levée, ou que la bouture est reprise, il ne faut que ~~dix~~ huit mois tout au plus, pour luy voir apporter du fruit.

Chapitre Dixieme

Description d'vn ouragan maniere de mariner les navires

Il y eut cette année vn ouragan dans nos isles qui fut des plus extraordinaires.

J'ay deja

Jay deja remarqué quils n'arrivent que depuis le vingtiesme Juillet, jusquau quinze doctobre. Je voy pourtant que cette regle nest pas si generalle, ny si bien etablie, quil ny puisse arriver quelque exception, et quelque changement, car elle nest fondée que sur la remarque quon a fait, quil n'en est jamais arrivé avant le vingtiesme Juillet ny apres le quinze octobre, de sorte qu'avant et apres ces deux termes, on se croit dans une entiere seureté.

ce que cest quun ouragan

On entend par le nom d'ouragan un vent impetueux qui fait tout le tour du compas, cest adire qui parcourt toutes les parties, ou tous les points de l'horison, ensorte que ce qui a esté ebranslé, quand il souffloit d'un costé, est emporté, arraché ou demoly quand il souffle dans la partie opposée. Il ne dure jamais plus de vingt quatre heures, mais sa plus grande force ne se fait ressentir que dix ou douze heures auplus, ce qui n'est que trop suffisant pour faire de grands desordres. Il est ordinairement precedé par un grand calme, un ciel serain, et un temps fort doux. peu apres l'horison se charge de nuages, et devient grave ced on parle dans le pais. On voit ensuitte la mer frisée sans quon sente le moindre vent. On voit les oiseaux dans une espece d'inquietude qui volent de tous costez, qui s'approchent des maisons et des falaises comme s'ilz cherchoint des endroits pour estre plus en seureté. Les bestiaux mesme se mettent en troupes, tout quand ils sentent les approches d'un tremblement de terre en frappant des piedz et

en criant. Le vent se leue peu apres, et souffle enfin auec vne impetuosité extraordinaire. quand il est accompagné de pluye, on a sujet de craindre d'auantage, parceque l'eau humectant les pieds des arbres, des cannes, et du maignoc, et rendant la terre plus molle, elle donne plus de facilité au vent de les arracher, que quand le terrain est sec et par consequent plus ferme. On pretend que quand le tonnerre se fait entendre, il dissipe le vent, et fait cesser l'orage, cependant ~~Mais~~ on remarqua tout le contraire cette année. La saison des pluyes estoit venue de fort bonne heure, il auoit plu a outrance, et il auoit tonné effroyablement plusieurs fois, de maniere qu'on se croyoit exempt d'un ouragan. Malgré tout cela la pluye recommança, auec plus de force qu'a l'ordinaire le dimanche deuxieme octobre meslée de furieux grains de vent, auec de grands coups de tonnerre, elle dura ainsy sans presque discontinuer jusqu'au vendredy sept qu'elle cessa tout a coup sur les six heures du matin.

Nous crusmes alors que tout estoit finy, et je me preparois a remettre mon eglise en estat d'y dire la messe. car des le Lundy l'apparence d'un ouragan me faisant craindre que le comble de l'eglise ne fut emporté, parceque toute la nef et vne partie des chapelles n'estoit fermée que par des balustres sans contreuents. J'auois a tout hazard retiré le tres saint sacrement du tabernacle, et je l'auois serré le plus decemment qu'il m'auoit esté possible

dans

dans une grande armoire, que j'auois couverte auec des tapis, et par dessus d'une grande toile cirée. Je l'auois fait contrebouter auec de bonnes pieces de bois, et j'auois ajusté deux planches par dessus, affin qu'en cas que le comble vint a tomber, il n'arriua aucun accident a ce que j'y auois renfermé. J'estois donc prest a ranger toutes choses en leur place et j'auois appellé mon sacristain quand j'entendis que le vent recommancoit a souffler plus violament qu'il n'auoit encore fait. Pour lors on ne douta plus que nous n'eussions un ouragan de vent dans toutes les formes, apres auoir essuyé un deluge d'eau, auec beaucoup de vent et de tonnerre les cinq jours precedans. Je me retiray dans ma maison. Mais mon voisin mr. du Roy m'enuoya prier d'aller passer le mauuais temps auec luy, parcequ'il me croyoit plus en seureté dans sa maison que dans la mienne. Il fallut monter a cheual pour m'y rendre, et m'y tenir embrassé ~~au~~ et le col du cheual, sans quoy le vent m'auroit emporté. Je n'auois pourtant pas pris de voiture pour faire un voyage de deux ou trois cent pas, qu'il y auoit de ma maison a la sienne; mais la sauanne quoique fort eleuée au dessus de la mer, et fort en pente estoit cōe une mer, ou les eleuations du terrain paroissoient cōe des isles, tout le reste estant couuert de plus de deux piedes d'eau qui couloit comme un torrent. J'arriuay enfin chez mr. du Roy et j'y passay toute la journée, et la nuit. mes gens se barricaderent

dans ma maison. Le fort du vent commenca
sur les deux heures apres midy par le sud,
il vint au sud ouest, puis a l'ouest, il sauta
au nord environ sur les sept heures, et acheva
le tour du compas avec la mesme violence
sur les trois heures apres minuit a ce qu'on
me dit, car je m'estois mis dans un hamac
sur les dix heures, ou je m'endormis, et
ou je ne sentis et n'entendis rien de tout ce
qui se passoit; je ne me reveillay que
sur les six heures quand tout estoit presque
appaisé. Il est vray que de temps en temps le
tonnerre me faisoit tressaillir, et que je
me reveillois quelque fois en sursaut,
quand le vent en changeant faisoit trembler
ou craquer la maison plus qu'a l'ordinaire,
mais je me rendormois dans le moment.
ce qui fit dire a tout le monde que
j'avois peutestre esté le seul de toute
l'isle qui eust dormy pendant cette
effroyable nuit.

Le vent et la pluye durerent encore jusque
sur les neuf heures, mais d'une maniere
moderée, et qui ne paroissoit rien en
comparaison de ce que nous avions ressenti
pendant la nuit. A midy l'horison fut
clair de tous costés. le vent ordinaire d'Est
commenca a souffler, et le plus beau temps
du monde succeda au plus affreux que
l'on eust peutestre jamais veu. mais
il ne repara pas les domages infinis que
l'ouragan avoit causé. c'estoit une
chose pitoyable de voir les arbres abbatus
les uns sur les autres, ceux qui estoient
sur pied sans branches, ou sans feuilles

++ les cacaoyers presque ruinés

Les cannes et les magnocs arrachés, les maisons renversées ou decouvertes, les chemins rompus, les endroits les plus unis, reduits en fondrieres et en ravinages, les animaux les plus domestiques estoient devenus sauvages, ils regardoient avec effroy de tous costés, et sembloient ne plus connoitre les lieux ou ils estoient tous les jours, et veritablement ils n'estoient pas connoissables en un mot on ne peut rien adjouter a la desolation qui paroissoit de tous costés. Dieu conserva mon eglise, pour laquelle je craignois extremement, elle en fut quitte aussy bien que ma maison pour quelques rangs d'essentes qui furent emportés avec les planches du faitage. la cabesterre souffrit beaucoup mais ce fut toute autre chose a la basseterre, et au fort royal. nostre convent du mouillage qui en ce temps la, n'estoit que de bois, et assés vieux pensa estre emporté par une ravine d'eau qui tomboit du morne au pied duquel il estoit bati, il fut presque entierement decouvert, aussy bien que l'eglise. Pendant que le vent estoit a L'ouest il fit tellement enfler la mer et la porta avec tant de violence contre la terre, qu'elle emporta une batterie de huit canons qui estoit a l'embouchure de la riviere de St pierre, elle ruyna une partie des murailles du bourg ~~avec~~ les logemens du general, avec l'angle du costé de L'ouest, six ou sept vaisseaux, et quantité de barques vinrent

a la coste ou la plus part furent mises en
pieces. Tout cette grande rue qu'on
appelloit La galere de plus de cinq cent
pas de long fut tellement ruynée, qu'on
ne pouvoit pas connoitre le landemain
les lieux ou il y avoit eu des maisons,
tant la mer y avoit apporté ou decouvert
de grosses roches; de toutes les maisons
qui bornoint ce quartier la, il n'en resta
que trois ou quatre, avec le magasin
de la compagnie de guinée, et vne autre
qui ayant de gros murs en maniere
d'Eperons pour soutenir les terrasses
qui estoient devant leurs portes, rompirent
la violence de la mer, et se garentirent
ainsy de son impetuosité.
Il me semble avoir deja remarqué que
la plus part des arbres de l'amerique
ont peu de racines en terre, et qu'ils
ne sont soutenus que par de grandes
cuisses dont les extremitez semblent
plutost ramper sur la terre, que d'y
prendre de la nouriture, en effet elles
n'y entrent pas ~~le~~ de la ~~fa~~ profondeur
d'vn pied. Il y avoit vne infinité
d'arbres de cette sorte que le vent avoit
arraché, qui estant renversés sur le
costé faisoint cõe des murailles;
tant ces grandes cuisses remplies
de terre entre les fentes des racines
estoint droites et hautes. J'ay veu avec
estonnement des moitiés d'arbres plus
grosses que le corps d'vn homme emportés
par le vent a plus de mil pas de leur tronc.

La premiere

BIBLIOTHEQUE MAZARINE

La premiere chose a laquelle il fallu penser
fut la reparation des chemins. ma paroisse
surtout eust beaucoup a travailler, parceque
toutes les habitations estant separée les
+ extremement profondes — unes des autres par de petites rivieres
ou ravines, + la pluye avoit tellement
gasté ces chemins quils estoint impraticables.
Tout le bien que procura cet ouragan a
ceux qui n'avoint pas grand chose a perdre
comme moy, fut que pendant la pluye
qui preceda l'ouragan, les endroits de nos
savannes, ou des jardins qui n'estoint pas
innondées, estoint couverts d'une infinité
d'oiseaux de mer, et de riviere comme canards
sauvages, poules d'eau, pluviers, cercelles
et allouettes de mer, quon tuoit par les
fenestres, en telle quantité quon vouloit.
Mon jardin souffrit un peu, mais beaucoup
moins quil n'auroit souffert sans la precaution
que j'avois eu d'attacher quatre ou cinq cordes
a la naissance des branches des arbres que
je voulois conserver avec plus de soin, et
d'amarer les bouts a des piquets que
j'avois planté bien avant en terre. Le
vent les faisoit plyer, mais les cordes
les soutenoint de sorte que je n'en perdis
aucun.
Le dimanche neufvieme octobre je dis la
messe assez tard, pour donner le temps a
mes paroissiens de se rassembler, parce
que les chemins ne permettoint pas, quon
pust marcher bien viste.
Nous nous apperceusmes le soir, et le
lendemain quil passoit beaucoup d'oiseaux
cõe perroquets, grives, ramiers qui venoint
de la dominique, qui n'est eloignée
du macouba que de neuf lieues. Les perdrix

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE

les tourtoulles, et les ortolans prenoint le mesme chemin. mais quand ils eurent un peu volé sur la mer, ils revindrent vers la terre, si las et si fatiguez quils tomboint sans avoir pris que la force de se relever. Les negres en prenoint a la main, et j'en pris moy mesme quelques uns. C'auroit esté prodiguer sa poudre, que de les tirer dans ce temps la.

La raison qui obligeoit tous ces oiseaux a changer de demeure, est quils ne trouvoint plus de graines dans les bois pour se nourir. ceux de nos quartiers croyoint apparament en trouver a la dominique qui est la terre la plus voisine. le jour suivant nous vismes des nuages de ramiers, de perroquets et de grives qui venoint de la dominique, ou qui en revenoint, et qui estoint si fatiguez, que quelques uns tomboint dans la mer de foiblesse, d'autres sur le sable, d'autres dans les savannes, et d'autres enfin ne pouvoint se tenir sur les branches des arbres ou ils s'estoint perchez en arrivant. nos habitans se vengerent sur ces pauvres oiseaux, du domage que l'ouragan leur avoit causé, ils en firent un carnage epouvantable, il y eut de nos paroissiens qui en sallerent des barils entiers. je suivis l'exemple des autres, et j'en fis un assez bonne provision tant de ceux que je tuay que de ceux dont on me fit present. mais la quantité que j'en avois m'auroit esté inutille, si on ne m'avoit pas appris le secret de les mariner come je vais le dire.

Maniere de mariner les ramiers pour les conserver

Les grives

Les grives et les perroquets ne se conservent pas si bien ainsy nous consomames en deux ou trois jours ceux que j'avois aussy bien que les perdrix, les tourterelles et les ortolans. Pour les ramiers apres quils sont plumez vuidez et flambez on les met a la broche, ou l'on leur donne le tiers de leur cuisson apres cela on les ouvre par le ventre, on coupe la teste et les pieds, et on oste tous les dedans qui sont attachez aux costes; on met ensuitte une couche de sel dans une jarre ou dans un baril on couvre le sel de feuilles de bois d'inde et on arrange les ramiers, les uns a costé des autres, et on les saupoudre avec du sel du poivre, et de la graisse de bois d'inde battus ensemble. on fait ensuitte une autre couche de feuilles, sur lesquelles on estend d'autres ramiers, que l'on saupoudre ~~ra~~ comme les premiers; continuant ainsy tant que le vaisseau soit plein, ou du moins tant qu'on a de ramiers, apres quoy on le remplit de vinaigre et on le couvre. de cette maniere les ramiers se conservent dans toute leur bonté, une année entiere. J'en accomoday de cette façon environ cent cinquante, j'en mangeay au bout de quatre mois et j'en trouvay encore a mon retour de la guadeloupe huit mois apres les avoir marinez. ils estoint aussy frais et aussy bons que le premier jour. ceux qui sont habilles en cuisine en trouveront aisement la raison, il me suffit d'~~avoir~~ donner le secret de les conserver.

Lorsquon les tire du baril, on les lave bien dans de l'eau tiede, et on les y laisse tremper environ un quart d'heure, et ensuitte on les lave dans de l'eau fraische ou on les laisse tremper encore autant de temps, et apres quils sont egoutez et essuyez on les met sur le gril ou en compote, et il semble quils viennent d'estre tuez. #

au lieu de les mettre dans le vinaigre on pouvoit les mettre dans du sain doux comme on met les cuisses d'oyes en france dans leur propre graisse et le cochon les conserve encore mieux.

L'ouragan depeupla presque entierement nos isles de perdrix, et de grives, et l'on fut pres de trois ans sans en voir comme on en voyoit auparavant.

Tourterelles

Les tourterelles ne se trouvent gueres que dans les endroits ecartez, ou elles sont peu chassées. celles de l'amerique m'ont paru un peu plus grosse, que celles d'Europe, car les perdrix d'Europe sont en echange bien plus grosses que celles de l'amerique.

quand on va dans les islets qui sont aux environs des isles dans le temps quelles font leur petits, on en prend beaucoup de jeunes avec des filets, que l'on nourrit dans de grandes cages, ou des volieres, elles s'engraissent bien; mais elles n'ont jamais le gout de celles qui vivent en liberté. Il est presque impossible de les apprivoiser, quelque soin quon se donne, elles sont toujours sauvages. celles qui sont en liberté se nourissent ~~de~~ en certains temps de prunes et d'olives sauvages dont les noyaux leurs demeurent assez longtemps dans le jabot, ce qui fait croire a ceux qui les tuent quils sont pleins de caillous

elles ne

elles sont pour l'ordinaire fort grasses, et d'vn bon goust.
Les ortolans ne different des tourterelles que par la grosseur, ils sont a peu pres de la grosseur d'vne caille, leur plumage est gris cendré, le dessous de la gorge tire vn peu sur le Roux. ils vont tousjours couplés, on en trouve aussi dans les bois, ils se promenent dans les chemins, et ne sont point farouches. J'en ay mangé tres souvent c'est vn peloton de graisse, d'vn goust excellent. on les enveloppe dans des feuilles de vigne avant de les mettre a la brochette.

Chapitre onzieme

arrivée d'vn Superieur general de la mission des fr. prescheurs.
Simplicité d'vn religieux Limosin.
on retire la colonie françoise de l'isle de Ste croix.

1696

Le Lundy second jour de janvier 1696 il arriva vne flotte de vaisseaux marchands françois, escortés par trois vaisseaux de guerre. il y avoit sur cette flotte vn nouveau superieur general de nos missions. c'estoit le pere pierre paul du convent de St maximin, il avoit deja demeuré quelques années aux isles, et il avoit esté Superieur de la martinique. c'estoit vn religieux de merite, de beaucoup de zele, et d'vne charité pour les pauvres qui auroit servy de modelle a tout le monde, si elle avoit esté accompagnée de prudence et de discretion. mais comme ces deux qualités luy manquoient, il avoit mis vn tres grand desordre dans nostre temporel, et nous avoit laissé des debtes plus que nous n'avions de bien en fond.

qualités du Superieur gnal des missions des ffres prescheurs

ce fut en partie ce qui l'obligea de quitter les missions, et de repasser en france.

Je me trouvay a la basseterre quand il arriva, la plus part de nos peres y estoient aussy venus pour rendre les visites du nouvel an aux puissances. nous nous assemblames pour voir de quelle maniere nous l'empescherions de dissiper les biens des missions, et surtout de celle de la martinique, qui estoit encore obérée par ses charitez indiscretes. Je fus chargé de luy en parler. et quoique je visse bien que cela me mettroit mal dans son esprit, le bien commun l'emporta sur cette consideration. Je l'allay trouver dans sa chambre, et apres luy avoir fait le detail de l'estat miserable ou estoit le temporel de la mission, je luy dis que tous les religieux m'avoient chargé de le prier, de ne plus faire de charitez avec des billets de sucre, comme il faisoit auparavant, parceque nous n'estions pas en estat de les payer, et quil s'en falloit beaucoup que ceux quil avoit fait fussent encore acquittez. car il est bon de sçavoir que sa coutume estoit de faire des billets de sucre payables au porteur, et de les distribuer a ceux qui luy demandoient l'aumosne, et particulierement a certaines femmes de mauvaise vie quil vouloit retirer du crime en leur faisant subsister. le motif de ces aumosnes ne pouvoit estre meilleur, mais il falloit auparavant sçavoir si la succursale assez mediocre que nous avions pouvoit faire autant de sucre quil escrivoit de billets, et c'est de quoy il ne

s'embarassoit

l'embarassoit point du tout, cependant ceux
qui avoient receu ces billets, les portoient chez
des marchands qui les achetoient en argent
ou en marchandises, et ensuitte nous
seroient de la belle maniere pour en estre
payés. Je le suppliay bastement de ne plus
prendre cette peine, Je l'assuray que je luy
remettrois entre les mains toutes leurs
aumosnes pour les distribuer ce qu'il le
iugeroit apropos, et qu'il y pouvoit ioindre
la retribution de sa messe. il ne parut
assez content de cette proposition, et me
promit de se conformer a ce que i'en souhaitois
de luy, cependant le vous entrevoir que
cette gesne luy deplaisoit. Je le dis aux
autres missionaires qui m'avoient deputé, en
leur rendant compte de ma commission
qui conclurent tous, qu'il ne feroit pas
long sejour a la martinique. Nous vismes
des le lendemain que nous avions pensé
iuste, car il nomma pour Superieur
de la mission de la martinique le pere
cabasson, avec la qualité de provicaire
general pendant son absence, et en cas
de mort, iusqu'a ce que le Rme pere general
y eust pourveu. il nous declara qu'il
partiroit avec les vaisseaux qui alloient
prendre la colonie de Ste croix pour la
porter a St domingue, ou il demeureroit
pour mettre l'ordre necessaire dans
cette mission.
Il avoit amené avec luy trois religieux
sçavoir le pere Rozié, qui s'en estoit
retourné en france au commencement de 1694,
le pere Noguet, et le frere aisné du pere

1696 166

Romanet ce dernier estoit un homme de cinquante ans, bon religieux, mais aussy simple qu'un Limosin qui n'estoit jamais sorty de Limoges son pays. Il s'avisa de me demander pourquoi nous laissions en friche tout le terrain qui estoit aux environs de nostre couvent, je luy repondis qu'il nous servoit pour nourrir les chevaux, et qu'on ne pouvoit pas l'employer a d'autre usage. mais pourquoy, me repliqua il aussitost, n'y semez vous pas du sucre, vous vous plaignez que vous estes pauvres, et vous laissez vos terres incultes. J'eus peine a m'empescher de rire d'une semblable proposition, dont je luy allois montrer l'impossibilité, quand un de nos peres prit la parolle, et luy dit que nous ne faisions point de sucre blanc ~~et~~ a nostre sucrerie, et qu'il en falloit pour Limoges, et non pas du brut comme nous en faisions, le Pere

Simplicité d'un de nos religieux limosin

parcedebut que nous abions envie malin pour rire, et je ne voulus point interrompre celuy qui avoit silen commencé, qui ne manqua pas de luy faire une histoire bien circonstanciée du sucre et de sa culture, il luy dit qu'apres que la terre avoit eu les trois façons, on y jettoit du sucre blanc dessus comme on fait sur des pommes cuittes, qu'apres que la herse y avoit passé, on voyoit sortir des pointes de roseaux de la terre, du milieu desquels, c'est adire du milieu de chaque tige il sortoit un pain de sucre enveloppé des feuilles des roseaux. Je scavois deja

cela dit le pere romanet, le bout qui est pointu sort le premier, et ouvre la terre pour faire passage au reste, mais comment connoit on qu'il est meur. Il luy repondit

que cela

1696 que cela se connoissoit a la couleur des feuilles
qui devenoient jaunes, et se fanoient quand
le sucre estoit meur et qu'alors on le coupoit,
on le depouilloit de ses feuilles, et on le
mettoit secher au soleil ou dans une estuve
cette belle explication satisfait pleinement
nostre limosin. il calcula combien nostre
savanne pourroit contenir de pains de
sucre, il s'informa du prix, et conclud
qu'il falloit absolument semer toute nostre
terrain, et que dans une recolte nous
aurions de quoy payer les debtes de la
mission et faire du bien a tous les pauvres.
celuy qui l'instruisoit luy dit que le moyen
qu'il falloit prendre pour cela estoit de
faire venir de nostre sucrerie de la
guadeloupe trois ou quatre cens formes
de sucre blanc pour semer, et que ce
seroit une action digne de sa charité
s'il pouvoit obtenir du superieur gnal
d'obliger le superieur de la guadeloupe
de faire cette avance qu'on luy rendroit
dans la suitte. puisqu'il n'y a que
cela dit le p. romanet, dittes au pere
l'indien qu'il n'a qu'a faire labourer sa
terre. je vais parler au pere super
general, et je suis seur que le sucre
sera icy avant que la terre soit en
estat d'estre semée. il n'y manqua
pas il alla trouver le superieur gnal
a qui il fit un discours bien pathetique
pour l'obliger de faire venir du sucre
blanc de la guadeloupe pour semer
nostre savanne. le superieur ne scavoit
que croire de ce discours, a la fin il

luy demanda qui l'avoit si bien instruit des manufactures du pais, il luy dit le nom du religieux, le superieur se mit a sourire, et luy dit quil y penseroit. il sceut a la fin quon l'avoit trompé dont il eut beaucoup de chagrin mais qui ne dura pas longtemps, car il mourut presque en arrivant a St. domingue.

Le pere Noguet fut envoyé a la guadeloupe et fut le premier curé d'une nouvelle paroisse quon y establit au quartier de la pointe noire. comme le pere Rosié le fut de la nouvelle paroisse du cul de sac robert.

Mr. dumaitz de goimpy nostre intendant receut par cette flotte le congé quil avoit demandé pour retourner en france, apres que Mr. robert qui avoit esté nommé en sa place seroit arrivé. il eut sujet d'estre content de la lettre quil receut de la part du Roy qui estoit toute pleine de l'estime quon avoit pour luy pour les importantes services quil avoit rendus pendant une intendance de plus de douze ans.

Mr. dumaitz de goimpi intendant recoit son congé et retourne en france

Le pere paul nostre superieur general avec le pere romanet son compagnon partirent le quinze d'aoust dans les vaisseaux qui alloient ~~[illegible]~~ prendre la colonie de Ste. croix pour la porter a St. domingue affin d'augmenter celle de cette isle.

On transporte la colonie de Ste croix a St. domingue

Il estoit difficile de penetrer les raisons quon avoit d'abandonner cette isle, dont la colonie estoit establie depuis pres de soixante ans, et qui estoit pour lors dans

1698 160

pour lors dans vn estat florissant, apres de tres grandes dépenses, et la mort d'une infinité de personnes qui estoient péries dans le commencement de l'establissement. C'est vne regle generalle que les premiers qui defrichent vne terre sont attaquez de maladies dangereuses, et souvent mortelles, car n'ey n'est plus dangereux que les exhalaisons qui sortent de ces terres nouvellement decouvertes, et cultivées. Il y avoit vne incommodité pour lors qui estoit le manquement d'eau douce, parceque c'est vne terre platte sans puisque aucune hauteur considerable, il y a par consequent peu de sources, et vne seule riviere assez petite dans laquelle la mer monte et gaste l'eau mais on avoit remedié a ce deffault par des cisternes dont touts les habitans estoint abondament pourveus, de sorte qu'excepté les fievres quartes qui attaquoint les nouveaux venus, elle estoit vne tres belle colonnie qui croissoit tous les jours. mais pour son malheur, elle estoit obligée de vendre ses sucres, et autres denrées aux danois de l'isle St Thomas, parceque les batimens françois ne se risquoint pas pendant la guerre de descendre si bas, parcequ'ils pouvoint estre enlevez a la rade, ou estre espiez par les ennemis et enlevez au debouquement. Les interessez pretendoint que ce trans port des sucres chez les estrangers diminuoit considerablement les droits d'entrée. on fit vn crime de cette necessité a ces pauvres habitans

1696

et on s'en servit pour appuyer la demande du gouverneur de St domingue, qui faisoit tous ses efforts pour augmenter sa colonie aux depens de celles des autres isles

J'ay sçu par le retour de quelques habitans qui aymerent mieux s'en aller aux isles du vent que de rester a St domingue, que les trois vaisseaux estant arrivés a Ste croix, le commandant fit publier les ordres de la cour, qui ordonnoient a tous les habitans de s'embarquer avec leurs effets pour aller a St. domingue, ou l'on leur devoit donner des terres a proportion de leurs forces. Il fallut obeir ~~[illegible]~~. mais comme ces trois vaisseaux, et deux ou trois barques quils avoient avec eux ne suffisoient a peine qu'a porter les personnes dont la colonie estoit composée. les officiers subalternes contre les ~~officiers~~ ordres exprés quils avoient, les reçeurent d'une estrange maniere, il ne se trouvoit point de place pour leurs meubles, de sorte que pour en embarquer une partie, ils estoient obligés de leur vendre l'autre, pour le prix quils en vouloient donner, ceux qui les achetoient estant bien seurs de les leur revendre, ou a d'autres personnes de St. domingue bien plus cher quils ne leur avoient cousté. On laissa dans l'isle les chevaux, les bestes a corne et a laine, et quand on eut embarqué ces pauvres gens, on mit le feu aux maisons, on demolit

on demolit le fort, et on mit a la voile. nous embarquames nos esclaves qui estoient au nombre de quatrevingt quatre grands ou petits, avec ce que nous pumes des attirails de nostre sucrerie. cela nous a servy a faire l'establissement que nous avons a Leogane dont nous avons esté obligés d'accepter le fond, que la mission de la guadeloupe a payé pour la plus grande partie.
Pendant le peu de iours que nostre nouveau superieur general demeura a la martinique, le pere vidal qui gouvernoit nostre habitation de la guadeloupe le vint voir, et luy proposa de faire vn moulin a eau, a vne habitation que nous avons en cette isle a vne lieue du bord de la mer audessus de celle que nous faisions travailler. On ne manqua pas de jetter les yeux sur moy pour conduire cet ouvrage, et on me pressa fortement de m'en charger. I'eus toutes les peines du monde a my resoudre, parceque depuis la mort du pere caumels i'avois entierement perdu les idées, qu'on m'avoit inspiré de gouverner nostre temporel, i'estois resolu de me borner au soin de ma parroisse, et d'employer le reste de mon temps a l'estude. mais enfin il fallut commencer cette penible carriere, et quitter ma solitude, et mon repos sous la promesse que le superieur me fit de me rendre ma parroisse sitost que i'aurois veu ce qu'on pouvoit faire a la

guadeloupe, et que j'aurois tracé l'ouvrage
si je ne voulois pas l'achever entièrement.
On me promit de charger du soin de ma
paroisse qui je voudrois de nos peres
affin que je fusse plus seur que ce que
j'y laisserois seroit bien conservé et bien
entretenu. je priay le P. Estienne
Astruq de me rendre ce service. nous
nous estions bons amis, et je le conaissois
pour un tres honneste homme, qui
contenteroit parfaitement bien mes
paroissiens, et je me preparay au
voiage de la guadeloupe.

Chapitre douzieme

L'autheur part pour la guadeloupe
description des barques, brigantins
et corvettes dont on se sert
pour la course.

Je partis du bourg St. pierre de la martinique
le jeudy premier jour de mars dans
une fregatte de dix huit canons fort
bonne voiliere, qui estoit venue de Brest
aux isles expres pour faire la course.
Mr. auger cy devant gouverneur de
marie galante, se servit de cette
commodité pour aller prendre possession
de son nouveau gouvernement de la
guadeloupe, qui comprend la grande
terre de la guadeloupe, les saintes
et la desirade. ce fut dans ce voiage
que je commançay a le connoitre, et
a lier avec luy une amitié, qui a duré
jusqu'a sa mort, malgré les mouvemens
que se sont donnés bien des gens pour la
rompre. nous fusmes pris de calme,

comme de la

comme cela est assés ordinaire, devant la
grande savanne dela ~~guadeloupe~~ dominique
c'est un terrain uni de quinze cent a deux
mil pas de large, qui fait justement le
milieu de l'isle, et qui se trouve a moitié
chemin dela martinique, ala guadeloupe.
on compte ~~[illegible]~~ 30 lieues dela pointe de saint
martin dela martinique ala pointe du
vieux fort dela guadeloupe. la grande
savanne est justement au milieu de cet
espace, et fait la moitié dela longeur
dela dominique a qui on donne quinze
lieues de long de ce costé la
comme nous estions assés pres de terre
le vandredy matin, il vint a nous un
canot de caraibes, qui nous aborda
apres s'estre bien asseuré que nous
estions françois. ils furent ravis d'y
trouver m.r auger et d'apprendre qu'il
estoit gouverneur dela guadeloupe, ils
retournerent aussitost a terre pour en
donner avis aux autres caraibes, qui
vinrent en grand nombre le voir et
luy temoigner leur joye, et luy promettre
qu'ils viendroient traiter dans son isle
et qu'ils luy porteroient des anglois.
ils le connoissoient depuis longtemps, et
l'aymoient, parceque quand il estoit
gouverneur dela marie galande, il les
receuoit bien, les protegeoit, et leur
faisoit bien boire, ce qui est chez eux
de tous les biens faits les plus estimable
et dont on se souvient le plus longtemps.
ils apporterent des fruits, des crabes, et

1696

des volailles, qu'on traita avec eux, et apres
qu'on les eut bien fait boire, ils s'en retournerent
fort contens. nous profitames du vent de terre
qui vint sur le soir, qui nous porta presque
jusqu'à la pointe, ou le calme nous reprit
et nous fit un peu deriver. Le samedy
matin nous louvoyames pour nous approcher
des saintes, qui sont trois petites isles
dont celle qui est sous le vent ou a l'ouest
s'appelle la terre de bas, et celle qui est
a l'est la terre de haut. la troisieme qui
est a une moyenne distance des deux
autres n'est qu'un grand rocher qui n'est
pas pourtant inutille, puis qu'il ayde
a former un tres bon port. Il y a environ
quatre vingt dix hommes portant les armes
dans les deux terres. le capitaine de milice
qui les commande est le subdelegué du
gouverneur de la guadeloupe, et il y a
toute l'authorité.

Dés qu'on nous apperceut de la pointe du
vieux fort, qui est a deux lieues au vent
du bourg et de la forteresse de la basseterre
on en donna avis par deux coups de
canon, affin que les habitans se missent
sous les armes, pour secourir leur gouverneur
qu'on scavoit estre dans le batiment qui
paroissoit; parceque une barque corsaire
qui estoit partie avec nous de la martinique
en avoit donné avis a mr de la malmaison
lieutenant de Roy, qui commandoit en
l'absence du gouverneur.

Il ne faut pas s'estonner que cette barque
qui estoit partie avec nous, fut arrivée
devant nous. car quoique notre fregatte fut
une tres bonne voiliere, il y a une tres grande
difference